

Brahim Khouaja, Abdessalem Ben Ayed et Roger Bismuth...

N° 102 - Novembre 2019 - 4 DT • www.leaders.com.tn

Leaders



Comment

Ren Zhengfei

a bâti en 30 ans l'empire Huawei

Ses souvenirs en Tunisie, son message à la jeunesse tunisienne

Azzedine Guellouz : Avènement de Hussein Bey



TUDOR

#BORN TODARE

DAVID BECKHAM
**BLACK BAY
CHRONO S&G**



BEN JANNET

BOULEVARD PRINCIPAL LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS - tél. +216 71 860 475
RUE LAC VICTORIA LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS - tél. +216 71 963 555
C.COMERCIAL TUNIS CITY « GÉANT » - TUNIS - tél. +216 70 836 224

SMART OFFICE

CONTRÔLEZ VOTRE ENTREPRISE À DISTANCE

Smart Office est une solution qui vous permet de gérer votre entreprise via un Smartphone, une tablette ou un PC que vous soyez en Tunisie ou à l'étranger. Grâce à cette solution développée en collaboration avec Chifco, vous pouvez :

- Superviser ou contrôler vos bâtiments,
- Être alertés en temps réel en cas d'intrusion ou d'incidents,
- Optimiser la consommation d'énergie via le contrôle des équipements connectés.

Pour souscrire à cette solution, rendez-vous auprès des Espaces TT ou à la Direction Marché Entreprises et découvrez nos panoplies d'offres avec une large gamme d'équipements garantis 24 mois.



Déconstruire ?

Subitement, la Tunisie découvre que sa révolution, huit ans après, est encore loin d'amorcer son accomplissement. Par un vote massif de désenchantement, un parlement bigarré, sans noyau dur est porté au Bardo et un président atypique, esseulé, est hissé à Carthage.

L'exigence inconditionnelle des Tunisiens est forte : déconstruire. Démanteler les pouvoirs établis sans légitimité ni compétence s'étend aussi aux cartels de l'exploitation hors-la-loi de la situation, aux positions en oligopoles organisés, abusivement dominantes sur le marché, aux réseaux mafieux de contrebande et de malversations diverses, aux chaînes enchevêtrées de corruption et aux systèmes voyous de captage et de pillage des biens publics.

L'urgence d'agir est proclamée à tous les étages de l'Etat. A l'épreuve de ce qui ne saurait être impossible, l'heure de vérité a sonné. Contre toute attente, et dans un scrutin absolument inédit, ils ont plébiscité un président voué à se convertir de la pureté du droit qu'il a enseigné au tragique de l'action politique qu'il est appelé à entreprendre.

A force d'être dénigré, l'Etat a failli perdre sa légitimité. Il subit la défiance à l'égard des gouvernants et la méfiance vis-à-vis des réformes, certes douloureuses, mais urgemment indispensables.

La déconstruction qui est la justice, comme l'édicte Jacques Derrida, n'a de sens que si elle ne s'éternise pas, si elle ne sape pas les fondements de la nation, et si elle n'oblitére en rien les acquis précieux réalisés. Elle n'a d'autre objectif que de déboucher le plus rapidement possible sur une restructuration de l'appareil de l'Etat afin qu'il procède à la transformation profonde escomptée et réponde aux aspirations des Tunisiens.

A la limite, peu importe qui sera chef de gouvernement ou ministre, président de l'ARP ou de ses commissions. A force d'en avoir vu défiler durant ces huit dernières années sans tenir leurs promesses ni fournir les dividendes espérés de la démocratie, les Tunisiens sont intransigeants dans leur exigence : du concret pour changer leur quotidien.

La première demande est de savoir quel est le programme du gouvernement à venir, et quelles sont les mesures prioritaires qui seront prises et les réformes qui seront engagées, le tout dans quels délais ? Ce calendrier précis s'érigera en contrat non négociable.

Ceux qui n'auront pas compris ce message fort et profond issu des urnes conduiront le pays vers de longues et pénibles années d'endurance, sinon l'aventure, voire le chaos. Au risque de mettre en péril la stabilité de la Tunisie et en faillite les maigres ressources qui lui restent, le grand danger est aussi de porter atteinte à l'auto-immunité en cours d'acquisition du démocratique.

Un parlement bigarré aura beaucoup de mal à assumer sa fonction de légiférer, avec la qualité requise et de contrôle de l'exécutif, avec l'intransigeance nécessaire. La première des réformes est sans doute celle du système politique, avec la révision de la constitution, du code électoral et du règlement intérieur de l'ARP.

Un président de la République atypique et esseulé n'aura pas la tâche facile pour asseoir son magistère au-dessus des partis élimés et tirillés et des clivages sans cesse tranchants. Kaïs Saïed veut transformer la Tunisie dans un nouvel agencement croisé des dimensions verticales et horizontales des pouvoirs.

Dans un scénario guère écrit d'avance, le nouveau chef de l'Etat s'impose de fait en arbitre entre des factions, somme toute minoritaires, décrédibilisées, peu fournies en grandes compétences avérées et traversées par des querelles intestines à peine voilées. Tout son mérite sera alors de faire de la déconstruction vivement souhaitée le rebondissement accéléré de la reconstruction si nécessaire et si urgente. Les caisses sont vides, les prix flambent, les services publics sont à l'agonie, l'entreprise est sous perfusion et le gap avec les autres pays similaires se creuse chaque jour davantage.

Pendant ce temps, les assoiffés de pouvoir se battent pour leurs privilèges. Est-ce acceptable ?

JOUEZ ET GAGNEZ
UN VOYAGE DE RÊVE
À L'UNIVERS

FERRARI EN ITALIE
ET PLEIN D'AUTRES CADEAUX



INNOVATION PARTNER
SCUDERIA FERRARI



Shell
V-Power



Opinion

- 20 Retour à la case départ ou nouveau départ du processus démocratique ?
Par Riadh Zghal

Nation

- 22 Relève à Carthage : le génie tunisien !

Chronique

- 27 Le niveau «culturel» des Tunisiens et ses impacts sur les élections
Par Habib Touhami

En couverture

- 28 Dossier : En direct de Shenzhen : Huawei
Les secrets de la réussite

Economie

- 70 Hichem Rebaï
Nouveau directeur général
Adosser BH Bank à un socle de croissance saine et rentable
- 72 Mondher Ben Lakhal
Nouveau directeur général adjoint
En troisième génération de la BNA, en son 60^e anniversaire

Société

- 76 Evergétisme et charité
Par Ammar Mahjoubi
- 85 Avènement de Hussein Bey
Les révélations du Pr Azzedine Guellouz
- 98 Brahim Khouaja
Les télécoms lui doivent beaucoup
- 103 Abdessalem Ben Ayed
L'ambassadeur, le proche collaborateur de Nouira et le banquier
- 107 Roger Bismuth
Il avait protégé sa communauté et défendu son pays

Billet

- 112 C'est bien de parler de la Palestine, c'est mieux de réhabiliter la valeur travail
Par Hédi Behi



dinh van
P A R I S

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Taoufik Habaieb

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Hédi Behi

CONSEILLER
Abdelhafidh Harguem

COLLABORATEURS
• Walid Bel Hadj Amor • Monia Ben Jémia • Mohamed Larbi Bouguerra • Mounira Chapoutot Remadi • Rafik Darragi • Samy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz • Mohamed Ali Halouani • Mohamed El Aziz Ben Achour • Houcine Jaïdi • Mohamed Jaoua • Mounir Fendri • Elyès Jouini • Abdelaziz Kacem • Emna Kallel • Chedli Klibi • Salsabil Klibi • Ammar Mahjoubi Radhi • Meddeb • Habib Mallakh • Samir Marrakchi • Mansour Moalla • Ahmed Ounaies • Habib Touhami • Riadh Zghal • Dr Sofiene Zribi

CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni
(Directeur Artistique)

Raïd Bouaziz
(Designer)

Marwa Makni
(Vidéo)

PHOTOS
Mohamed Hammi - DR

MARKETING & COMMUNICATION

Bourane Ennaïfer Hajem
(Directrice Communication)

Mohamed Taïeb Habaieb
(Système & Organisation)

APPUI

Habib Abbassi • Lamia Alayet • Najeh Kharrez • Fayçal Mejjadi • Leïla Mnif • Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

IMPRESSION

Simpect

PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène, Tunisie
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333
• abonnement@leaders.com.tn
• marketing@leaders.com.tn
• redaction@leaders.com.tn

www.leaders.com.tn

Ben Jannet

BOULEVARD PRINCIPAL LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS - TÉL. : +216 71 860 475

RUE LAC VICTORIA LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS - TÉL. : +216 71 963 555

C. COMMERCIAL TUNIS CITY "GEANT" - TUNIS - TÉL. : +216 70 836 224



Saïed à Paris ?

Paris a hautement apprécié le geste du président Kais Saïed à l'égard de la France. Au deuxième jour de sa prise de fonction à Carthage, après les cérémonies d'investiture et de passation des pouvoirs, n'a-t-il pas convié en audience l'un des illustres Franco-Tunisiens, Bertrand Delanoë. L'enfant de Bizerte et ancien maire de Paris, et très proche du président Macron (il était le seul à l'accompagner le 29 juillet dernier à Tunis, lors des funérailles de Béji Caïd Essebsi) a toujours relayé les messages d'amitié entre Carthage et l'Élysée. En le choisissant comme premier interlocuteur étranger à recevoir, le président Saïed fait preuve d'habileté. Il voulait sans doute envoyer un message fort à Paris.

Pendant plus d'une heure, l'entretien a porté, apprend *Leaders* de bonne source, sur le raffermissement des relations traditionnelles entre les deux pays, l'accroissement des volumes d'échanges économiques, mais aussi d'autres questions sans doute. Une visite d'État en France pour Saïed ou en Tunisie pour Macron en 2020? Les agendas respectifs sont ouverts. En attendant, les chefs respectifs de la diplomatie des deux pays croiseront leurs visites préparatoires et de concertations. Ce qui est certain pour le moment, c'est que Emmanuel Macron conduira la délégation française au sommet de la Francophonie qui se tiendra à Tunis l'automne prochain.



Au perchoir

En se portant candidat au Bardo et en raflant sans peine son siège, le chef d'Ennahdha, Rached Ghannouchi, ne pensait sans doute pas se contenter de prendre place sur les bancs de l'hémicycle. Depuis des mois déjà, il caressait l'ambition de se hisser au perchoir en se faisant élire président de l'Assemblée des représentants du peuple. Consécration d'un parcours et fonction de choix parmi les trois importantes à la tête de l'État, elle le confirme dans un statut privilégié, tout en le libérant de l'épuisante direction au quotidien de son mouvement. S'il parvient à y accéder — ce qui ne semble pas exclu grâce à une coalition parlementaire négociée —, Ghannouchi laissera vacant la présidence d'Ennahdha et devra céder la présidence du gouvernement à une personnalité non issue du mouvement. Verdict, mi-novembre.

De la Kasbah à Moscou

C'est une ambassade importante qui est confiée à Tarek Ben Salem : Moscou. Juriste, énarque, diplomate de carrière, il était jusque-là conseiller diplomatique auprès du chef du gouvernement (2016-2019). Auparavant, il a été directeur général de la Coopération avec l'Europe et l'Union européenne (2015) et ambassadeur de Tunisie au Mali, au Niger et au Burkina Faso avec résidence à Bamako (2011-2015). Au cours de sa carrière diplomatique, l'ambassadeur Ben Salem a occupé les fonctions de conseiller économique et commercial à l'ambassade de Tunisie aux Pays-Bas et au Danemark avec résidence à La Haye (1993-1999), puis de chargé d'affaires à l'ambassade de Tunisie à Helsinki, Finlande (2002-2007).



CARTE *Visa Infinite* Internationale

Le pouvoir est entre vos mains

UN SERVICE TOUT-EN-UN pour une expérience unique qui vous invite dans le cercle des VIP et vous ouvre les portes d'un monde de privilèges.

Fonctionnalités multiples, prestations sur mesure et luxueuses, package d'assurances et d'assistance valorisant, garanties supplémentaires et protection d'achat inégalée, sécurité optimale, conciergerie privée, avantages exclusifs, tarifs préférentiels...

BNA - Banque Nationale Agricole

Avenue Mohamed V -1001- Tunis - Phone : +216 71 831 000 / +216 71 831 200

Habib Essid, le devoir accompli

Cette fois-ci, il retournera pour de bon à son verger de Borj El Amri. Habib Essid, rappelé par Béji Caïd Essebsi à ses côtés, fin juillet 2018, en qualité de ministre d'Etat, conseiller auprès du président de la République, s'est libéré de ses fonctions à la veille de l'investiture du président Kaïs Saïed. L'ancien chef de gouvernement (2015-2016) pensait, après son départ de la Kasbah en août 2016, qu'il allait finalement pouvoir cultiver sa petite oliveraie de passion sur la route du Nord, mais il devait déchanter et reprendre du service. Comme en 2011, lorsque Caïd Essebsi, alors Premier ministre, en fera son ministre de l'Intérieur. Assurant l'intérim du président de la République suite au décès de BCE, Mohamed Ennaceur, qu'il connaît de très longue date, le maintiendra en fonction et trouvera en lui un bon conseiller.

Au verdict des urnes le 13 octobre, Habib Essid se retirera sur la pointe des pieds avec sa discrétion naturelle, et le sentiment du devoir accompli. Un devoir de compétence, de loyauté, de fidélité et d'accomplissement au service de l'Etat.



Firas Guefrach et Aïda Klibi : la République reconnaissante

Avec compétence et abnégation, ils ont largement œuvré à la tenue d'une communication institutionnelle professionnalisée à la Présidence de la République. Arrivés tous deux au palais de Carthage avec le président Béji Caïd Essebsi, alors qu'il accédait le 31 décembre 2014 à la magistrature suprême, Firas Guefrach et Aïda Klibi constitueront avec Moez Sinaoui (parti en octobre 2016 ambassadeur à Rome) le noyau central de la cellule Communication. Bien qu'ils aient immédiatement trouvé une adhésion totale des équipes techniques permanentes (multimédia, photo, vidéo, etc.), leur tâche n'était guère facile. Le président Caïd Essebsi, excellent client pour les médias, leur demandait à eux de rester professionnels, institutionnels, à l'écart des partis et au-dessus des intérêts, totalement dévoués à l'Etat. Equipe réduite, très peu de moyens, tâches délicates, et beaucoup d'imprévus : il fallait faire vite et

bien, répondre aux demandes de la presse tunisienne et étrangère, livrer immédiatement, et à tous, communiqués, photos et vidéo, sans faille : l'esprit d'équipe l'a emporté.

Dans les tempêtes successives, lors des grands attentats terroristes, comme à l'occasion des grands sommets, visites officielles reçues et celles accomplies à l'étranger, l'équipe a fonctionné en parfaite synergie et avec le minimum de couacs, souvent inévitables. Sans attendre la moindre gratification ou récompense, même pas la reconnaissance. Le président Béji Caïd Essebsi devait certainement, avant de quitter Carthage au terme de son mandat, leur rendre hommage et leur exprimer la reconnaissance de l'Etat, n'était-ce son décès subit. Le président Mohamed Ennaceur le fera, non sans conviction et émotion.



PACK STAR هنييني

أضمن حياتك

Le premier pack assurance tout compris pour les professionnels .



2 MOIS GRATUITS* pour chaque souscription au pack

 **STAR**
Assurances تأمينات
عمل علينا

star.com.tn

*Offre valable jusqu'au 31/01/20

Une industrie aéronautique intégrée



La Tunisie est capable de développer substantiellement son secteur aéronautique (industries et services) lui permettant d'atteindre 38 mille emplois à l'horizon 2030 et des exportations d'environ 4 000 MDT avec une valeur ajoutée de 37%. Actuellement, pas moins de 81 entreprises ont été recensées à fin 2018, totalisant des exportations industrielles de plus de 1 500 millions de dinars. La valeur ajoutée a été estimée à 30%, ce qui est assez élevé comparé à d'autres secteurs et pays, et le nombre

d'emplois dans l'industrie aéronautique a été estimé à 17 000 avec 15 000 pour les activités industrielles et 2 000 pour les activités de services. C'est ce qui ressort d'une étude sur l'état des lieux et les perspectives du secteur aéronautique en Tunisie à l'horizon 2030, réalisée par le Cetime directrice générale Amel Ben Farhat et confiée au bureau d'études ACC, en partenariat avec le bureau français Décision.

L'étude a proposé une stratégie de développement pour renforcer la compétitivité de la Tunisie et attirer les investisseurs étrangers, adossée à un plan d'action et un plan de communication et de promotion. Malgré les difficultés rencontrées, les entreprises du secteur aéronautique ont de très bonnes perspectives de développement. Pratiquement toutes les entreprises ont des carnets de commandes assez chargés, et donc des projets d'investissement et de recrutement ambitieux.

Parmi les trois scénarios proposés pour le futur du secteur, le comité de pilotage de l'étude a retenu l'option d'une industrie aéronautique intégrée, où la Tunisie se dote d'une culture aéronautique (aviation légère, nouvelles technologies pour la grande industrie, conception de réparation de pièces dans la MRO : «Maintenance, Repair and Operations») avec une certaine force de proposition (ingénierie, industrialisation, anticipation de l'évolution technologique des produits).

Distinctions

Prix

Marouane Abbassi, gouverneur de la Banque centrale de Tunisie (BCT), élu meilleur gouverneur de Banque centrale en 2019 pour la région Afrique du Nord-Moyen-Orient (Mena) par le magazine spécialisé *Global Markets*, en marge des assemblées annuelles de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international (BM/FMI) à Washington.

Kamel Bennaceur, ancien ministre de l'Industrie, de l'Energie et des Mines dans le gouvernement Mehdi Jomaa (2014), chef économiste à Abu Dhabi National Oil Company (Adnoc), lauréat du prix Charles Rand Mémorial Gold Award remis par la Society of Petroleum Engineers et l'American Institute of Mining, Metallurgical and Petroleum Engineers (Aime), lors d'une cérémonie à Calgary.



Décorations

Ordre de la République

Grand Officier
• Hichem Djait



• Abdelaziz Kacem

Commandeur

• Othman Battikh



Officier

• Hassen Arfaoui



Amour, gloire et KUV₁₀₀

Découvrez la nouvelle KUV 100 plus équipée que jamais!
À partir de **34 990 dt**

INFOLINE
70 130 130



Mahindra
Rise.

TUNIS - Rte de Sousse, GP1 Km7 2033 - Mégrine
Tél. : (+216) 70 130 070 - 70 130 060
Fax : (+216) 71 425 253

SOUSSE - Rte de ceinture, 4022 Z.I. Akouda - Sousse
Tél. : (+216) 70 130 040 - 70 130 050
Fax : (+216) 73 343 233

SFAX - Rte de Gabes, bvd de l'environnement, Km 2,5 - Sfax
Tél. : (+216) 70 130 020
Fax : (+216) 74 281 020

GABES - Rte de Tunis Km 0,5 BP 31 - 6001 Hached Gabès
Tél. : (+216) 70 130 090
Fax : (+216) 75 274 151

AUTOMOBILES ZOUARI
CONCESSIONNAIRE / SAV VEHICULES DE TOURISME

R E T R A I T Y

RETRAITE INDIVIDUELLE



APRÈS L'EFFORT, LE RÉCONFORT.

Que vous soyez salarié, commerçant, fonctionnaire, profession libérale, chef d'entreprise... Avec **RETRAITY** épargnez dès à présent pour constituer des revenus complémentaires qui vous seront versés au moment de votre choix, sous forme de capital ou de rente. Plus de détails sur notre site internet.

www.carte.tn



Chevalier : Colonel-major Mohamed Ghadir Khenissi • Colonel Fayçal Slimane Boujlida • Commissaire général de police de première classe Lotfi Ben Othman • Lieutenant Abdellatif Sassi Ben Atallah • Adjudant-chef Ridha Ouerdi Dhahri • Adjudant-chef Issam Abdelhamid Ammar Jaafari • Adjudant-chef Hassan Rachid Amdouni

Ordre national du Mérite (Section Culture)

Grand Cordon

• Mohamed Zine El Abidine, ministre des Affaires culturelles

Grand officier

- Sghaïer Ouled Ahmed (à titre posthume)
- Youssef Seddik
- Hela El Béji
- Hachmi Marzouk



Diplomatie

Nouveaux ambassadeurs accrédités à Tunis

Evangelos Tsaoussis
Ambassadeur de Grèce



Maher Salem Tarawneh
Ambassadeur de Jordanie à Tunis



Présidence de la République

Omar Amine Abdallah
Attaché de cabinet



Présidence du gouvernement

Abdellatif Hmam
Secrétaire général du gouvernement



Wassim Ben Salah
Directeur général à la direction générale de la Privatisation

Ministère de l'Agriculture, des Ressources hydrauliques et de la Pêche

Neziha Dridi
Directeur général de l'Office de l'élevage et des pâturages

Ministère du Tourisme et de l'Artisanat

Nabil Bezouiche
Directeur général de l'Office national du tourisme tunisien (Ontt)



Amel Hachani
Représentante de l'Ontt en Scandinavie avec résidence à Stockholm

Leila Tekaya
Représentante de l'Ontt à Madrid

Ministère de l'Industrie et des PME

Abderrazak Ouanassi
Directeur général du Groupe chimique tunisien (GCT)

Ali Khemili
Directeur général de la Compagnie des phosphates de Gafsa (GPG)

Ministère des Technologies de l'information et de l'Economie numérique

Mohamed Ali Mejri
Directeur général de la Technopole El Ghazala



Ministère des Affaires sociales

Mohamed Mansouri
Directeur général des Services communs

Ministère de la Femme, de l'Enfance et des Personnes âgées

Chokri Maatoug
Directeur général de l'Enfance



Banque Zitouna

Nabil El Madani
Directeur général



BNA

Mondher Lakhel
Directeur général adjoint



BNA Capitaux

Borhene Bouallegue
Directeur général

Décès

Brahim Khouaja
92 ans, ancien ministre du Transport et des Télécommunications

Abdessalem Ben Ayed
90 ans, ancien ambassadeur à Paris puis à Bonn, directeur de cabinet du Premier ministre Hédi Nouira et P.D.G. de l'Ubcj

Joseph Roger Bismuth
92 ans, fondateur et président d'un groupe d'entreprises, membre du bureau exécutif de l'Utica, de la Chambre tuniso-américaine du commerce (TAAC-AmCham) et de l'Iace, député à la Chambre des conseillers (Sénat tunisien)

Slim Ben Mustapha
Chef scout, membre du commandement général



Taher Sellami
Ancien directeur général des services administratifs et financiers à la municipalité de Sfax



Abdelkader Jammoussi
Militant destourien, volontaire lors de la guerre de Palestine (1947-1948), fait prisonnier par l'armée italienne en Libye, sur son chemin vers Le Caire



Chawki Mejri
57 ans, cinéaste, scénariste et réalisateur

لعزیز علیک إحمیه

ب 5 طي في الشهر*



* حسب مساحة الدار وقيمة الي فيها

إنت ليّا و أنا ليك



Retour à la case départ ou nouveau départ du processus démocratique ?

Opinion



• Par Riadh Zghal

Le slogan «achaab yourid» (le peuple veut), ressorti par le président élu, occulte cet éclatement du paysage politique et le fait que nombreux sont ceux qui ont voté à la présidentielle pour un candidat par défaut et non par conviction. Ni le peuple, ni la catégorie d'électeurs jeunes ne constituent une masse compacte, homogène et exempte d'antagonismes.

Le problème actuellement est que le paysage politique est trouble, ouvert sur plusieurs possibles et diffuse une anxiété parmi plusieurs citoyens. En revanche, de nouveaux horizons sont ouverts car il y a des signes annonciateurs d'une rupture politique et sociale qui peut être salvatrice comme elle peut être nocive.

Il y a un processus démocratique qui avance inexorablement. Des signaux positifs l'attestent. Tout d'abord, des élections ont été organisées dans les délais prévus, dans la sérénité et la concurrence pacifique même si quelques violations des dispositions légales ont été constatées. La société civile s'est exprimée en établissant des listes électorales marquant une distance par rapport aux partis qui ne sont pas en mesure de la représenter. Un important électorat de jeunes ont milité au sein des divers partis, d'autres se sont trouvés un leader en la personne de Kaïs Saïed, alors que le mouvement de 2010 - 2011 s'est fait sans leadership. La liberté d'expression gagnée depuis 2011 se maintient malgré quelques bémols, des institutions de soutien au processus de démocratisation telles que l'Isie fonctionnent.

Reste la démocratie locale qui a du mal à se mettre en place. Le fonctionnement des municipalités est loin d'être satisfaisant au vu de la persistance de l'occupation illégale des espaces publics par des commerçants, des constructions anarchiques et des ordures jetées ici et là sans aucun respect pour l'environnement. Certains élus démocratiquement démissionnent des conseils municipaux pour diverses raisons dont les conflits, le style de direction du président du conseil, le manque de moyens financiers pour répondre à la demande des citoyens... La Constitution prévoit des conseils régionaux élus. Ces conseils n'ont pas encore été constitués pour parachever une démocratie à trois niveaux : local, régional, national. La demande d'une démocratie locale persiste mais on ne sait pas encore comment la satisfaire et l'arrimer à une stratégie nationale. Les Tunisiens se cherchent et ce n'est pas un «programme» établi par un groupe de jeunes réunis dans un café autour d'un professeur et sans expérience de gestion des affaires publiques qui va satisfaire les besoins d'une communauté qui manque de ressources et d'opportunités d'emploi. Le président élu déclare que son programme, c'est la volonté du peuple. Mais de quel peuple s'agit-il ? Celui qu'il a rencontré dans des espaces publics fréquentés principalement par des hommes (n'oublions pas le conservatisme de la société tunisienne) ? Celui

des employés ou celui des sans-emploi ? Celui des femmes des régions rurales privées de propriété foncière et qui travaillent 14 heures par jour sans disposer d'un revenu permettant de leur assurer à elles et leurs familles une vie décente ? Celui des travailleurs du secteur informel ? Celui des entrepreneurs innovateurs ?...

Ce que K.S. a réussi, c'est de se poser en référence à des pans entiers de la société en détresse psychologique à cause des espoirs perdus et des conditions de vie qui, au lieu de s'améliorer, ont empiré depuis 2011. Ceux qui ont vu en lui un leader ont travaillé pour le faire élire et, grâce aux réseaux sociaux, se sont constitués en «opérateurs politiques» selon les termes du sociologue Alain Touraine. Ils ont donné de la voix et semblent continuer à se faire entendre à travers la campagne de propreté qu'ils ont initiée dans les différentes régions du pays. K.S. a récolté les fruits de son action en s'adressant à des jeunes qui ont eu la chance de fréquenter l'université, et qui se servent des réseaux sociaux pour agir.

Par contre N.K., qui a consacré sa campagne aux pauvres et surtout aux extrêmement pauvres, laissés au bord de la route du développement aussi bien économique qu'éducatif, avait très peu de chance de leur donner de la voix. Quand il les a amenés à s'exprimer sur sa chaîne télévisée, il en a donné une image détestable pour les Tunisiens pour qui la valeur de dignité est fondamentale. Vient à l'esprit cette parole du prophète «اليد العليا خير من اليد السفلى» (la main qui donne est supérieure à celle qui reçoit, et dans une autre lecture, celle qui refuse le don est également supérieure). Ces pauvres gens, placés dans une position d'infériorité, n'avaient donc aucune chance de se transformer en acteurs politiques, à part étaler leur misère.

Maintenant que la campagne de propreté dénote un réveil du sens de la responsabilité partagée entre institutions et citoyens, que des jeunes désœuvrés se décident à bouger et si leur élan n'est pas éphémère, alors il faudra mettre cela sur le compte d'un processus démocratique qui avance inexorablement dans notre pays. En revanche, pour ne pas se laisser leurrer par des apparences, on devra garder à l'esprit que l'enthousiasme des moments de victoire ne doit pas cacher que la diversité, les antagonismes et les conflits d'intérêts ne sont pas solubles dans la démocratie en marche. Les adresser demande de la méthode et de la compétence pour assurer une bonne gouvernance aux niveaux local, régional et national. Cela demande une vision stratégique au niveau de l'Etat qui soit en cohérence avec les aspirations profondes des citoyens sans exclusion aucune. Cela demande aussi que les citoyens se mettent au travail car il y a une différence entre emploi non productif et travail réel. Ce sont les conditions pour que la démocratie inachevée continue son petit bonhomme de chemin. ■

R.Z.

«...En revanche, pour ne pas se laisser leurrer par des apparences, on devra garder à l'esprit que l'enthousiasme des moments de victoire ne doit pas cacher que la diversité, les antagonismes et les conflits d'intérêts ne sont pas solubles dans la démocratie en marche...»

Les élections de 2019 ont soulevé le voile sur l'état de dislocation de la classe politique tout autant que du corps électoral. On s'interroge sur la gouvernabilité du pays avec un parlement composé, selon les statistiques disponibles mais non encore officielles, de :

- 31 partis et groupes politiques dont lesdits «indépendants»,
- 17 d'entre eux disposent d'1 siège et 1 seul,
- Sur les 217 sièges, 163 ont été obtenus grâce aux plus forts restes,
- Seuls 6 partis ont obtenu des sièges grâce à un nombre de voix équivalant au score électoral dans leur circonscription.

Relève à Carthage : le génie tunisien !

Il aura fallu quelques heures seulement pour que le jeudi 25 juillet 2019, à l'annonce du décès du président de la République, Béji Caïd Essebsi, l'intérimaire constitutionnel, le président de l'ARP, Mohamed Ennaceur, prête serment et prenne les rênes du pouvoir. Il n'en faudra pas plus pour que le mercredi 24 octobre 2019, le nouveau président élu, Kaïs Saïed, investi par le parlement au Bardo, reprenne le témoin à Carthage des mains d'Ennaceur. Trois mois, jour pour jour selon la Constitution, la date butoir est scrupuleusement respectée, c'est-à-dire tout le processus électoral anticipé dûment engagé et bien réussi. Sans la moindre contestation, sans la moindre fracture. Et surtout, sans la moindre rupture, dans la continuité de l'Etat.

Ce génie tunisien qui, une nouvelle fois, a fait ses preuves est l'œuvre d'hommes et de femmes d'Etat que le destin a mis sur le chemin de l'Histoire, et de Tunisiens et de Tunisiennes qui ont fait montre de maturité. Un chef du gouvernement et un ministre de la Défense désunis, le président par intérim de l'ARP et des chefs de partis parmi 26 candidats en lice dans la course présidentielle: l'Etat ne s'en est pas pour autant senti. Deux figures que peu donnaient, il y a quelques mois seulement, favoris au second tour, s'affronteront dans un ultime duel, sans heurts ni fracas. Le soir même des élections, reconnaissant sa défaite, le candidat malheureux félicitera le vainqueur.

Dans cette magie qui relève du rêve dans de nombreux pays de la région et ailleurs, un homme a particulièrement joué un rôle essentiel de premier plan, Mohamed Ennaceur. S'il avait tant redouté ce terrible moment de devoir un jour succéder à son ami de longue



date, Béji Caïd Essebsi, il en aura été l'intérimaire par excellence, à tous les niveaux.

Assurer, désamorcer, faire aboutir

Fidèle en amitié, il n'a cessé d'entourer la famille du défunt de toute sa sollicitude. Respectueux de ses nouvelles charges, le président Ennaceur ne changera rien au sein de l'institution présidentielle, ni dans les équipes ni dans le mode opératoire. Conscient des enjeux de son intérim, il facilitera la mission de l'Isie et de la Haïca ainsi que celle de toutes les instances et parties concernées. Exerçant pleinement ses fonctions, il assumera toutes les compétences dévolues au chef de l'Etat.

Mohamed Ennaceur est imprégné de nobles valeurs qui ont toujours guidé son action, partout où il avait été appelé à servir l'Etat, depuis plus de cinquante ans. Son attachement aux principes de la démocratie, aux vertus du dialogue et à l'esprit du compromis lui seront fort utiles dans des moments très difficiles qui avaient failli compromettre le processus électoral. Que de délégations reçues, d'audiences accordées, de réunions tenues pour tout apaiser, tout aplanir !

C'est aussi l'homme des gestes nobles: à l'égard des martyrs de la nation, des démunis, des grandes figures nationales, des illustres serviteurs de l'Etat, dans tous les domaines. En décorant nombre d'entre eux, il a tenu à leur exprimer la reconnaissance de la République. En venant en aide à ceux qui l'avaient sollicité, il leur a apporté le soutien possible. C'est son style sincère et engagé.

Deux hommes heureux

Rarement un président de la République, même intérimaire, aura quitté avec autant de bonheur sa charge si prestigieuse. Il fallait voir Mohamed Ennaceur accueillir si chaleureusement le président Kaïs



Saïed au palais de Carthage avec des marques ponctuées d'honneur et lui transmettre les pouvoirs. Il fallait le voir, une fois la cérémonie terminée, rentrer heureux chez lui, retrouver les siens et replonger dans l'affection de sa petite famille qu'il avait toujours gardée à l'écart des feux de la rampe, loin de toute interférence dans ses fonctions officielles. Son regard pétillant et son large sourire ne peuvent cacher tout le bonheur que lui procurait son sentiment profond du devoir accompli qui est légitimement le sien.

Respectueux du verdict des urnes, rassuré sur l'avancée de la démocratie en Tunisie, Mohamed Ennaceur espère pouvoir jouer cette fois-ci de sa douce retraite. Les Tunisiens n'ont pas manqué de le féliciter et de lui dire : Merci Président.

Un autre homme était heureux ce jour-là : Kaïs Saïed qui réalise son rêve d'accéder à la magistrature suprême avec la détermination de réussir.

Ainsi s'exerce le génie tunisien dans une transmission fluide du pouvoir, par ces temps de grandes incertitudes. ■





Le management au cœur des 4^{es} Rencontres méditerranéennes des ressources humaines

La 4^e édition des Rencontres méditerranéennes des ressources humaines aura lieu les 15 et 16 novembre 2019 à Sousse.

Ces assises réunissent un grand nombre de professionnels et d'acteurs RH en Méditerranée et en Afrique, avec un double objectif : proposer des solutions et des réponses concrètes aux problématiques du métier mais également informer et échanger les points de vue sur les outils et stratégies du développement dans ce domaine.

Ce rendez-vous incontournable est marqué par la participation de plus de 1 200 professionnels en RH, une cinquantaine d'experts et spécialistes ainsi que des représentants d'associations RH, venus de plus d'une vingtaine de pays méditerranéens et africains.

Placée cette année sous le double patronage du Ministère de la Formation professionnelle et de l'Emploi, MEDRH enregistrera la présence de Mme la ministre Saïda Ounissi et son équipe à cette 4^e édition où des annonces stratégiques innovantes seront faites telles que le lancement de la «*labellisation de la formation continue*» par M. Zied Rouissi, Directeur Général du Cnfcpp, et M. Riad Soussi, directeur général de l'Innorpi ainsi que celle que Ministère de l'Industrie et des PME représenté par M. Kais Mejri, Directeur Général de l'Innovation et du développement technologique, qui abordera le sujet de l'Intelligence Artificielle et ses implications sur les entreprises.

Les thématiques choisies pour la 4^e session de MEDRH interviennent dans la continuité de celles abordées et discutées pendant les précédentes éditions et sont toujours inspirées des préoccupations des acteurs RH et des nouvelles tendances de management à l'échelle internationale.

Ainsi, fidèle à cette particularité, l'édition 2019 de MEDRH propose quatre thèmes majeurs portant sur :

- Les modèles d'innovation
- Le talent management
- The new ways of working
- Le management augmenté (ou le management de l'intelligence)

Ces thèmes seront traités en alternant des apports méthodologiques, des partages d'expériences, des présentations d'approches innovantes et des workshops de co-construction.

Ils seront débattus dans le cadre d'un programme riche et varié comportant :

- 4 conférences plénières
- 17 conférences thématiques
- 4 workshops
- 1 panel managérial
- 3 formations
- 6 espaces de conférences en parallèle dont un avec une traduction simultanée
- Une animation professionnelle

Lors des travaux de la 4^e session de MEDRH, qui se poursuivront durant deux jours, un panel managérial sera également organisé autour du thème « Le management augmenté comme accélérateur du moteur de la chaîne de valeur de l'entreprise », ainsi qu'un espace réservé à 50 stands d'exposition.

Fort de la réussite des éditions précédentes, MEDRH se veut toujours un lieu de rencontre par excellence des professionnels du métier RH et un carrefour d'évolutions pour le développement de la gestion et le management des ressources humaines dans un sens bien large, englobant les tendances technologiques, sociologiques, sociétales et la coopération intergénérationnelle dans le but de préparer les organisations et les aider ainsi à confirmer et accélérer leurs performances.



Tel +216 96 095 095
contact@medrh.com / discover@altruiste.tn
www.medrh.com

Chronique



• Par Habib Touhami

Le niveau «culturel» des Tunisiens et ses impacts sur les élections

Une frange influente de l'intelligentsia nationale n'hésite pas à expliquer les résultats de l'élection présidentielle par «*l'inculture*» des électeurs tunisiens. Assertion quelque peu condescendante, d'autant plus simplificatrice qu'elle confond niveau d'instruction et culture générale, culture générale et culture politique, culture politique et conscience politique. Une personne bardée de diplômes n'a nécessairement pas une grande culture générale ou politique et un ouvrier autodidacte militant dans le syndicalisme n'est nécessairement pas un abruti dénué de toute culture générale ou politique. Au surplus, il n'existe pas de lien établi entre conscience politique et enracinement politique. En la matière, le terrain est miné ou mouvant. Quand bien même les électeurs tunisiens seraient-ils incultes, il serait incongru d'oublier qu'en démocratie, la voix d'un inculte vaut celle d'un érudit. Mais à supposer que cette frange ait raison en partie, à qui la faute ?

Si on analyse les choses avec un minimum de lucidité, on constate que les intellectuels en général, l'intelligentsia médiatisée en particulier, ont contribué largement à l'inculture politique des Tunisiens. Jamais depuis le 14 janvier 2011 ils n'ont donné l'exemple de la rigueur et de la rationalité. Face à une population longtemps sevrée de débats politiques contradictoires et dans l'incapacité de déchiffrer la masse de données qui lui est soudainement proposée, il aurait fallu qu'ils séparent le bon grain de l'ivraie et qu'ils initient leurs compatriotes au discernement et à l'analyse critique. Ils ne l'ont pas fait, ajoutant de la confusion à la confusion, de l'approximation à l'approximation. Jamais ils n'ont réussi à marquer leur territoire par rapport aux politiciens et aux journalistes. Les débats politiques à la télévision auxquels ils participent avec gourmandise ne sont pas conçus pour éclairer l'opinion publique mais pour accroître les recettes publicitaires des chaînes qui ont transformé ces débats en simple «*produit d'appel*».

Le système éducatif tunisien n'est évidemment pas exempt de reproche. Outre sa léthargie face à la baisse continue et inquiétante du niveau général, le système a privilégié de façon exagérée et systématique l'enseignement des sciences exactes au détriment des sciences sociales et humaines. C'est ainsi qu'il n'a pas formé des citoyens doués de raison et de sens critique mais des «*soldats*» prêts à tout embrigadement. En effet, les sciences exactes prédisposent à la modélisation abrupte alors que les sciences sociales et humaines préparent à la critique distanciée. Ce n'est pas par hasard si l'extrémisme et l'obscurantisme recrutent avec quelque succès parmi les ingénieurs, les maîtrisards en MPC et les diplômés des IUT, peu parmi les diplômés en sociologie, démographie, économie ou histoire. Un prix Nobel de chimie, homme honorable en tout point, Frédéric Joliot-Curie, justifiait ainsi son engagement inconditionnel au PCF (Parti communiste français) : «*C'est si bien d'être du parti, on n'a plus besoin de penser*».

La société tunisienne est conservatrice dans l'ensemble, donc sceptique à l'égard de la raison (ce trait s'accroît dans le futur du fait du vieillissement de la population et du profil des migrations extérieures). Elle est scandalisée par l'incurie et la moralité douteuse de ses dirigeants et de ses élus, donc encline à les rejeter. Elle est inquiète et désemparée, donc mûre pour s'accrocher à n'importe quelle planche de salut. C'est la combinaison de ces facteurs qui explique le vote des Tunisiens. Toutefois, la donne électorale aurait été autre si les partis politiques tunisiens avaient rempli correctement leur mission en démocratie. Ailleurs, les partis politiques réussissent à jouer leur rôle d'intermédiaire entre pouvoir et citoyens, d'animateur du débat public et de lieu de formation à l'exercice du pouvoir. En Tunisie, ils se révèlent inconsistants et inaptes à concourir à l'expression du suffrage universel. Aucune démocratie n'est viable sans partis politiques, c'est vrai, mais quand les partis politiques sont constitués par des coquilles vides ou des officines d'abêtissement des foules, ils deviennent un danger mortel pour la démocratie. ■

H.T.

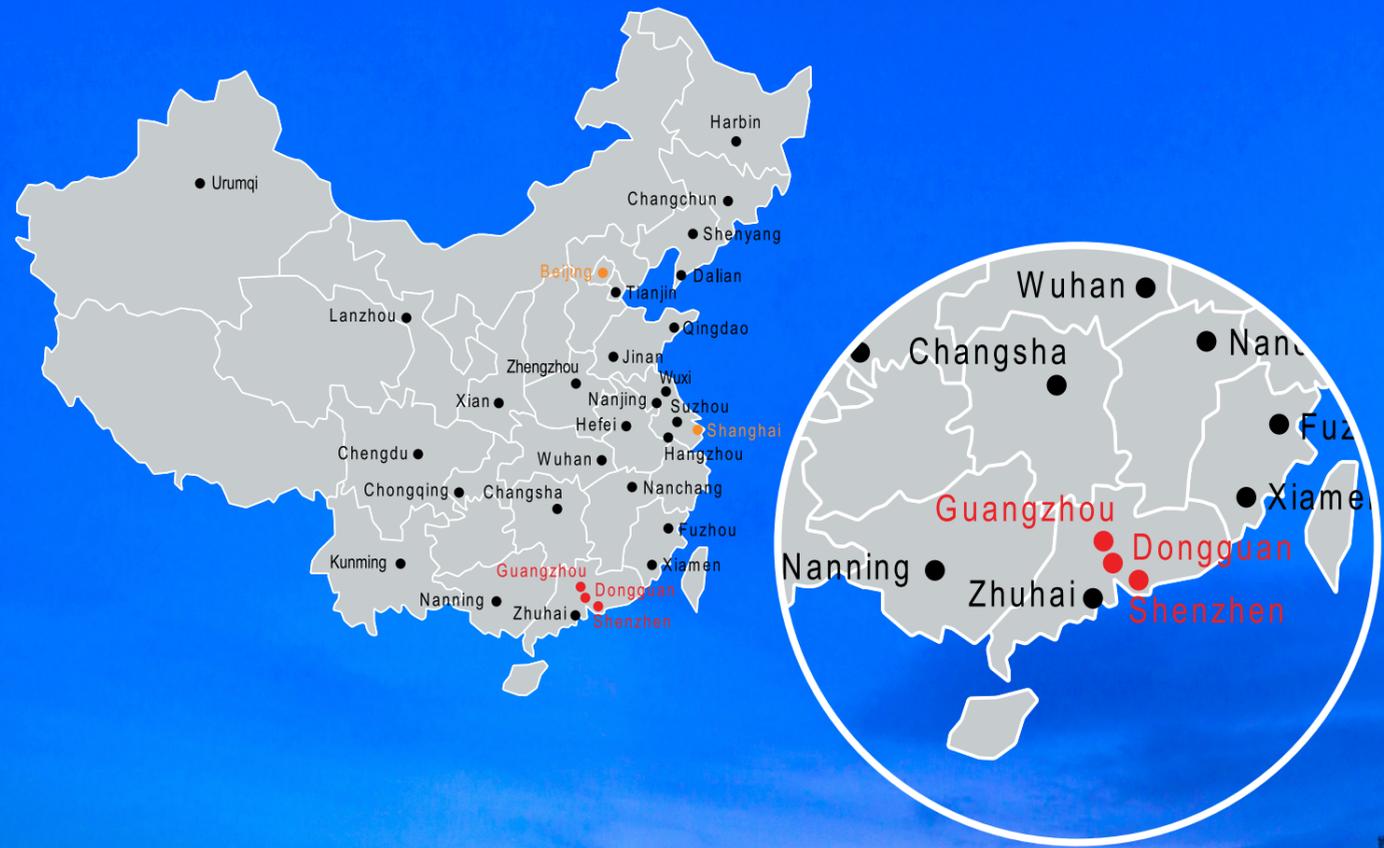
Exclusif

En direct de Shenzhen

Huawei

Les secrets de la réussite

• De l'envoyé spécial de Leaders à Shenzhen
Taoufik Habaieb
突尼斯领导者杂志



- Interview du Président Ren Zhengfei : Comment il a bâti en 30 ans l'empire Huawei, ses souvenirs en Tunisie, son message à la jeunesse tunisienne
- Portrait : Ne m'attendez pas à l'aéroport, je sais héler un taxi...
- Huawei au centre du bras de fer Etats-Unis-Chine dans une guerre géopolitique
- Shenzhen : cité de charme, capitale de l'innovation



Comment
Ren Zhengfei
 a bâti en 30 ans l'empire Huawei
 Ses souvenirs en Tunisie, son message
 à la jeunesse tunisienne

La première fois que Ren Zhengfei, fondateur icône de Huawei Technologies, était venu en Tunisie, c'était il y a maintenant 17 ans, un 8 mai 2002. Il y était arrivé en miraculé. Ne devait-il pas prendre la veille un vol qui devait l'emmener du Caire vers Tunis. Malgré le printemps, la journée était pluvieuse, de gros brouillards s'abattaient cet après-midi-là d'un ciel lézardé par les éclairs. L'avion que devait prendre Ren Zhengfei s'écrase à l'approche de l'aéroport international de Tunis-Carthage, sur les hauteurs du parc Ennahli, faisant quinze morts parmi les soixante-quatre personnes qui se trouvaient à bord. Son collègue Lu Xiaofeng, qui y avait pris place, en sortira indemne, mais après avoir eu un noble geste en faveur d'une petite fille survivante, grelottant sous le froid et la pluie. Ce souvenir restera vivace dans la mémoire de Ren Zhengfei, comme il le confiera à Leaders. Mais, ce n'est pas le seul. Il découvrira les vestiges majestueux de la civilisation carthaginoise, la richesse d'un patrimoine historique millénaire, un pays où il fait bon vivre, une société ouverte et un peuple enthousiaste et ambitieux.

Ce qui avait le plus frappé Ren Zhengfei à l'époque, c'est que le PIB par tête d'habitant en Tunisie était de 1 400 dollars, pointant parfois jusqu'à 2 000 dollars, alors que la Chine n'était encore qu'à 1 000 dollars. A ses yeux, le pays jouit de réels potentiels qu'il faudrait savoir activer pleinement. Le rebond de la Tunisie doit s'appuyer sur l'implication dans la transformation digitale et la formation des compétences. Son message est de favoriser l'émergence de nouveaux leaders technologiques à même de s'imprégner des innovations, de les développer et de les déployer en faveur de la communauté, du progrès et de la prospérité.

C'est la première fois, depuis plus de trente ans, que Ren Zhengfei a accepté cette année de s'ouvrir aux médias. Préférant rester discret, loin des feux de la rampe, cultivant une modestie légère et affichant dans son style de vie une grande discrétion, il a toujours considéré que tout son temps doit être réservé au travail, à la réflexion et à l'inspiration motivante des équipes. Les sanctions américaines édictées le 16 mai dernier contre Huawei ont fini par le convaincre qu'il doit prendre la parole pour réfuter les accusations, apporter les clarifications nécessaires et défendre la réputation de son groupe. Parcimonieusement, Ren Zhengfei acceptera alors de s'entretenir avec des journalistes de renom, triés sur le volet, y compris parmi ceux qui sont les moins favorables à ses thèses. Se prenant au jeu, il aime le débat contradictoire et croiser ses réflexions avec des contradicteurs coriaces, n'éludant aucune question qui lui est posée.

Deux heures durant par une superbe matinée automnale d'un dimanche fin octobre dernier, Ren Zhengfei recevait alors l'envoyé spécial de Leaders au siège de Huawei à Shenzhen, dans le cadre d'une rencontre de presse avec un groupe

restreint de représentants de grands médias arabes venus du Maroc, de Tunisie, d'Égypte, d'Arabie saoudite, du Qatar, du Koweït et des Emirats arabes.

Dans ce magnifique palais ultramoderne, décoré avec beaucoup de goût, comme tant d'autres édifiés par Huawei dans la banlieue de Shenzhen, l'ambiance est fébrile, tant parmi les journalistes que le staff de Huawei. Le moment est en effet important dans l'attente de la rencontre avec Ren Zhengfei et le recueil de ses déclarations. Une fébrilité qui sera rapidement apaisée par l'arrivée très simple de la superstar du jour.

A dix heures précises, Ren Zhengfei débarque d'une modeste voiture : veste bleue, sur chemise rose, sans cravate, et pantalon beige, il arbore un large sourire accueillant. D'emblée, il passera un à un ses invités. Puis, prenant place juste en face, il commencera ses propos introductifs, après les mots de bienvenue, par une longue envolée sur tout son émerveillement par la civilisation arabe, millénaire et édifiante.

De cet émerveillement, il fera son fil conducteur pour décliner sa réflexion et livrer sa vision, avec comme question clé : «*Pourquoi la civilisation arabe qui devançait la civilisation européenne de 3 millénaires a fini par se laisser dépasser par celle-ci ?*» Il s'attardera sur la construction de monuments exceptionnels restés aujourd'hui encore témoins du rayonnement arabe, mettra en exergue l'apport des architectes, ingénieurs et différents corps de métiers, rendra hommage à l'avancée des mathématiques et l'invention du zéro, en véritable révolution. Puis, remontant le temps, il reviendra sur les relations historiques entre le monde arabe et la Chine et leurs échanges commerciaux à dos de chameau.

La question du gap aujourd'hui enregistré taraude Ren Zhengfei. Il y apportera la réponse et prescrira en levier de rattrapage une transformation profonde de l'éducation, de l'économie et des services grâce à l'innovation technologique. C'est ce qu'offre précisément la 5 G. A force d'exemples, d'argumentaires sur l'épuisement inéluctable du pétrole, les grandes mutations dans le monde et les compétitions internationales, le plaidoyer de Ren Zhengfei se veut convaincant.

Le débat avec le fondateur de Huawei roulera alors rapidement sur les grandes questions d'actualité : les accusations américaines et les sanctions prises, leurs incidences sur l'organisation du travail de Huawei et sa croissance, les changements dans les chaînes de valeur globales, les nouvelles opportunités d'innovation et de création de valeur... Deux heures durant, sous le feu roulant des questions, Ren Zhengfei a livré des messages instructifs.

Interview.



La Tunisie peut s'ouvrir davantage et devenir un grand centre technologique et manufacturier aux portes de l'Europe

Ren Zhengfei fait un parallèle intéressant entre Dubaï et la Tunisie : tous deux dépourvus de ressources naturelles et tous deux à même de connaître un grand essor, grâce à des choix judicieux. L'histoire voudra que Dubaï ait en fait adopté le concept fondateur de Carthage, un port très actif, ouvert sur un large marché, accueillant diverses nationalités et se tournant vers la mondialisation. La comparaison s'arrête à un certain moment, mais les voies de réussite à l'avenir convergent.

«Je suis passé pour la première fois par Dubaï en 1996, déclare Ren Zhengfei, dans ses propos préliminaires, lors du Projet Oil for Food par les Nations unies. A l'époque, on démolissait les maisons dans la ville et érigeait de nouvelles constructions. J'ai été très impressionné par l'ouverture de la culture dans cette ville. Dubaï se trouve dans une zone dépourvue de toute ressource et pourtant les gens se montrent très audacieux et très ouverts, ce qui a suscité mon admiration. J'ai lu un ouvrage de Sheikh Zayed pour qui j'ai énormément de respect. De retour en Chine, j'ai écrit un article intitulé «Les ressources finissent toujours par s'épuiser mais pas la culture humaine». Notre entreprise ne dispose pas de ressources naturelles, ce qui ne nous empêche pas d'exploiter le gisement pétrolier, de charbon ou les grandes forêts... dans le cerveau humain. Nous prônons une culture de travail dur qui se veut ouverte. J'ai également été en Tunisie pendant la même période. Le PIB par tête en Tunisie était de 1 400 dollars. La société tunisienne est très agréable à vivre. Ce sont toutes les deux des régions qui n'ont pas de ressources naturelles. Mais la rénovation de la religion a permis à la culture arabe de recommencer à dégager une splendeur sans pareille. Dubaï et la Tunisie ont donc joué un rôle exemplaire pour la région.»

Comment s'est passé votre premier voyage en Tunisie ?

Quand je suis allé pour la première fois en Tunisie, mon collègue Lu Xiaofeng est parti un jour avant moi. Mais l'avion qu'il avait pris a subi un accident sur le territoire tunisien. Une quarantaine de passagers ont pu survivre, y compris mon collègue. J'étais censé prendre le même vol que lui mais j'ai eu un empêchement et j'ai dû partir plus tard. Au moment du crash, il pleuvait fortement.

Lu Xiaofeng a pris son portable pour appeler la police sous la pluie. Il a réussi à sauver une petite fille qui grelottait en enlevant sa veste pour la couvrir. Quand je suis arrivé le lendemain, je lui ai fait cadeau d'une nouvelle veste et d'un nouveau pantalon. C'était en 2002. A l'époque, le PIB par tête en Tunisie était à

peu près de 2 000 dollars alors que le PIB par tête en Chine n'était que de 1 000 dollars. J'ai trouvé la société tunisienne très harmonieuse, très agréable, avec un paysage magnifique sur la côte de la Méditerranée. Ce pays m'a donc laissé une très belle impression. Bien sûr j'y suis retourné beaucoup de fois depuis, mon impression du pays s'améliorant chaque fois.

La Tunisie est avide d'innovation technologique comme celle développée par Huawei ? Comment pourrait-elle en bénéficier, notamment à travers sa jeunesse talentueuse, mais aussi contribuer à son enrichissement ?

Le développement tunisien est le fruit de la rénovation de votre religion. Je trouve que le pays pourrait être encore plus ouvert. Vous n'êtes séparés de l'Europe que par la mer alors que la main-d'œuvre coûte bien moins cher dans votre pays. L'Europe devrait délocaliser les centres manufacturiers dans les pays de cette région.

Comment réussir un tel transfert ? D'abord, la formation. Et puis, l'amélioration des infrastructures, y compris bien évidemment celles de la télécommunication et du réseau qui permettent de rendre l'éducation beaucoup plus accessible. La Corée du Sud est un pays qui a énormément investi dans la 4G. Si les opérateurs de télécom n'ont pas touché un rendement extrêmement élevé, ces efforts ont au contraire contribué à la croissance du PIB. Chaque dollar investi dans les infrastructures d'ICT permet de générer bien plus de dollars. C'est pour cette raison que l'IA et la 5G sont des technologies très importantes pour votre pays.

Si vous souhaitez ce transfert du secteur manufacturier européen, il faut vous adapter à leur système, leurs standards et leurs normes.

Hier vous avez visité les lignes de production de Huawei. Depuis la conception jusqu'à l'approvisionnement en passant par la fabrication, nous utilisons les logiciels allemands de Siemens et de Bosch ou bien du français Dassault. Beaucoup d'équipements de production sont fabriqués par les Japonais et les Allemands. Il n'y a qu'une faible partie de l'IA qui a été développée par nous-mêmes. Il n'y a presque personne dans ces lignes de production qui mettent une vingtaine de secondes pour créer un smartphone à partir de zéro. Je suis donc convaincu que l'industrie va progressivement se délocaliser. Il faut qu'on soit prêts pour ce jour. Il faut embrasser la mondialisation avec détermination.

À VOS MARQUES, PRÊTS... INNOVEZ !!



Challenge 
INNOVACT



Inscrivez-vous sur :
www.innovact-ubci.tn

CHALLENGE ÉTUDIANTS

Participez au Challenge Innovact aux côtés de Professionnels UBCI pour le développement d'idées innovantes et bénéficiez :

- d'une immersion dans l'univers bancaire
- de formations en User Experience, BMC, Pitching, etc..
- d'une chance de remporter le 1^{er} prix de 6000 dinars.

Pour plus d'informations : www.ubci.tn



UBCI GROUPE BNP PARIBAS
الاتحاد البنكي لتجارة والصناعة

La banque
d'un monde
qui change

Pourquoi la civilisation arabe qui avançait la civilisation européenne de 3 millénaires a fini par se laisser dépasser ?

Un grand ami à moi, M. Wang Hanjiang, qui occupait le poste de directeur du département de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique du Mofcom (ndlr : le ministère du Commerce de la République populaire de Chine), a subi une formation en langue arabe à l'université. Il n'a cessé de me parler de la grandeur et de la splendeur de la culture arabe. Ses propos ont permis à quelqu'un comme moi, qui ne sais guère lire les parchemins, de sentir la beauté de votre écriture et d'admirer votre très belle culture. Les jardins suspendus de Babylone, les pyramides des pharaons... ou encore le temple de Baalbek sont des merveilles. Je suis resté muet pendant des heures devant de tels monuments millénaires qui nous dominent du haut de leur très longue histoire.

Même pour un grand architecte moderne, ce n'est point chose facile de concevoir et de bâtir des groupes architecturaux aussi imposants. Comment est-ce que les gens d'il y a 4 ou 5 millénaires de cela ont pu imaginer, dessiner ou encore planifier des monuments aussi gigantesques ? Comment a-t-on réussi à tailler des colonnes de pierres aussi larges et d'une rondeur parfaite ? Comment ils ont calculé ? Comment parvenir à faire des centaines de colonnes de pierres identiques ? Avec quel outil mesureraient-ils ? Comment ont-ils réussi à dresser une colonne d'une hauteur de 22 m ? Les blocs de roches avec lesquels ils construisaient le plafond, comment est-ce que ceux-ci ont pu être hissés au-dessus de ces colonnes de 22 m ? Et encore il y en a des centaines de roches comme ça, chacune pesant quelque 800 ou 900 tonnes ! Par quel moyen de transport ? Des sites entiers construits avec une telle harmonie et une telle perfection...et c'était il y a 4 000 ou 5 000 ans !

Je ne saurais m'empêcher d'admirer la sagesse et la grandeur de ceux qui ont été sur cette planète quelques millénaires avant notre existence. Le Temple de Luxor, la Cité de Petra... je suis partout impressionné par les traces d'une civilisation très ancienne. Dans les musées en Egypte, on voit les sculptures d'il y a 4 500 ans qui nous pénètrent de leurs regards vifs et brillants. C'était une civilisation bien plus avancée par rapport à celle de la Chine. Cette très haute civilisation du Moyen-Orient d'il y a 4 ou 5 millénaires m'enchantent. Chantiers de grande complexité même pour les meilleurs architectes de nos jours.

Ces monuments n'auraient pas pu être érigés sans la parfaite maîtrise des mathématiques, de la géométrie et des connaissances sur l'ingénierie. Si on les place dans le très long cours de l'histoire de l'humanité, on se rend compte que bien avant la naissance de la civilisation grecque dont la géométrie d'Euclide et les principes d'Archimède font la fierté, la civilisation arabe dégagait déjà une telle splendeur. La géométrie, l'algèbre, l'ingénierie et ce qu'on appelle le chiffre arabe...tout cela est arrivé en Chine par la route de la Soie, accompagnés par de l'encens, des carottes, des poireaux et de l'ail... Aujourd'hui on comprend que le chiffre arabe a permis de jeter la base importante des mathématiques. Le chiffre 0 surtout incarne une révolution technologique sans précédent et annonce l'avènement d'une nouvelle ère. Ce chiffre 0 donne une nouvelle dynamique au progrès de l'humanité. Quand on monte sur le mirador de la Grande Muraille et qu'on projette son regard vers le pays des Pyramides, on pourrait imaginer nos ancêtres qui acheminaient, à dos de chameau, de la soie, du thé vers le monde arabe et ramenaient à leur retour de l'encens, des carottes et de l'ail...vers l'Empire du Milieu. Quel périple ! Si on fait aujourd'hui de nouveau les louanges de la route de la Soie, c'est qu'elle a permis de relier les civilisations de l'Asie centrale. C'est un héritage important qu'il faut réinventer aujourd'hui. Plus de chameau et place à la 5G et au TGV. De la prospérité pour les deux régions.

(...) Pourquoi la civilisation arabe qui avançait la civilisation européenne de 3 millénaires a-t-elle fini par se laisser dépasser par celle-ci ? C'est parce que les Européens ont inventé plus tard le train qui roule plus vite que le chameau et le bateau à vapeur qui transporte plus de marchandises que l'animal. Ces inventions modernes font que l'Europe a été la première à embrasser la révolution industrielle. Vous voyez par là que la vitesse et la largeur de bande peuvent jouer un rôle décisif dans le développement d'un pays. Dans le passé, ce qui compte est la vitesse du transport physique alors qu'aujourd'hui, ce qui compte est la vitesse de la circulation des informations et des données. Le but de la 5G est justement d'augmenter cette vitesse informatique. Il faut sauter sur l'occasion.

Attirer les talents immigrés afin de bâtir le plus grand centre d'innovation technologique du monde

«Les Emirats arabes unis sont devenus un haut lieu d'affaires du monde, un pays de migration. Si on a réussi à créer un centre commercial de top niveau mondial au cœur du désert, pourquoi ne pas y créer également un centre d'innovation technologique de la planète ? Je crois que les Emirats arabes unis pourraient s'inspirer des expériences des Américains qui, en l'espace de deux siècles, ont su attirer un nombre faramineux de talents issus de l'immigration et qui ont transformé ce pays qui était tout fragile en une superpuissance du monde. Les Emirats arabes unis bénéficient déjà d'une position de centre commercial du monde, est-ce qu'il est possible de le convertir en un centre d'innovation technologique ? Votre Projet 2071 montre que c'est tout à fait possible. Beaucoup d'immigrés de l'Europe de l'Est ont réussi aux USA. La prospérité de la superpuissance du monde dépend beaucoup de la contribution des immigrés. Avec un environnement d'affaires tellement attirant des Emirats arabes unis, pourquoi ne pas attirer les talents immigrés afin de bâtir le plus grand centre d'innovation technologique du monde ?»

Comment l'Afrique pourrait-elle rattraper son gap numérique ?

«Comment l'Afrique peut-elle atteindre cet objectif? Réductions d'impôts, neutralité des spectres et partage des infrastructures. Dans les grandes villes comme Le Caire, chaque opérateur peut construire son propre réseau, mais pas dans les villes de petite et moyenne taille, car le coût sera trop élevé. Il nous faut construire un réseau et le partager avec tout le monde. Ceux qui l'utilisent paient. Pour y arriver, il est nécessaire de renforcer la construction d'infrastructures telles que la fibre optique et le haut débit.»

Le monde arabe peut être le haut lieu de la 5G

Pourquoi la route de la Soie du chameau deviendra la route de la 5G? Nous estimons que le Moyen-Orient sera peut-être le haut lieu de la 5G. La renaissance de la civilisation arabe est un sujet commun que nous devons explorer, alors que la 5G a mis en place une infrastructure pour la nouvelle civilisation. La Chine sera également le haut lieu de la 5G du monde.

La 5G relève des infrastructures qui, comme l'autoroute, permet d'avoir une largeur de bande plus importante et une latence très réduite. Mais la 5G elle-même ne crée aucune richesse. Elle n'est qu'une technologie qui permet de créer de la richesse.

L'épuisement du pétrole

«J'ai écrit un article intitulé « Les ressources finissent toujours par s'épuiser mais pas la culture humaine ». Notre entreprise ne dispose pas de ressources naturelles, ce qui ne nous empêche pas d'exploiter le gisement pétrolier, de charbon ou les grandes forêts... dans le cerveau humain. Nous prônons une culture de travail dur qui se veut ouverte.

(...)Le pétrole peut s'épuiser un jour tout comme une monnaie peut se déprécier. Convertir le dollar du pétrole en amélioration du niveau culturel et éducatif, en capacité d'innovation technologique et en richesse numérique, c'est cela la recette magique pour préserver la vivacité de votre économie.

C'est uniquement dans le domaine de la 5G que Huawei peut réaliser une autonomie sans dépendre des Américains.»

Education, formation : inculquer aussi de nobles valeurs

«Il faut vulgariser l'enseignement primaire, développer l'enseignement professionnel et technique à grande échelle, et donner accès à l'enseignement d'élite aux meilleurs étudiants. Nous pouvons nous inspirer de l'enseignement d'élite aux États-Unis. Seules quelques universités américaines pratiquent ce modèle d'éducation. L'éducation d'élite ne consiste pas uniquement à choisir les étudiants qui ont des notes parfaites au bac, mais aussi à proposer une formation des moralités aux enfants.

Parmi les dix critères, il y a deux qui sont très importants : avez-vous pris soin des personnes âgées? Avez-vous pris soin des enfants dans les orphelinats? Sinon, votre score sera considérablement baissé. Qu'est-ce que l'éducation d'élite? C'est pour former des leaders. Quelle est la responsabilité du leader ? C'est d'aimer la société, même ceux qui sont incapables de s'occuper d'eux-mêmes. Les universités célèbres ne devraient pas former des égoïstes qui ne s'intéressent qu'au confort de leur vie. Ceux qui sortent des écoles d'élite devraient aimer la société. Si vous menez des enseignements de différents niveaux, vous aurez un grand nombre de techniciens et d'ingénieurs.»

TUNISAIR vous accompagne vers de nouveaux horizons

Au départ de l'Afrique, TUNISAIR vous rapproche de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Amérique du Nord, avec plus de 850 connexions par semaine via Tunis, au départ d'Abidjan, Alger, Casablanca, Constantine, Bamako, Dakar, Le Caire, Niamey, Nouakchott, Ouagadougou, Oran, Conakry et Cotonou.



Comment bénéficier utilement de l'intelligence artificielle

«L'intelligence artificielle créera plus de richesse pour la société, mais il sera peut-être difficile pour certaines personnes qui ne peuvent pas s'adapter à cette nouvelle société de trouver un emploi. Dans la société industrielle traditionnelle, ceux qui ont obtenu un diplôme de lycée ou de formation professionnelle intermédiaire peuvent normalement trouver un emploi. Mais dans la prochaine ère, celle où l'intelligence artificielle et les nouvelles technologies informatiques orienteront le développement de la production, il pourrait être difficile de trouver un travail sans compétences professionnelles d'un niveau plus élevé. Malgré les difficultés de recherche d'emploi, la richesse totale de la société s'accroît. Comment le pays utilise-t-il cette richesse ? Avec de l'argent, certains problèmes pourraient être facilement résolus. Cette richesse pourrait être redistribuée ou investie dans la formation.

Deuxièmement, dans le processus d'application à grande échelle de l'intelligence artificielle, de nombreuses personnes peuvent être converties en industries basées sur l'expérience. On ne peut pas boire du café avec un

robot ! J'ai regardé le film américain Star Trek, et j'étais plongé dans la dépression quand je sortais du cinéma, car il n'y a personne à bord du vaisseau spatial, que des robots qui fournissent des services. Je ressens la solitude et la peur de notre époque. Bien que les exigences des êtres humains soient satisfaites, nous aurons toujours besoin d'une bonne ambiance et d'une bonne expérience. C'est pour cela que davantage de personnes se convertiront en industries basées sur l'expérience.

L'emploi est un problème sociologique. Puisque je ne suis ni sociologue ni fonctionnaire, je ne peux pas y répondre. Je peux uniquement répondre que l'intelligence artificielle pourra améliorer la productivité. Si cette technologie est appliquée dans l'agriculture, le tracteur peut cultiver la terre 24 heures sur 24. Il n'a peur ni du froid, ni de la chaleur, ni des moustiques. Si le tracteur peut travailler sur le Nil, retirant les cailloux, plus de terres deviendraient fertiles, plus d'eau du Nil pourrait irriguer les cultures. Même si la vie des humains deviendra un peu vide car ils ne travaillent plus, la richesse matérielle augmentera.»

Sanctions américaines : des motivations politiques qui ne sauraient freiner notre croissance

Quand on demande à Ren Zhengfei si la sanction américaine contre Huawei est fondée sur des calculs politiques ou le souci sécuritaire, sa réponse est claire :

«Les calculs politiques bien sûr. Huawei n'a commis aucune faute, cette sanction américaine ne pouvant qu'être politique ». Et d'ajouter : «Les sanctions américaines à l'encontre de Huawei ont peu à voir avec les négociations commerciales sino-américaines. A l'heure actuelle, nous ne ressentons aucune amélioration de l'environnement, et cela n'affectera pas le rythme de nos innovations. Il y a des répercussions sur le marché étranger. Certains clients sont hésitants et nous attendons qu'ils comprennent la situation.»

Huawei respecte-t-elle la souveraineté numérique des pays où elle opère et s'engage-t-elle à signer des accords de confidentialité ? Ren Zhengfei est catégorique. «Lorsqu'un État considère la richesse physique comme une richesse, la frontière géographique du pays devient très importante. La

richesse de la technologie numérique est en réalité mondiale. Nous devons respecter la souveraineté numérique des Émirats arabes unis, qui garantit la sécurité informatique des pays émiriens. Maintenant, Huawei propose de signer un accord de non «porte dérobée» avec tous les pays du monde. Nous pouvons également le faire avec les Émirats arabes unis.»

La notion de « porte dérobée » mérite éclaircissement ?

«La "porte dérobée", explique Ren Zhengfei, est un concept proposé par les États-Unis. C'est une porte à travers laquelle on peut vous prendre des données sur Internet.

Signer l'accord de non «porte dérobée» signifie alors que Huawei ne récupère pas les données d'autrui sur Internet?

Ren Zhengfei est affirmatif : «Oui !»

Avez-vous imaginé que Huawei pouvait atteindre sa taille actuelle ?

«Nous avons créé cette entreprise quand nous avions faim. Malgré cela, nous ne l'avons pas fait pour de l'argent, mais pour réaliser notre vision, qui change au fur et à mesure que notre environnement change. Est-ce que nous avons imaginé que nous pouvions atteindre la taille actuelle de l'entreprise ? Nous n'y avons pas pensé, donc nous sommes là naturellement.»

Où en est Huawei dans la 6 G ?

«En fait, nous travaillons sur la 5G et la 6G simultanément. La 6G a une bande passante plus large, mais la couverture n'est pas satisfaisante, car il s'agit d'une onde millimétrique qui a une distance de couverture relativement courte. Il faut des avancées théoriques et des percées technologiques pour que la 6G soit mise en place. Nous estimons que cela prendra dix ans.»



Une croissance totale de 24,4% à fin septembre 2019, malgré les sanctions américaines

Les indicateurs de performances viennent reconforter le fondateur de Huawei dans sa vision. Une croissance significative à deux chiffres, avoisinant les 25% est d'ores et déjà acquise à fin septembre dernier. Quel est alors l'impact des sanctions américaines contre Huawei ?

Nous ne sommes pas dépendants des États-Unis pour les composants de la station de base 5G, le réseau de transmission et le réseau cœur, et nous ne serons pas affectés par les sanctions américaines. Il n'y a donc aucun problème pour garantir l'approvisionnement des équipements de 5G aux EAU. En même temps, nous continuons à progresser et à innover. En ce qui concerne l'accord, nous sommes prêts à le signer à tout moment.

Avant les sanctions américaines contre Huawei du 16 mai, notre forte croissance n'a pas été affectée. Après cette date, nous avons subi un certain niveau de répercussions, et nous devons modifier certaines versions de nos produits. Comme il faut certifier la fabrication et le test de qualité du réseau, nous sommes affectés dans ce sens, mais nous avons déjà accompli cette transformation. Nous estimons un recul de la vente des produits dans la liste américaine vers la fin de cette année, mais maintenant, nous prévoyons même une légère croissance.

La croissance totale de 24,4% au cours des trois premiers trimestres de 2019 a été possible grâce au travail ardu de tous les employés. Certains produits n'ont pas été touchés, car nos employés travaillent dur sous la pression américaine, et ils ont pu maintenir la tendance de croissance. Nous sommes confiants que les ventes augmenteront encore à la fin de cette année, et que le volume total de l'année prochaine sera au même niveau que celui de cette année. Toutes les ventes de l'année prochaine seront réalisées sous les sanctions américaines, et vous aurez la même confiance que nous sur la survie de Huawei à cette échéance. En 2021 ou 2022, une fois que toutes les versions seront stabilisées, nous pourrions continuer notre croissance de taille. »



CHERY
FUN TO DRIVE

TIGGO 2

TIGGO 2

LAISSEZ-VOUS
SURPRENDRE
AU QUOTIDIEN



Showroom DISTRICARS Sfax : Rue Pavlov, Z.I Poudrière 1 Sfax
Tél. : +216 74 286 285 - Fax : +216 70 032 800
E-mail : contact@districars.tn
www.chery-tunisie.com

Showroom STA Tunis : Z.I Borej Ghorbel - 2096 Ben Arous Tunisie
Showroom STA Sfax : 30 Rue Taib Mhiri, Immeuble 4 Saisons
Tél. : +216 31 390 290 - Fax : +216 31 390 301
E-mail : contact@stautos.tn
www.chery-tunisie.com



Epargne **الخير**

سبق الخير...
تلقى الخير بزايد.



EPARGNE EL KHIR vous assure :

- Une rémunération exceptionnelle au taux de 5% l'an;
- Une disponibilité totale et une sécurité des fonds;
- Une bonification des taux d'intérêt lors de l'octroi de crédits*.

*Après étude et validation du dossier en agence.

www.atb.tn

f Arab Tunisian Bank

Des professionnels
pour vous.



Ren Zhengfei - Portrait
Ne m'attendez pas
à l'aéroport, je sais
héler **un taxi...**

Détendu, un large sourire et une simple veste bleue sur une chemise rose, et un pantalon beige : vous êtes face à la fois à un homme simple, mais aussi exceptionnel, à une légende en Chine, mais aussi à l'adversaire numéro un de Donald Trump. A 74 ans, Ren Zhengfei est le petit startupeur de 1987 à Shenzhen qui a bâti, en 30 ans seulement, un empire technologique, géant mondial des équipements de télécommunications, pesant plus de 100 milliards de dollars de chiffre d'affaires réalisés l'année dernière.

Comment cet enfant d'un couple très modeste d'instituteurs, d'un petit village montagneux de la région pauvre de Guizhou a-t-il pu accomplir cette fulgurante ascension ? Tout simplement en saisissant chaque chance qui lui était offerte et ne ratant aucun virage vers la gloire. Tout commence pour lui en 1944, date de sa naissance. Remarquez bien le chiffre 4. Dans la langue chinoise, il s'écrit exactement comme celui de la mort, que dire alors lorsqu'il se répète deux fois. Sauf que le multiple de 4, qui est le chiffre 8, est celui de la prospérité...

Ren Zhengfei connaîtra avec sa famille la grande famine qui ravagera la Chine à la fin des années 1940. Aujourd'hui encore, il ne se rappelle plus quand il avait mangé un seul jour à satiété. Il affrontera la pauvreté sous tous ses aspects, portera longtemps des vêtements rapiécés, travaillera avec sa maman dans les champs pour en tirer quelques légumes, sans que tout cela ne le décourage à aller à l'école et y suivre

studieusement ses cours. Agriculteur, son père est recruté comme comptable dans une usine de fabrication de produits pour l'armée implantée à Duyun, un gros village qui lui paraissait être une grande ville par rapport à son village natal. Sa réussite scolaire le fera admettre, à 19 ans, en 1963, à l'Institut d'ingénierie et d'architecture de Chongqing, grande cité dans l'Ouest chinois, sur le fleuve Yangzi Jiang. Diplôme décroché, Ren Zhengfei est engagé, après quelques premières expériences professionnelles dans le civil, au sein du corps des ingénieurs de l'Armée populaire de Chine et envoyé dans une usine de fibres chimiques textiles en Mandchourie, puis transféré dans une usine spécialisée dans l'aviation, installée dans sa région d'origine, Guizhou. Inventif, il œuvrera à la conception d'un nouveau système de communication militaire...

Deng Xiaoping et Shenzhen

Le grand tournant de sa vie commencera avec l'arrivée au pouvoir en 1978 du grand réformateur Deng Xiaoping. Ce successeur de Mao Zedong (décédé en 1976) procédera en 1980 à la création de quatre zones économiques spécialisées, et lancera en 1984 une grande réforme économique urbaine marquée par l'ouverture de 14 villes côtières aux investissements, dont celle de Shenzhen...



Dans cet élan de réforme et d'ouverture initié par Deng Xiaoping, un grand nombre de militaires sont démobilisés. Ren Zhengfei saisira cette opportunité pour rejoindre sa femme (premier mariage) établie à Shenzhen, employée dans une entreprise publique chargée du développement d'un grand parc industriel. Il y obtiendra lui aussi un emploi, mais n'y restera pas longtemps, préférant tenter sa chance et monter sa propre entreprise dans le secteur qu'il connaît le plus, les télécommunications.

Avec 1 200 DT pour toute mise

Tout commencera alors pour Ren Zhengfei par le commerce. Il importera de Hongkong si proche des tableaux de distribution téléphoniques (mini-standards) pour les vendre dans la région. En mettant le pied à l'étrier, il comprendra rapidement qu'il

peut aller plus loin dans cette filière en produisant lui-même quelques équipements. Le capital minimum requis pour créer une entreprise était alors de CNY 20 000 (soit près de 8 000 DT), alors que lui n'en avait que CNY 3 000 (soit près de 1 200 DT). En mode startupeur, Ren Zhengfei s'emploiera à lever des fonds auprès de cinq de ses amis devenus ses actionnaires. Ce modèle d'association l'inspirera pour concevoir son entreprise selon un modèle jusque-là inédit : une entreprise ni publique, ni capitaliste, mais entre les mains de ses employés. Un modèle qui démontrera aujourd'hui sa pertinence. Ren Zhengfei continue à ouvrir le capital du puissant conglomérat qu'il a constitué aux salariés, n'en détenant lui-même qu'une part bien infime de 1.14% seulement.

Revenons aux dates et aux chiffres. C'était en 1987, Ren Zhengfei avait alors ... 44 ans. La numérologie ne signifiera pas pour lui la mort, bien au contraire la prospérité. Pour le choix de la dénomination de sa société, il optera pour une combinaison entre splendeur et accomplissement en associant les deux mots Hua et Wei, pour en faire Huawei, qui signifie aussi fleur et prospérité.

La saga commence. D'emblée, Ren Zhengfei fixera le cap : créer de la valeur pour le client, innover sans cesse et se dédier au travail. La recette fera le succès de Huawei. La courbe d'apprentissage à l'international sera rapidement croissante. L'écoute, l'analyse et la recherche s'érigent au cœur d'une culture fondée sur la patience, l'humilité, la curiosité et la remise en question permanente.

Une grande curiosité et une vaste culture

Rapidement, la montée en puissance de Huawei, sa gouvernance, son mode de management et ses performances technologiques et financières attirent l'attention sur son fondateur. Quel est le secret de son leadership ? cherchent à savoir de nombreux chercheurs, mais aussi ses partenaires comme ses compétiteurs de par le monde. Des livres y sont consacrés, entre historiographies louangeuses et critiques acerbes. Les détracteurs de Ren Zhengfei lui reprochent son nationalisme et surtout ne lui pardonnent pas comment il a remis le capital du groupe qu'il a personnellement bâti de bout en bout et qu'il ne cesse d'inspirer et de diriger entre les mains de ses salariés. Ils sont surpris de le voir renverser la pyramide des pouvoirs pour les confier beaucoup plus au management de base et middle management qu'au top management. Ils s'étonnent de ne le voir prendre aucune décision, confiant cela aux équipes et se contentant seulement d'user d'un droit de veto, mais parcimonieusement, deux ou trois fois par an uniquement.

Quant aux admirateurs de Ren Zhengfei, parmi d'illustres personnalités étrangères, universitaires (Harvard ...) capitaines d'industrie, financiers et institutionnels, ils louent surtout sa vaste culture. Grand lecteur, grand voyageur, Ren Zhengfei

est passionné d'histoire, de littérature, d'essais économiques et sociaux et de mémoires et biographies. De nature curieuse, il veut découvrir le monde, sonder les sociétés, comprendre l'esprit qui anime la jeunesse, plonger dans les racines de l'histoire, admirer des monuments patrimoniaux et discuter avec les gens.

En recevant l'envoyé spécial de Leaders avec un groupe restreint de journalistes arabes, Ren Zhengfei nous épatera par sa connaissance de la civilisation arabe, mais aussi des pays de la région. Lorsque Mohamed Haitami (Le Matin) lui parlera du Maroc, il s'empressera d'évoquer le fameux film Casa Blanca et de rappeler le grand plaisir qu'il éprouve à chaque visite pour aller siroter un délicieux café au Rex. A Alaa Thabet (Al Ahras), il décrira avec émerveillement les secrets les plus récemment découverts des pyramides et autres sites pharaoniques. Comme il mentionnera à Wael Al Lababidi (Al Byane) et Hamed Ruaab (Abu Dhabi TV) ce qu'il a retenu des livres de Cheikh Zayed et Cheikh Mhammed, rappellera à Mhammed Al Bahar (Kuna), l'avancée numérique du Koweït, soulignera à Hassan

Ali (Ar Raya), la pertinence de la vision de Sheikha Mouza pour la science et la technologie et les innovations qui se déploient pour la Coupe du monde Qatar 2022. Ou encore indiquera à Shagran Al Rashidi (Sabq) la sagesse de la vision de Zaki Yamani, lors de la première crise du pétrole, et la performance des réseaux Huawei en Arabie saoudite durant le pèlerinage. Quant à la Tunisie, il décrira sur le bout des doigts l'histoire depuis Carthage, s'arrêtant avec émerveillement à divers monuments visités...

Ces leçons de vie, qui ont enrichi sa vision et son expérience personnelle ont permis à Ren Zhengfei de formuler une série de recommandations pour ce qui est à faire et ce qui ne l'est pas. Parmi les nombreuses règles de conduite qu'il tient à partager avec ses équipes : pas besoin de regarder uniquement vers votre boss, tournez-vous et concentrez-vous sur votre client. Pensez à lui et réfléchissez aux bénéfices additionnels que vous devez lui apporter. Et une autre recommandation personnelle : ne m'attendez pas à l'aéroport, je sais héler un taxi... Pendant ce temps, dédiez votre temps à votre client !

Huawei au centre du bras de fer Etats-Unis-Chine dans une guerre géopolitique

Les Etats-Unis maintiendraient-ils l'échéance du 19 novembre 2019 pour mettre fin définitivement aux « licences générales temporaires » accordées au géant mondial d'équipements de télécoms Huawei d'opérer avec des compagnies américaines ? Plus encore, décréter l'embargo total sur tous les produits Huawei sur son marché, mais aussi alourdir ces sanctions par des pressions exercées sur des pays refusant de bannir Huawei de leurs réseaux 5G ?

Donald Trump n'y était pas allé de main morte : par décret présidentiel signé le 16 mai dernier, il a en effet interdit aux entreprises américaines d'acquiescer ou de transférer des technologies ou des services de télécommunications à des acteurs « possédés, contrôlés ou soumis à la juridiction d'un adversaire étranger » en cas de menace pour la sécurité nationale. Si le texte ne mentionne pas nommément Huawei, il la place directement dans sa ligne de mire. Le chef d'accusation énoncé est lourd : « constituer un cheval de Troie au service de l'Etat chinois et de son parti, avec divulgation des données par des portes dérobées placées dans tous les équipements. »



Le poids des commandes mis en balance

Les enjeux pour les fournisseurs américains comme Qualcomm, Intel ou Google sont considérables : les achats de Huawei auprès d'entreprises américaines ont atteint plus de 11 milliards de dollars en 2018. Leur réaction ne peut être que très vive et audible à la Maison-Blanche. Face au tollé général poussé par les fournisseurs et clients américains de Huawei, pris de court par ce blacklisting et lourdement pénalisés dans leurs affaires, Washington a temporisé sa décision en accordant en guise de sursis des « licences générales temporaires » pour trois mois, pour permettre au géant chinois de proposer un accord acceptable. Infructueux, ce

délai a été prolongé de trois nouveaux mois, avec pour échéance ce 19 novembre 2019.

Si l'effervescence gagne la communauté internationale des télécoms, au siège de la compagnie à Shenzhen, le fondateur Ren Zhengfei garde la tête froide, affichant une sérénité bien réfléchie. Il sait que les sanctions décidées le 16 mai dernier par le président Donald Trump contre sa firme, porte-étendard de la puissance technologique et économique chinoise, sont absolument politiques. Il sait aussi que Washington cherche activement à contenir la montée en puissance de la Chine. Il comprend aussi qu'en s'attaquant au plus grand fournisseur mondial d'équipements pour les réseaux sans fil, les Etats-Unis engagent le premier pas pour la déconstruction des chaînes de production et de valeur transnationales, de plus en plus profitables à la Chine, beaucoup plus à tout autre pays.

«Ni portes dérobées, ni atteinte à la souveraineté numérique des Etats»

Sans vouloir attiser l'escalade, et gardant toujours ouvertes les voies du dialogue, Ren Zhengfei a bien préparé sa compagnie. Tout en cherchant d'autres fournisseurs, il a accéléré l'aboutissement de recherche et développement avancés, en substitution de certains composants, et consolidant ses positions sur ses marchés. Cette double réponse technologique et marketing est appuyée par une prise de parole médiatique soutenue. Choissant soigneusement les médias et le momentum approprié, le fondateur de Huawei réfute avec force les accusations américaines de collusion avec les autorités chinoises et de mise en péril de la sécurité nationale des pays où sa compagnie opère. Balayant d'un revers de main les soupçons de « portes dérobées » pour la transmission des données, il réitère le respect de sa compagnie de la souveraineté numérique des Etats et déclare son engagement à signer tout accord de confidentialité absolue en la matière.

Imprégné de la pensée de Confucius, Ren Zhengfei est partisan de la transcription en lettres chinoises du mot crise: Wei Ji. Cela signifie à la fois risque et opportunité. Non sans humour, il a révélé que ce blacklisting américain a donné à Huawei une très forte notoriété dans le monde. «Au départ, on ne devait pas lancer aussi vite la 5G, mais avec cette mise au-devant de la scène internationale, nous avons accéléré notre programme de déploiement», nous confie-t-il.

D'autres gisements de croissance

En termes de ventes, le segment des smartphones a enregistré de légères baisses sur certains marchés suite à ces sanctions

américaines, reconnaissent des dirigeants de Huawei interrogés par Leaders à Shenzhen. Des clients ont également exprimé leurs craintes en cas de maintien du blacklisting, mais le lancement de nouvelles gammes (Mate 30 Mate X Pro) et la diversification des produits (téléviseurs intelligents, montres connectées, écouteurs insérés dans les branches des lunettes, etc.) soutiennent une évolution significative des ventes. Signe de performance : à fin septembre 2019, le chiffre d'affaires global affiche une croissance de 24.4%, avec 86,03 milliards de dollars, devant dépasser les 100 milliards de dollars à fin décembre 2019.

De nouvelles règles géopolitiques

Au-delà de Huawei, visée par Washington, c'est le bras de fer Etats-Unis-Chine qui est à prendre le plus en considération. Dans cette «*guerre moins commerciale que géopolitique*», c'est l'ensemble des nouvelles règles mondiales qui est remis en question. Washington, qui avait fait de la Chine son allié, soutenant son adhésion au Gatt en 1986, et encourageant, dans les années 1990, après la chute de l'Union soviétique, ses entreprises à se délocaliser dans ce vaste pays à la main-d'œuvre abondante, disciplinée et peu coûteuse, change aujourd'hui d'attitude. Quitte à rompre toutes les règles, l'administration américaine ne veut plus du «pivot asiatique» prôné par Obama et entend ne pas laisser la Chine gagner davantage en puissance économique et, partant, dicter de nouvelles règles géopolitiques.



**PAYEZ
EN LIGNE
EN TOUTE SÉCURITÉ**
3D SECURE



Afin de mieux sécuriser vos paiements par carte bancaire sur Internet, La Banque de Tunisie met en place un système de sécurité basé sur le protocole 3D SECURE. Ce système consiste à authentifier toute transaction à l'aide d'un mot de passe dynamique à usage unique. Il vous sera envoyé instantanément par SMS sur votre GSM pour la validation de l'opération. En cas de changement de votre numéro de téléphone, nous vous invitons à contacter votre agence





Huawei en bref

Fondée par Ren Zhengfei en 1987

- 188.000 employés dont 80.000 affectés à la recherche & développement (R&D)
- 36 centres partagés d'innovation
- 14 instituts & centres / Bureaux de R&D
- 15% du chiffre d'affaires consacré à la R&D
- opère dans 170 pays et régions
- chiffre d'affaires durant les neuf premiers mois de 2019 de 86,03 milliards de dollars, devant dépasser les 100 milliards de dollars à fin décembre 2019
- Actions détenues à 100% par ses employés
- Plus de 3 milliards de personnes connectées grâce à des équipements Huawei dans plus de 170 pays

Trois grands pôles

- Grand public : téléphones, ordinateurs, tablettes, montres, etc.
- Entreprises : produits, solutions et services pour entreprises
- Opérateurs : produits, services et solutions pour carriers

Huawei est un prestataire international leader en infrastructures et appareils connectés de technologies de l'information et de la communication (TIC). Avec des solutions intégrées à travers quatre domaines clés, les réseaux de télécommunications, l'informatique, les appareils connectés et les services sur le Cloud, elle s'engage à offrir à chaque personne, foyer et entreprise l'accès à l'univers virtuel, pour un monde plus intelligent et entièrement connecté.

Le portefeuille complet est composé de produits, solutions et services aussi compétitifs que sécurisés. Grâce à une

collaboration ouverte avec un écosystème de partenaires, nous créons une valeur durable pour nos clients, travaillons à l'émancipation des individus, à l'enrichissement de la vie

Vision et mission

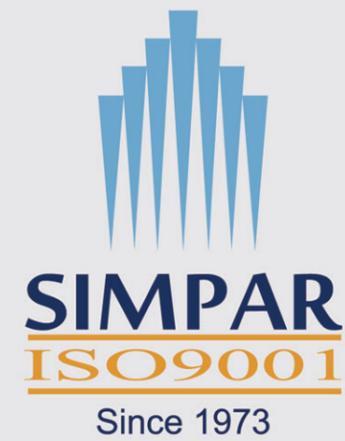
La vision de Huawei est d'apporter le numérique à chaque personne, foyer et organisation pour un monde entièrement connecté et intelligent.

À cette fin, nous l'accomplirons en :

- Fournissant une connectivité omniprésente pour donner à tous un accès égal aux connexions ;
- Livrant des données omniprésentes pour faire avancer les entreprises ;
- Créant des plateformes numériques pour aider toutes les industries et organisations à devenir plus agiles, efficaces et dynamiques ;
- Offrant une expérience personnalisée à tous, en respectant le caractère unique de chacun et en permettant à chacun de réaliser son plein potentiel.

D'où vient le nom de Huawei ?

C'est une association entre deux mots : Hua et Wei. Hua a une double signification à la fois : splendide et Chine. Quant à Wei, elle signifie réussite et accomplissement. L'association des deux induit une splendide réussite chinoise... L'ensemble est porté par une fleur à huit pétales. Le bloc marque devient ainsi un logo des plus célèbres.



RESIDENCE LA BRISE Jardins de Carthage

Vous invite à découvrir son nouveau projet "LA BRISE" sis aux jardins de Carthage. Résidence de très HAUT STANDING abritant 17 appartements S+1, S+2 et S+3 ainsi que 2 Duplex et un grand parking sous sol.

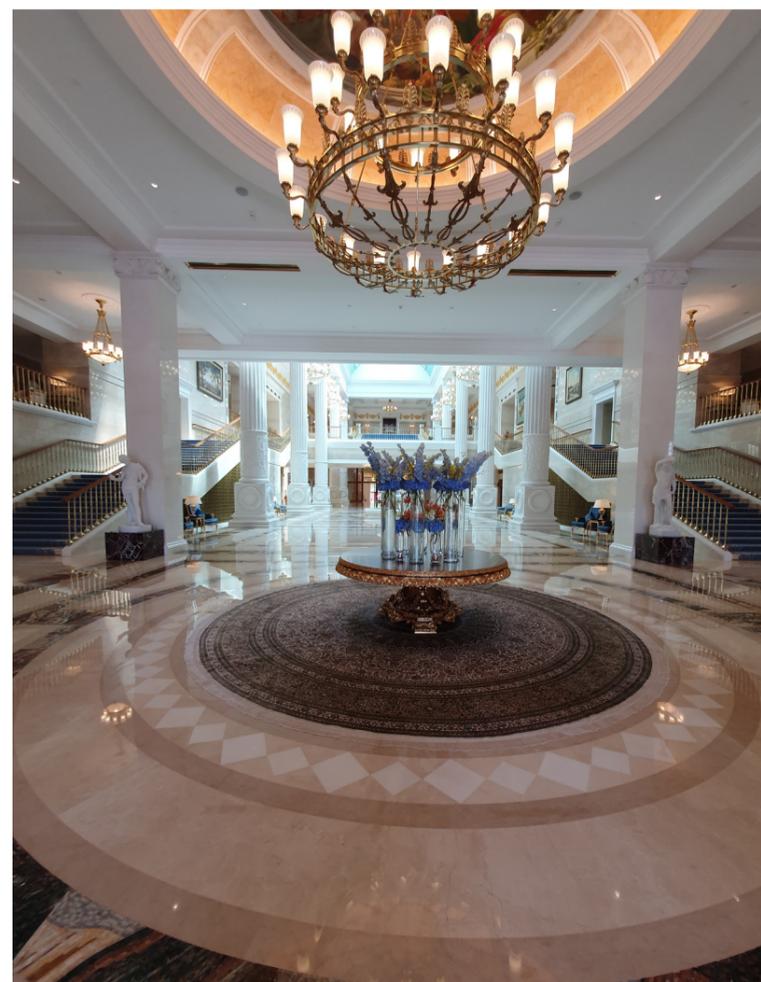


Pour plus d'informations, nous contacter au :

simpar@planet.tn
www.simpar.tn



29 921 011 / 29 921 009



Une communication par l'image et la symbolique

Ces magnifiques palais Huawei

A croire que le vrai métier de Huawei est de recevoir ! De bien recevoir. Opérant dans plus de 170 pays et régions, Huawei accueille en effet à longueur de journée des délégations de divers niveaux qui viennent du monde entier pour visiter son siège et ses centres, s'enquérir des avancées technologiques, signer de gros contrats et célébrer des partenariats réussis. Toute une logistique, parfaitement huilée, y est dédiée.

Déjà, l'hospitalité chinoise est légendaire. La tradition de recevoir l'étranger est érigée en art raffiné. Huawei y apporte sa touche, avec un grand luxe. Partout, au siège de la compagnie, comme dans les différents centres qui s'égrènent à Shenzhen, les lieux relèvent de l'image d'excellence que Huawei tient à refléter d'elle-même. Tout y est design, raffinement, fleurs et sourires.

Dans les différents sièges, les halls sont immenses et des hôtes en robes bleues soigneusement coupées sont à l'accueil. Les salles de réunion, bien aménagées et dotées d'équipements audiovisuels à la pointe de la technologie, offrent un cadre confortable pour des entretiens approfondis qui peuvent se prolonger, si besoin, pendant des heures. Des hôtes assurent le service, apportant thé, café, eau et sucreries. Aussi, des salles à manger sont séparément

aménagées en plusieurs formats, selon la taille des délégations, avec un coin salon pour l'accueil et une grande table ronde, dotée d'un cercle rotatif au milieu pour les repas. La gastronomie est digne de chefs étoilés.

Mais, le nec plus ultra est dans les palaces de Huawei. Visiter le Galileo Exhibition Hall ou le digital Transformation Exhibition Hall est un voyage dans l'émerveillement. Au milieu d'une

nature luxuriante ou la verdure sert d'écran agréable, l'architecture y est moderne, mais fortement inspirée par les grands palais les plus prestigieux du monde. Les superficies sont généreuses, les toits très hauts, le marbre, clair et brillant, est posé en revêtement de luxe. Des colonnes comme dans les temples de l'architecture gréco-romaine donnent un faste décoratif exceptionnel.

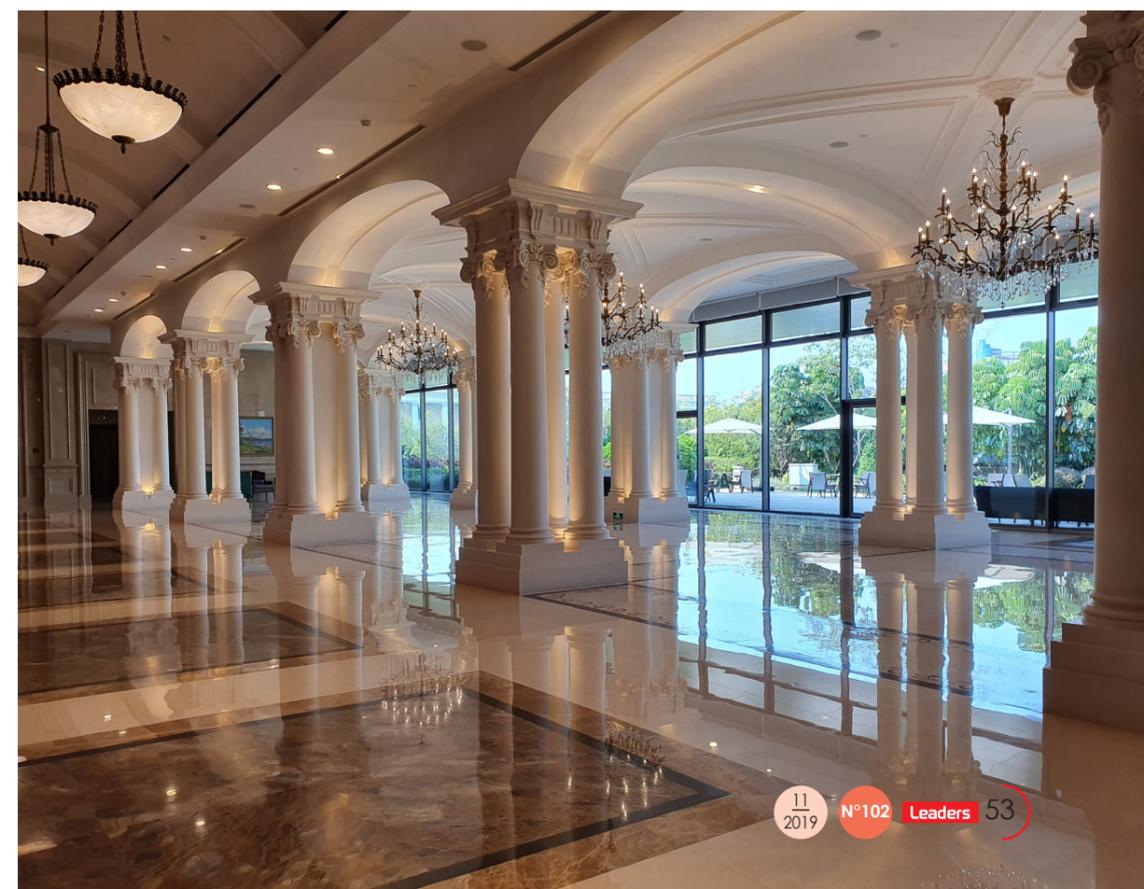
Dans ces grands espaces, tout est dépouillé, mais décoré et meublé avec un goût très fin. Des salons bien sélectionnés sont aménagés dans des endroits soigneusement choisis, des tableaux de maîtres, des sculptures en marbre et diverses autres matières. Quelques touches particulières viennent en clin d'œil, comme ce café japonais ou ces salons français ou encore ces lounges à l'anglaise. Le luxe raffiné et non

ostentatoire est poussé à chaque coin et recoin. De grands vases de fleurs ajoutent une note d'agrément. Ce même souci d'élégance est porté jusqu'aux espaces de toilettes...

Par beau temps, soit au moins les deux tiers de l'année, les terrasses sont très agréables, avec banquettes et tables aménagées face à des vues splendides donnant sur la verdure.

Les restaurants sont des lieux de haute gastronomie où l'aménagement, la décoration, la présentation des plats et l'ordonnement du service ravissent la vue et le palais. Un régal. Les repas se terminent, si vous en avez le temps, par la traditionnelle cérémonie du thé. Une hôtesse vous fait alors découvrir l'art de préparer le thé, un véritable show.





Dans les laboratoires secrets de Huawei

Innovation, innovation, innovation, répète sans cesse Mark Su, vice-président de Huawei. Mais qui dit innovation, dit confidentialité absolue et secret total. Dans la rageuse bataille mondiale de la compétition technologique, chacun renforce son leadership et cultive sa longueur d'avance par la recherche & développement. Huawei y dédie 80.000 chercheurs, répartis dans 36 centres partagés d'innovation et 14 instituts en Chine et surtout à travers le monde. Et n'y consacre pas moins de 15% de son chiffre d'affaires total, soit près de 15 milliards de dollars...

Nous sommes à Dugguan, à 85 km au nord de Shenzhen, et à mi-chemin de Guangzhou (Canton). La circulation est fluide, sur cette autoroute bordée de verdure. En moins d'une heure, on est dans l'un des temples les plus prisés... Si le rêve de tout chercheur en TIC est de rejoindre ces unités de Huawei, celui de la concurrence est d'accéder à leurs secrets. D'où le verrouillage hermétique, avec des niveaux successifs de protection et de sécurité. L'accès aux centres et laboratoires, comme aux unités de production, est strictement interdit. Même le personnel y affecté n'a droit de mobilité que dans une zone bien délimitée.

Dans une rare exception consentie, l'envoyé spécial de Leaders à Shenzhen a été admis, avec le groupe restreint de journalistes arabes reçus pour la première fois au siège

de Huawei, à visiter des lieux hautement sécurisés, selon un parcours très protégé. A chaque étape, on tombe sur des innovations exceptionnelles.

Les laboratoires sont installés dans un grand centre à étages. Tout est cloisonné. Chaque département est organisé de part et d'autre d'un grand couloir, aux séparations étanches, qui ne laissent rien voir de ce qui se passe à l'intérieur. Une salle d'exposition et de présentation est aménagée pour recevoir les chanceux visiteurs.

Le laboratoire de la mécanique des métaux est particulièrement attractif. On y procède à des recherches très avancées en matière d'anticorrosion, de résistance aux intempéries et climats difficiles, d'auto-nettoyage et autres. Les travaux portent sur les différents composants des antennes de télécommunication, mais aussi d'autres équipements et routeurs. Les tests comparatifs, menés sur de longues années, démontrent une nette performance des produits Huawei par rapport à nombre de ses concurrents.

Au laboratoire des technologies thermiques avancées, les équipes travaillent sur la réduction des émanations de la chaleur, de la surchauffe et de la consommation électrique. Ce ne sont là que quelques exemples présentés...



Unique au monde : un smartphone toutes les 28 secondes

On a tous hâte de voir comment se fabrique un smartphone! C'est quasiment impossible, à moins que... Et c'est l'opportunité exceptionnelle qui nous est offerte par Huawei. Plus encore, à entrer dans la fabrique la plus rapide et plus perfectionnée au monde.

Il faut monter à pied au troisième étage de ce building érigé en pleine verdure pour accéder à la Devices Factory. S'il n'y a pas d'ascenseur prévu, c'est surtout pour des impératifs de stabilisation, afin d'éviter le moindre mouvement pouvant affecter le plancher de l'usine. L'unité de fabrication s'étend sur une immense superficie où sont disposées des lignes de production : à chacune le modèle de téléphone mobile intelligent qu'elle doit produire. Les machines sont de taille humaine, mais dotées de robots. Des techniciens et ingénieurs sont installés à des postes névralgiques pour veiller au bon déroulement de chaque étape, puis procéder aux derniers contrôles. Le kitting commence comme dans une chaîne de montage automobile : la carcasse d'abord, puis l'insertion des composants successifs. La cadence est rapide,

chronométrée. Impossible de suivre un même smartphone du début jusqu'à la fin : en 28 secondes seulement, il est déjà produit, contrôlé, emballé et posé sur un plateau avec les autres smartphones constituant un même lot. Un robot vient les chercher pour les emmener à l'unité de groupage avant expédition.

Sur les machines, on trouve parfois une fiche autocollante portant un nom et une photo. Ce sont celles de l'inventeur de l'innovation technologique adoptée. En le voyant, les travailleurs lui rendent hommage et se donnent l'ambition de figurer eux aussi comme lui sur une machine.

Dans cette rigueur et précision, où chacun se concentre studieusement sur sa tâche, une note d'humanisme vient égayer les murs : un tableau des meilleurs travailleurs rendant hommage à leurs mérites. Mais, plus encore, un tableau de vœux où chacun peut adresser sur un autocollant prédécoupé en cœur un message d'amitié, un clin d'œil amical, un souhait particulier à un collègue...



investia entreprise

APPUI AU FINANCEMENT NON BANCAIRE DE LA PME

Investia Entreprise est un programme d'appui aux entreprises qui vise à accompagner les PME tunisiennes dans la levée de fonds propres ou de dette, directement auprès des investisseurs sur le marché financier ou de la communauté des investisseurs en capital investissement.

Peut s'inscrire pour en bénéficier, toute PME enregistrant un chiffre d'affaires compris entre 5 et 50 M TND comptant moins de 300 employés (hors secteur de la Finance et de la Promotion immobilière).

www.investia-entreprise.com

www.investia-entreprise.com

Huawei Ox Horn Campus : les bâtisses emblématiques de l'Europe qui inspirent

L'Europe avec ses architectures emblématiques au cœur de la Chine ! Huawei l'a fait en construisant dans un immense parc un village thématique, adossé à la rive sud du lac Songshan à Dongguan (85 km de Shenzhen). Une véritable merveille du genre.

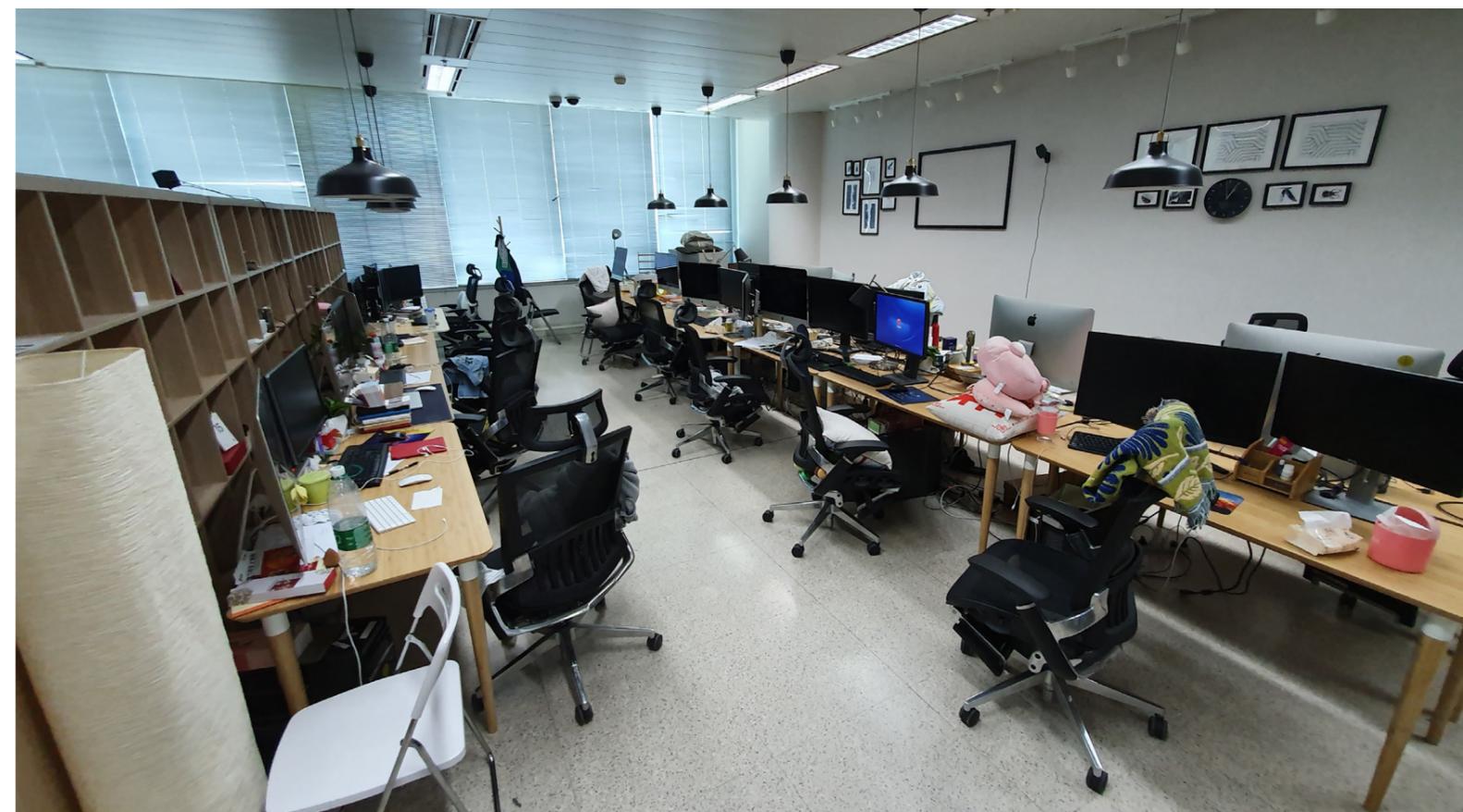
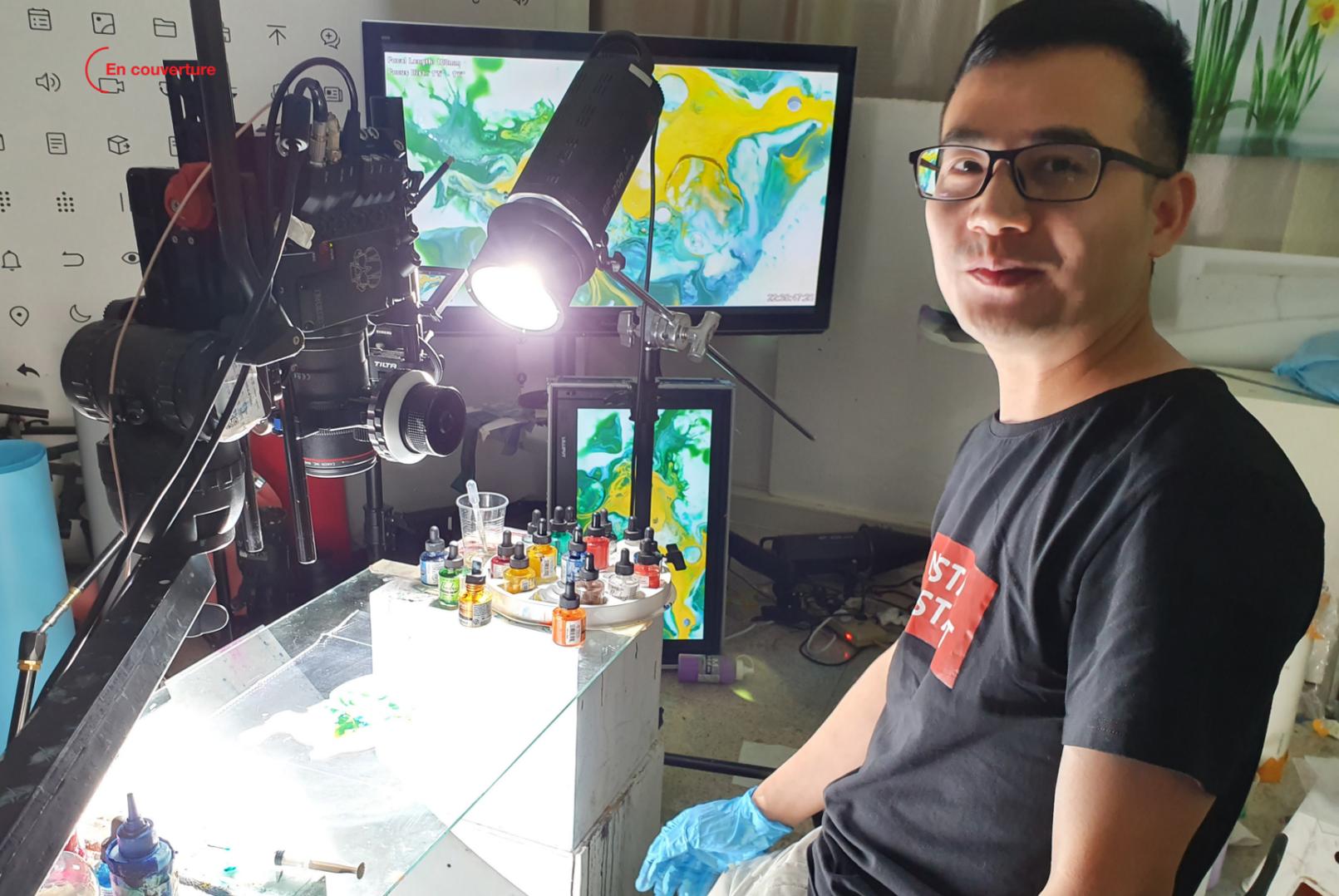
Douze groupes de bâtiments sont inspirés de l'architecture de villes ou de régions européennes. On y retrouve la duplication de la Cité internationale de Paris, le château de Heidelberg en Allemagne, les styles de Grenade en Espagne, de Vérone en Italie, et autres Český Krumlov et Budapest... Ces bâtiments abritent pas moins de 108 unités et peuvent accueillir jusqu'à 25.000 chercheurs.

Les différentes zones sont reliées par un train rouge, comme en Suisse, qui se déploie à partir d'une mini-gare

centrale, sur le modèle du métro parisien, sur un parcours de 7.8 km, jalonné de stations à quai, avec des bancs pour les voyageurs... Ouvert en avril dernier, l'Ox Horn Campus aura coûté plus de 1.5 milliard de dollars. Destiné aux chercheurs, il entend les sortir du cadre classique des buildings habituels pour les installer dans des lieux chargés d'histoire. En s'y rendant et y travaillant, ils remontent à l'aube des temps, replongent dans des cultures et civilisations diverses et s'inspirent de leurs richesses.

Le fondateur de Huawei, Ren Zhengfei, a toujours considéré l'innovation et la création comme un acte de grande inspiration, nourri par la culture, la lecture et l'histoire. En offrant ce cadre exceptionnel à ses chercheurs et créatifs, il leur permet de donner libre cours à leurs talents.





Le studio où tout se crée

Comment sont conçus les fonds d'écran qui égayent les smartphones de Huawei, ainsi que ses ordinateurs et tablettes? Sont-ils créés par des agences de communication indépendantes ou réalisés en interne dans des studios spécialisés? Nous sommes agréablement surpris par la réponse donnée.

Nous voilà en effet invités à visiter un autre lieu des plus secrets de Huawei, le studio créatif. Dans le couloir qui y mène sont alignés des coffres-forts verrouillés par des cadrons à numéros. A chacun son propre coffre où il doit garder secrètement ses objets et ses créations. Dans l'une des grandes salles du studio, des postes de travail sont disposés tout au long des séparations, avec une allée centrale. C'est le même style que celui d'un espace créatif dans une agence de communication où chacun pose ses objets personnels, ses fétiches et ses muses. On y trouve des mascottes, des peluches, des stickers,

des livres, des couvertures... L'autre partie est réservée aux recherches. Une plateforme, avec une grande loupe et dotée d'une caméra reliée à un grand écran, offre une large palette de bouteilles de couleurs. Le créatif s'adonne à dessiner des formes et leur apporter des mélanges de couleurs qu'il enregistre au fur et à mesure, en suivant sur l'écran les effets obtenus. Une fois la création aboutie, elle est confiée à l'animation digitale. Les tests se succéderont alors pour choisir la plus appropriée.

La création porte également sur les icônes, les sons et autres aspects. Tout doit être attractif, harmonieux, agréable.

Souvent, le même visuel sera utilisé avec les icônes et les sons dans les animations vidéo pour diverses applications ainsi que les spots publicitaires.



Lancer de nouveaux produits innovants

Richard Yu est une star dans l'univers mondial des produits grand public, téléphones, ordinateurs, tablettes, montres, et autres. Ce quadra, qui avait rejoint Huawei il y a 26 ans, en 1993, en est devenu aujourd'hui le vice-président pour les Consumer Devices. Rien qu'en smartphones qui relèvent de son périmètre d'affaires, Huawei a réussi à en vendre 185 millions d'unités en 2018, dont plus de 100 millions en Europe. L'objectif de 2019 est d'atteindre 250 millions de téléphones vendus à travers le monde... La gamme s'est enrichie d'innovations exceptionnelles : la série Mate X et Mate 30. Après le Huawei P30 Pro, plébiscité meilleure vente de l'année, le smartphone pliable fait déjà fureur.

«Chaque fois que nous lançons un nouveau produit, confie Richard Yu à Leaders, nous visons la première position sur son segment et nous y parvenons toujours. C'est le fruit d'une gestion rigoureuse de la qualité et un respect total au service après-vente et à la relation-client. Nous agissons en compagnie responsable quant au service et à la maintenance. C'est ce qui construit notre crédibilité. La part de marché n'est pas

notre unique priorité. Nous visons surtout la création de valeur, ce qui assure notre leadership. Notre objectif est de préserver notre leadership en innovation et en produit tout en faisant preuve de notre sens de la responsabilité.»

«Nous œuvrons à réduire les prix, grâce aux différentes innovations technologiques, et nous fabriquons nous-mêmes afin de garantir la qualité requise, poursuit Richard Yu. A présent, nous accentuons la diversification de la gamme de produits. Outre les smartphones, nous développons toute une série d'autres gammes, telles que celles des téléviseurs intelligents, des montres connectées, des écouteurs intégrés dans les branches de lunettes, des casques de réalité augmentée et des ordinateurs portables perfectionnés. Chaque produit est doté d'une innovation significative. C'est ainsi que par exemple, pour l'ordinateur, le bouton d'ouverture / fermeture est couplé avec un lecteur d'empreintes digitales. Du coup, en appuyant sur le bouton, il vous reconnaît immédiatement et déverrouille à l'ouverture, et le verrouille à la fermeture.»



Soyez serein avec l'une des banques les plus sécurisées au monde.



Appelez le 36 00 40 00 ou visitez qnb.com.tn

Vingt ans au service du développement technologique en Tunisie



L'année 2019 marque la célébration du 20e anniversaire de l'implantation de Huawei en Tunisie, en 1999. Au cours de cette période, Huawei a apporté au secteur des télécommunications un appui de valeur, notamment pour le déploiement de l'ADSL par Tunisie Telecom en 2004 et de la 3G pour Orange en 2016, puis la 4G pour les trois opérateurs de télécom, Tunisie Telecom, Orange et Ooredoo en 2016. Cette contribution lui a valu le Prix du FIPA 2017-2019.

Président de Huawei pour la région Afrique du Nord, Jibin Cao ne manque pas de souligner le lien très fort avec la Tunisie. « Nous éprouvons en effet un sentiment particulier pour la Tunisie, déclare-t-il, pour y avoir commencé l'internationalisation de notre entreprise dans cette région prometteuse, dès le premier projet avec Tunisie Telecom en 2004.»

«Notre rôle en tant que leader mondial du secteur et pionnier des technologies les plus avancées, avec 180 000 salariés dont 80 000 dédiés à la recherche & développement dans 14 centres et laboratoires et qui bénéficie de 14% de nos revenus, ajoute pour sa part Philippe Wang, vice-président Huawei Afrique du Nord, est de mettre nos capacités au service de nos partenaires dans le monde arabe et sur le continent africain.

Il s'agit d'offrir les produits et solutions les plus appropriés, mais aussi les programmes idoines de formation, de soutien et de partage d'expertise.

Notre programme Seeds for The Future permet chaque année à des centaines de jeunes talents de se perfectionner dans nos unités en Chine, alors que l'ICT Academy, qui a signé des accords avec 47 universités tunisiennes, s'apprête à former 10 000 étudiants durant les cinq prochaines années. L'objectif, à travers la consolidation de l'infrastructure, l'assouplissement

de la législation et le développement d'un écosystème fertile, est de libérer les initiatives et d'encourager les talents pour une pleine connectivité bénéfique.»

Appui au Centre national des technologies en éducation

En outre, à la faveur du troisième Forum Huawei pour l'Innovation en Afrique du Nord, tenu à Tunis le 24 septembre 2019, un mémorandum d'accord a été signé entre le ministère de l'Éducation en Tunisie et Huawei dans les domaines de la recherche, de la documentation et des connaissances. Ce mémorandum a été signé du côté tunisien par Mme Wala Turki, directrice générale du Centre national des technologies en éducation (Cnte), et au nom de Huawei par M. Spark Zhang, directeur général de Huawei Tunisie. La cérémonie s'est déroulée sous la présidence des ministres des Technologies de l'information et de l'Économie numérique, Anouar Maarouf, et de l'Éducation, Hatem Ben Salem, ainsi que du Global vice-président à Huawei, Mark Xue.

Seeds for the Future : 15 étudiants tunisiens en Chine

Huawei a permis, cette année aussi, à 15 brillants étudiants tunisiens en TIC de suivre une formation intensive de deux semaines en Chine du 8 au 21 juillet 2019, dans le cadre du

programme Seeds for the Future, un programme de développement des jeunes talents lancé par Huawei depuis 2014 en Tunisie.

Rigoureusement sélectionnés, ils y ont suivi une formation à la fois théorique et pratique, encadrés par les meilleurs formateurs chinois. Ainsi, ils ont eu l'opportunité de suivre un stage auprès de Huawei en Chine, à Beijing et à Shenzhen et également bénéficié d'un séjour sur le campus de Huawei à Shenzhen, où ils ont pu mesurer l'étendue de l'investissement de Huawei dans l'enseignement et la recherche.

Les étudiants ont effectué un stage technique en télécommunication au laboratoire et au centre de formation de Huawei à Shenzhen, où ils ont eu une vue d'ensemble de la société. Ils ont également eu l'opportunité de visiter les halls d'expositions permanentes des «Nouvelles technologies et inventions pour une meilleure connectivité du monde» et découvrir les services des réseaux de la téléphonie mobile. Au programme également, des travaux pratiques concernant la construction et la configuration des stations de base 4G & 5G ainsi que leurs plateformes et services.





Shenzhen Cité de charme, capitale de l'innovation

Le petit village de pêcheurs qu'il était jusqu'en 1979 est devenu, 40 ans après, la grande métropole économique et la Silicon Valley de l'Asie. Shenzhen aligne aujourd'hui un PNB de 326 milliards de dollars (2018), dépassant ainsi la toute proche Hongkong (323 milliards de dollars). Cette ville de 13 millions d'habitants (une moyenne d'âge de 33 ans) a attiré les plus grandes compagnies technologiques (Huawei, Telcent, ZTE, DJI – Drones, etc.).

Temple de l'innovation, dans un écrin de verdure, c'est aussi une ville d'un très grand charme où l'aménagement urbain, soigneusement conçu, allie parcs naturels, de sports et de

loisirs, larges artères, gratte-ciel atteignant les 100 étages, sites industriels, campus et centres de recherche.

Nous sommes à plus de 2 000 km au sud de Beijing, la capitale, mais à une trentaine de kilomètres seulement de Hongkong. Choisie par Deng Xiaoping en 1979 parmi les nouvelles zones économiques, Shenzhen est vouée à devenir «une zone pilote de démonstration du socialisme à la chinoise». Le concept de la ville s'intègre dans un grand projet baptisé Greater Bay Area, regroupant neuf villes devant s'accomplir d'ici 2022 et s'imposer en super-zone de prospérité économique mais aussi de bien vivre.

Huawei doit beaucoup à Shenzhen. En décidant de s'y établir, dès 1987, Ren Zhengfei a fait le bon choix d'un site très accueillant et de grandes facilités accordées aux entreprises. Shenzhen, de son côté, doit beaucoup à Huawei, bénéficiant de sa dynamique, de sa réussite, de ses impôts, de l'apport de ses milliers de salariés et de ses innovations technologiques. Smart City, la télésécurité avec des caméras inaltérables par la pluie, le brouillard ou la poussière, la reconnaissance faciale, la gestion de la circulation, le contrôle de l'atmosphère, le système de gestion automatisée de toutes les formalités administratives et municipales, le suivi électronique des

déchets à enlever et autres applications innovantes y sont déployés en toute nouveauté.

La ville, sécurisée et aérée, est très agréable à vivre : de grands centres commerciaux, des cafés et restaurants de haut standing, des hôtels luxueux et des attractions diverses. Les services bancaires, comme les transports publics, sont à un niveau élevé d'excellence. Tous les standards sont poussés au maximum. Ici à Shenzhen, rien n'est épargné pour attirer les investisseurs et les talents. Tout est rendu disponible pour réussir et bien vivre.



Remarquable consécration. En obtenant la classification par le ministère du Tourisme dans le groupe d'hôtels de charme, Borj Dhiafa Sfax (5*****) voit ses efforts de développement récompensés et ses performances soulignées. Pour accéder à cette catégorie, l'arrêté ministériel du 29 juillet 2013 pose des exigences élevées. L'hôtel de charme est construit, stipule le texte, afin de préserver les attraits architectural et historique authentique de l'édifice ou de son site d'implantation et doit fournir à sa clientèle résidente des prestations personnalisées. Aussi, la capacité maximale d'hébergement de l'hôtel de charme ne peut dépasser cinquante (50) lits.

Toutes ces exigences et plus sont satisfaites par Borj Dhiafa, situé à 2.5 km seulement du centre-ville et à 5 km de l'aéroport de Sfax-Thyna. Son cachet architectural est inspiré du style arabo-andalou et ses espaces marient harmonieusement marbre et sculptures. Des meubles et pièces d'art authentiques y ajoutent une note attractive. Partout, dans le café, restaurants, salles de réunion et chambres, l'hospitalité est de règle. Autant Borj Dhiafa est connu pour son bon accueil et le soin particulier qu'il apporte à tout un chacun, autant il se distingue par sa table exceptionnelle. Ses restaurants offrent en effet les mets les plus exquis, qu'il s'agisse de plats typiques sfaxiens ou de cuisine européenne et internationale, préparés par des chefs talentueux.

L'hébergement aussi y trouve ses lettres de noblesse. Les chambres sont vastes,

bien équipées, offrant télévision par satellite et connexion internet. Pour vous souhaiter la bienvenue, corbeille de fruits, pâtisseries sfaxiennes et eau minérale vous sont offertes. Quant aux produits d'accueil, ils sont de grandes marques. Tout pour rendre ainsi votre séjour aussi confortable qu'agréable.

Le secret de la réussite de Borj Dhiafa, c'est le soin du moindre détail et l'accomplissement au service du visiteur. Depuis le voiturier qui conduit votre véhicule au parking jusqu'aux hôtes d'accueil, au desk de réception et à la direction générale, vous serez traité en hôte d'exception. La certification aux normes ISO 9001 et ISO 22000 ne fait que confirmer un état d'esprit partagé par tous : bien recevoir.

Un autre aspect important et bien des moindres, la sécurité. Tout un dispositif de gardiennage et de sécurisation est mis en place, dès l'abord de l'hôtel et dans ses différentes enceintes, ce qui fait de Borj Dhiafa l'un des hôtels les mieux sécurisés. Un atout fort apprécié par de grandes compagnies tunisiennes et étrangères, notamment pétrolières, qui l'ont plébiscité pour y héberger leurs équipes.

En séjour touristique, professionnel ou d'affaires, Borj Dhiafa est l'hôtel de référence pour tous ceux qui se rendent à Sfax. Classé désormais hôtel de charme, il gagne en attractivité et performances. Séjourner dans ce cadre architectural pittoresque, travailler dans ses salles de réunion bien équipées et déguster ses mets savoureux constitue une expérience inoubliable, exceptionnelle. 



Hôtel de **Charme** **Borj Dhiafa** Sfax



Exigez l'excellence



Borj Dhiafa

Hôtel de Charme
Route de la Soukra, km 3 - 3052 Sfax
Tel. +216 74 677 777
Fax: +216 676 777
Email : sfax@hotelborjdhiafa.com



Hichem Rebaï
Nouveau directeur général

Adosser BH Bank à un socle de croissance saine et rentable

Il n'y a pas que la dénomination et le logo qui ont changé. BH Bank se donne aussi un nouveau directeur général, Hichem Rebaï. La relève de l'ancien titulaire du poste, Ahmed Rjiba, revenu à l'ATB comme directeur général, dès le 1^{er} juillet dernier, a ouvert la voie à une multitude de candidatures, suite à l'appel lancé par le ministère des Finances, représentant l'actionnaire principal qu'est l'Etat. Le choix n'était pas facile parmi des profils de grandes compétences, toutes auditionnées en commission, mais des critères pointus ont fini par l'emporter.

A 55 ans, dont près d'une trentaine passée à des positions élevées au sein de l'UIB-Société générale, Hichem Rebaï aligne, selon ses recruteurs, «un profil approprié à la BH Bank, dans cette séquence déterminante de sa grande transformation. Son contrat de base est précis : consolider les acquis, développer, inspirer.»

Silhouette fine et élancée, le verbe précis et l'intelligence vive qui ne se limite pas aux chiffres pour intégrer le qualitatif, cet enfant de Dahmani, fils d'un enseignant établi au Kef où il jouit de beaucoup d'estime, est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Il en aura quatre lui aussi, et se mure comme ses ancêtres dans la discrétion, l'abnégation et la transmission des valeurs.

Economiste, formé au droit commercial international et spécialisé dans les techniques bancaires et l'ingénierie financière, il a brassé en trois décennies de banque les trois métiers les plus importants, à savoir le commercial, le crédit et la maîtrise des risques. La consécration aura été, en sa qualité d'adjoint au directeur général en charge du Pôle risques —tous marchés— de l'UIB, la conduite du projet d'implémentation des normes IFRS 9.2 (2017-2018) relatives aux risques de contrepartie qui s'inscrit dans le cadre de la conformité du reporting et des normes internationales de pilotage des risques.

En ces temps de conformité, de transparence et de solidité... Lorsqu'on demande à Hichem Rebaï pourquoi il a postulé à la direction générale de BH Bank, alors qu'il a devant lui une brillante carrière au sein de sa banque d'origine, comme à l'international, sa réponse est claire et convaincante : «Partager une expérience surtout au niveau des normes internationales déclinables sur notre contexte local». Quand on connaît l'importance de la conformité des établissements financiers aux nouvelles exigences internationales, en ces temps de transparence, de solvabilité et de pérennité constamment mises à rude épreuve, on réalise l'ampleur du défi à relever. Comment a-t-il trouvé BH Bank en prenant ses commandes? Hichem Rebaï, très discret de nature, finit par accepter de livrer ses premières impressions. «C'est une banque solide, qui affiche de bons fondamentaux. Mon ambition est de l'inscrire sur un socle de croissance saine, tenant compte de la qualité de la clientèle, conforme (aux normes) et rentable», dira-t-il. «Faire du chiffre, c'est bien, accroître la rentabilité c'est mieux, et impératif », ajoutera-t-il. «Il s'agit surtout de mettre en œuvre, ensemble, des idées nouvelles orientées client, d'optimiser les process et de formaliser des procédures efficientes.»

Une banque qui se transforme, mais qui est toujours là «BH Bank est une institution ancrée dans le paysage financier tunisien, proche des Tunisiens et incarne pour eux des valeurs nobles, poursuit son nouveau directeur général. Elle est restée toujours jeune, souriante et attractive. C'est une banque qui change, qui se transforme, mais qui est toujours là. Sa chance est de pouvoir compter sur des équipes motivées, prêtes à intégrer de nouvelles normes de fonctionnement, articulées autour du professionnalisme, de la reconnaissance de la performance et de la célébration du mérite. La relation client, particulier, artisan, profession libérale ou entreprise, son

accompagnement quels que soient le segment, le format ou le besoin, fait partie de l'ADN.»

Aller au contact

Depuis son atterrissage, début septembre dernier, au 14^e étage du siège de la BH Bank, donnant sur l'avenue Mohamed-V, Hichem Rebaï prend le temps de rencontrer les équipes, d'écouter et de comprendre le contexte spécifique. En périple dans les bureaux au siège et en se rendant dans les filiales, il passe bureau par bureau, non pour juste saluer le personnel mais pour échanger directement avec chaque collaborateur et dirigeant, sonder la performance du process, recueillir des propositions d'amélioration et de plus grande efficacité. En attendant de couvrir toutes les agences du réseau de BH Bank déployé à travers l'ensemble du territoire, le nouveau directeur général prête la même écoute attentive aux directeurs régionaux et à leurs collaborateurs. Deux questions à chaque réunion : les résultats et les perspectives. «J'aime beaucoup aller au contact direct avec les équipes, avec pour objectif de parvenir à les inspirer et les motiver, surtout en cette conjoncture économique particulière. Le message que j'adresse à chacun est d'être au niveau des attentes du marché et des actionnaires... dans l'accomplissement de chacun et de tous.»

C'est aussi sur le même élan que Hichem Rebaï a déjà commencé ses contacts avec les clients de BH Bank. «En fait, je ne suis pas dépaysé, nous dit-il. J'en connais déjà la plupart pour les avoir servis dans mes anciennes fonctions. Je les retrouve alors avec plaisir pour de nouveaux partenariats et j'en suis ravi.»

Bio express

- 55 ans, titulaire d'une maîtrise en sciences économiques (1988), d'un master en droit de commerce international (1991) et d'un master en techniques de banque (1994).
- Près de trente ans d'expérience bancaire
- Jusqu'à sa récente nomination à la tête de la BH Bank :
- Adjoint au Directeur Général de l'UIB en charge du Pôle Services Clients (2011-2015) et du Pôle Risques (depuis octobre 2015) en charge notamment des activités de crédit, de suivi et surveillance des risques de contrepartie, des risques opérationnels et de marché, ainsi que des opérations de recouvrement amiable et de gestion du contentieux.
- Président du Conseil d'administration de deux filiales de l'UIB, en l'occurrence International SICAR et la société de recouvrement IRC, membre du Comité Exécutif et des différents comités au sein de l'UIB.
- Formateur à l'UIB (depuis 1993), enseignant vacataire en Master Risk Management à l'Association professionnelle tunisienne des banques et des établissements financiers et à l'Institut supérieur de gestion de Tunis (depuis 2013).



Mondher Ben Lakhal

Nouveau Directeur général adjoint

En troisième génération de la BNA, en son 60^e anniversaire

Un quart de siècle d'une expérience bancaire riche, diversifiée et intensive a fini par hisser Mondher Lakhal au septième étage du siège de la BNA, celui de la direction générale. Aux côtés du directeur général, Habib Ben Hadj Kouider, il en est désormais le DGA, un poste resté vacant depuis deux ans, à la recherche d'un candidat ayant une capacité d'intégrer des changements profonds.

Sils ont pris du temps pour s'accomplir, le rétablissement de la fonction de DGA et le choix de Mondher Lakhal à ce poste ne sont pas le fruit du hasard. Ils obéissent en effet à une restructuration profonde conduite par Ben Hadj Kouider, pour asseoir une organisation transversale, et non en râteau, marquée par la création des pôles métiers, la séparation de la fonction commerciale de celle du risque et l'orientation client. Avec une galaxie de filiales spécialisée, plus de 183 agences implantées sur tout le territoire tunisien et un portefeuille de plus de 1.3 million de relations, la BNA entend, à travers modernisation, ressources et efficacité, consolider ses fonds propres, renforcer son positionnement sur le marché, intensifier sa contribution au développement économique et social, servir davantage sa clientèle de particuliers et d'entreprises et accroître sa rentabilité. Le challenge est énorme.

Un métier, une passion

A 54 ans, Mondher Lakhal, économiste, gestionnaire et financier, incarne la troisième génération de la BNA qui célèbre cette année son sixtième anniversaire. Issu d'une famille originaire de Gabès, il avait suivi son père, fonctionnaire, au gré de ses affectations dans les régions, notamment Kébili, Gabès et Mahrès, où il avait poursuivi ses études primaires et secondaires, avant d'atterrir à la faculté de Sfax qui lui ouvrit par la suite les portes de la Banque. Dans cette Tunisie en pleine mutation, les métiers de la banque ont beaucoup évolué. La maîtrise des risques, l'implémentation des nouvelles normes de conformité (IFRS) et l'efficacité des processus s'imposent au premier plan, tout comme la proximité client et l'engagement citoyen. Dès son intégration à la BNA, début des années 1990, Mondher Lakhal s'y est investi, s'imprégnant de tous les aspects des métiers propres et des transactions bancaires, gravissant les échelons un à un. Il se consacrera surtout à l'entreprise, petite, moyenne et grande, pour comprendre sa réalité, souvent complexe, analyser ses fragilités

et ses potentialités, identifier ses gisements de profitabilité, se soucier de sa rentabilité et sa pérennité. Il en fera son métier, sa passion aussi et surtout son défi personnel et professionnel. Son adhésion à la transformation de la banque sera aussi naturelle que totale et enthousiaste.

Maîtrise des risques et digitalisation

«Je suis redevable à la BNA, confie-t-il sincèrement à Leaders, pour tout l'accomplissement qu'elle m'a procuré et ne cesse de le faire encore. J'ai eu la chance d'acquiescer les rudiments du métier auprès d'excellents patrons qui nous ont transmis plus que les techniques, les valeurs fondatrices. Ils ont guidé nos pas, encouragé nos carrières et ancré en nous le patriotisme bancaire, l'amour de la BNA et le respect du client. C'est pour cela que, dès le départ, j'ai cru au projet de restructuration conscient qu'il est ambitieux, long et guère aisé. L'adhésion du personnel de la banque et de nos partenaires sociaux a fortement contribué à mettre ce projet sur orbite. Les premiers dividendes, en une si courte période, sont déjà là. L'augmentation de capital de 144 000 MDT pour le porter de 176 000 MDT à 320 000 MDT, réalisée cette année avec succès dès l'ouverture des souscriptions, est une marque significative de la confiance que nous accordent les actionnaires et le marché financier. En souscrivant à cette augmentation, les actionnaires appuient le développement, la transformation et la digitalisation de la BNA ainsi que les choix structurants et le plan de développement. C'est pour nous tous une lourde responsabilité à assumer et un défi majeur à relever avec succès.»

«Il faut dire, poursuit Mondher Lakhal, que notre stratégie CAP 2022 s'inscrivant dans des perspectives prometteuses porte des ambitions renouvelées. La BNA abordera sa 7^e décennie avec une forte diversification par métier et une vision claire fondée sur ses atouts stratégiques, notamment son statut de banque universelle, sa forte notoriété, la densité de son réseau ainsi que son expertise dans tous les métiers de la banque pour conforter son positionnement dans le secteur. Il s'agit aussi de répondre aux attentes de la clientèle en lui offrant un réseau étendu et proactif ainsi qu'une gamme de produits et services bien adaptée à ses besoins.»

Parmi les chantiers majeurs, souligne le DGA de la BNA, la digitalisation devant soutenir et accompagner la grande transformation de la banque et la gestion des risques avec l'implémentation des systèmes de

notation interne, ainsi que la révision des processus d'octroi et de pricing en conséquence.»

Digitalisation : le juste équilibre

«Le projet de la transformation digitale de la BNA est déjà lancé, il constitue une priorité pour notre banque, indique Mondher Lakhal. Les attentes de nos clients changent tout comme leurs habitudes de consommation. Pour la BNA, l'enjeu est désormais de trouver le juste équilibre entre technologies numériques et digitales et contact humain. Nous faisons évoluer les comportements de nos clients sans pour autant renier notre culture de banque de proximité, proche dans la relation et dans la décision. Notre valeur ajoutée se manifestera alors dans une gamme de produits plus étendue mais aussi basée sur une relation humaine d'autant plus souhaitée que notre monde sera digitalisé.»

Résister aux aléas de la conjoncture et se développer

La maîtrise des risques est un atout majeur de Mondher Lakhal pour avoir dirigé ce pôle ces dernières années. Le nouveau système de notation interne adopté permet de calculer le niveau de fonds propres à injecter, le pricing et les autres modalités indispensables. Son attention se concentre également sur l'effort de recouvrement et plus particulièrement des créances douteuses, la recherche des liquidités nécessaires et le refinancement à travers des lignes de crédit extérieures et autres ressources moyennes et longues.

«Plus de 75% du portefeuille de la BNA est constitué d'entreprises de divers formats, souligne Lakhal. Le rôle qui est le nôtre, dans cette conjoncture économique transitoire, est de les accompagner, d'innover dans cet accompagnement et de contribuer à financer leur croissance et leur modernisation. Malheureusement, le financement généralement sollicité par l'entreprise est essentiellement bancaire, alors que d'autres leviers sont disponibles et doivent être activés.» Sans relâche, le nouveau DGA de la BNA est aux manettes en parfaite synergie avec son directeur général, Habib Ben Hadj Kouider, et ses collègues. Tournées dans les agences et les directions régionales, visites de clients et prospects, réunions thématiques (Thèmes issus de réflexions émanant du conseil d'administration, du comité de direction et d'échanges avec le réseau) et suivi attentif de tous les dossiers. «Beaucoup plus un rôle d'animation et d'encouragement», préfère-t-il dire.

Ses deux jardins secrets

Son jardin secret, Mondher Lakhal se ressource d'abord dans les différentes activités de la Fondation BNA et de son engagement citoyen. La création toute récente du «Théâtre by BNA», ce véritable temple de la culture, de la pensée et des arts, aménagé au rez-de-chaussée du siège, donnant directement sur l'avenue Mohamed-V, en face de la Cité de la Culture. Dédié à la jeunesse, aux talents, aux spectacles et aux régions, il est conçu en espace d'expression créative ouvert à tous. Loin des chiffres, de l'argent, l'épanouissement culturel n'a pas de prix pour lui. Quant à sa seconde source de bonheur, Mondher Lakhal la puise dans sa petite famille, auprès de son épouse ingénieure en sécurité des réseaux et ses deux enfants, mais aussi sa grande famille, ses amis et collègues... Du pur bonheur. 

Fatma Hentati

Bio express

54 ans, plus de 26 ans d'expérience bancaire au sein de la BNA. Maîtrise en sciences économiques de gestion FSEG, Sfax, 1990, diplôme de l'Institut des techniques bancaires (ITB, Paris, 2002). Jusqu'à sa récente nomination en tant que directeur général adjoint, Mondher Lakhal a été notamment :

- Directeur du pôle risques depuis août 2017
- Coprésident du comité du crédit
- Président du conseil d'administration des sociétés Essoukna et Placement obligatoire SICAV »
- Membre du comité des risques
- Directeur du projet notation interne
- Ancien secrétaire du Conseil d'administration de la BNA
- Directeur central des études et du contrôle de gestion (2014-2017)
- Chef du département Engagements commerciaux et industriels (2010-2014).



Patrizia Cecchi

Directrice Salons Italie Italian Exhibition Group (IEG)

Pouvez-vous nous raconter l'histoire d'Ecomondo, quelle est l'idée à l'origine du salon et pourquoi s'appelle-t-il ainsi ?

La 1^{ère} édition de ce salon a eu lieu en 1997. Aujourd'hui, Ecomondo, organisé par Italian Exhibition Group (IEG) à l'occasion de l'exposition de Rimini (Italie) du 5 au 8 novembre 2019, est un acteur majeur de l'économie verte et circulaire dans la zone euroméditerranéenne. Cette manifestation a été créée pour saisir et accompagner une nouvelle culture environnementale qui naissait dans ces années-là en Europe, concernant le tri sélectif des déchets. Après une période au cours de laquelle les déchets non triés étaient principalement envoyés en décharge, on a pris conscience qu'une nouvelle approche était nécessaire pour les trier et les envoyer vers un processus de recyclage.

À l'origine, le salon s'appelait «Ricicla», puis il a été changé en 2003 et est devenu Ecomondo pour synthétiser les nouveaux objectifs de la manifestation. En effet, après avoir conquis la première place dans le paysage italien, en obtenant également la reconnaissance officielle de manifestation internationale, on a pris conscience qu'on pouvait élargir la manifestation à de nouveaux thèmes, de nouveaux marchés et de nouveaux interlocuteurs. Pour un renforcement global, la mise en œuvre du projet d'origine et la réunion - comme dans une mosaïque de tesselles cohérentes - des différents thèmes du développement durable dans un seul endroit, il a été décidé de modifier le nom en Ecomondo.

Pouvez-vous définir un profil d'économie circulaire ?

Avec un taux de circularité de 18,5%, l'Italie prend la tête des cinq principaux pays européens et possède une bonne productivité des ressources (mesurée en euros de PIB par kg de ressources consommées), où elle occupe la deuxième place parmi les cinq principaux pays européens, comme l'indique une étude contenue dans le Rapport sur l'économie verte de 2018 qui a été présentée par le Conseil national de l'économie verte, en collaboration avec le ministère de l'Environnement et le soutien technique de la Fondation pour le développement durable à Rimini dans le cadre de la dernière édition d'Ecomondo.

De plus, en 2016, 13,55 millions de tonnes (représentant 45%) de déchets urbains ont été recyclées, ce qui place l'Italie en deuxième position en Europe, derrière l'Allemagne, et la fait remonter d'une place par rapport à 2014, grâce à une excellente performance (67%), notamment dans le secteur des déchets d'emballage. Nous sommes également leaders en Europe dans le recyclage des déchets spéciaux : en 2016, 91,8 millions de tonnes de déchets spéciaux ont été recyclées en Italie, ce qui représente 65 % de ces produits.

Quels sont les macro-secteurs d'Ecomondo ?

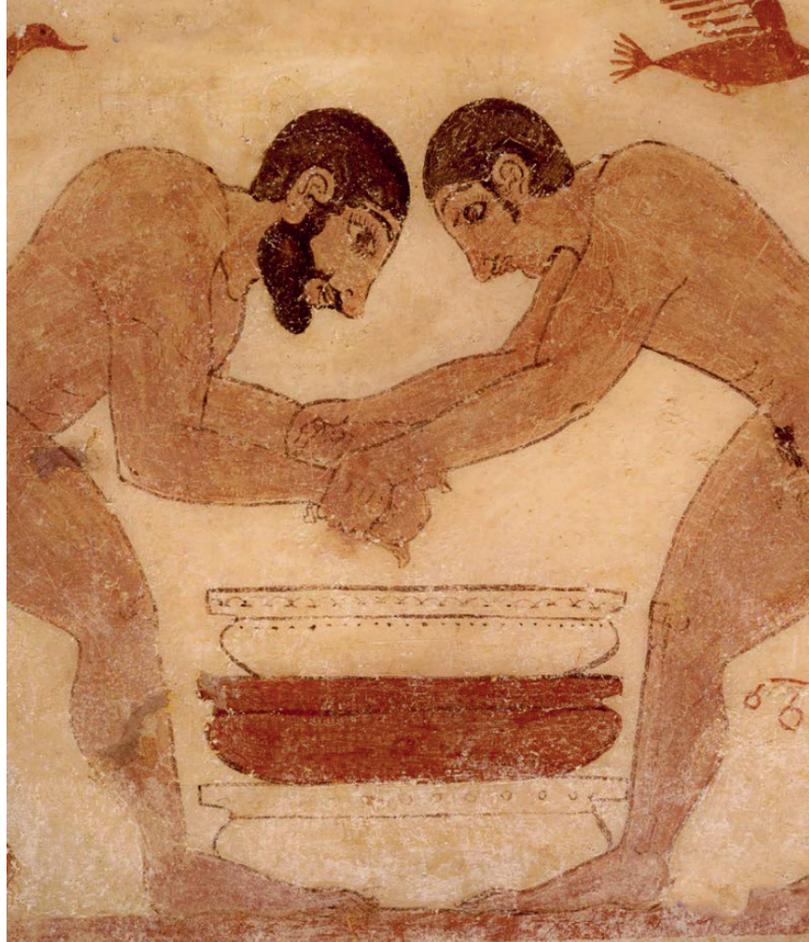
Ecomondo est un salon international qui réunit, dans une plateforme unique, tous les secteurs de l'économie circulaire : de l'éco-design et l'efficacité à la récupération et la valorisation de matière première et d'énergie, sans oublier les transports, l'assainissement et la requalification de zones contaminées (y compris des zones marines) en favorisant le réseautage international et le développement des entreprises sur les marchés du monde entier.

Les macro-secteurs du salon sont : Déchets et Ressources, Bioéconomie circulaire, Assainissement et risque hydrogéologique, Eau. De plus, Ecomondo propose depuis 2009 un modèle idéal de Ville durable, dans un espace d'exposition qui montre des modèles d'urbanisation, des solutions technologiques, des projets, des plans de mobilité, qui permettent d'améliorer la vie des citoyens et de favoriser le développement durable des territoires.

Que pouvez-vous nous dire sur la dernière édition ?

Elle a rencontré un immense succès, y compris au niveau international où elle a permis de souligner des points importants. Pour la première fois en Italie, à Ecomondo, s'est tenu le sommet européen sur le phosphore qui a réuni les projets et les investissements consacrés à la récupération des boues d'épuration. Dans le cadre de cette manifestation, l'Union européenne a présenté 38 projets financés par quatre programmes communautaires différents via l'agence EASME (Executive Agency for Small and Medium-sized Enterprises) ; une rencontre axée sur les opportunités commerciales dans les régions du Moyen-Orient, de l'Afrique du nord et de l'Afrique subsaharienne a également eu lieu. Depuis toujours, Ecomondo place l'Afrique du nord et ses thèmes environnementaux au centre de ses événements et de ses congrès. ■





Evergétisme et charité

Relisant ces jours derniers *Le pain et le cirque* de Paul Veyne, j'ai cru utile d'aborder, pour les lecteurs de Leaders, l'article de la charité chrétienne et/ou de la zakat musulmane, comparées à l'évergétisme païen de l'époque romaine. D'emblée P. Veyne pose ces questions : « Une même force mystérieuse pousse-t-elle les sociétés à gaspiller ou à donner leur surplus ? Potlatch, évergésies et œuvres pieuses et charitables sont-ils les modifications d'une même espèce, la redistribution ? » (*Le pain et le cirque*, Seuil, H 196, p. 47). Illusion, répond-il aussitôt. L'idéologie à la base de ces prestations, les bénéficiaires des évergésies, leurs agents, les motivations de ces agents ainsi que leurs conduites, tout diffère avec la charité.



• Par Ammar Mahjoubi

L'évergétisme, à l'époque romaine, signifie que les cités, collèges, corporations etc, attendaient et obtenaient des riches citoyens, spontanément et de bon gré, une contribution, des deniers pour subvenir à leurs dépenses. Les riches offraient à la cité des spectacles de combats opposant des gladiateurs ou des chasses aux fauves, dans l'arène des amphithéâtres et construisaient pour elle des édifices publics, temples, thermes, monuments des jeux et autres bâtiments

dédiés à la collectivité ; ils conviaient aussi les citoyens à festoyer dans des banquets. Les notables consentaient ces évergésies soit de façon spontanée, de leur propre initiative, soit obhonorem, c'est-à-dire à l'occasion de leur élection à une magistrature, à une fonction municipale. Dans ce cas, cet évergétisme devenait moralement et même légalement obligatoire. Parfois cependant, l'évergétisme libre de toute obligation n'était que la conséquence d'une contrainte plus ou moins douce, à la suite d'une agitation sociale ou même de quelques troubles ; tandis que l'évergétisme obligatoire s'était de son côté

imposé à la suite de la codification, à Rome, de l'évergétisme libre apparu dans le monde grec à l'époque hellénistique. Beaucoup de notables ne se contentaient pas, d'ailleurs, de payer leur dû et accordaient des surplus, des dépassements importants, transformant l'évergétisme obhonorem en évergétisme libre ; ce dernier, de toute façon, avait existé jusqu'à la fin de l'Antiquité. Assurément, c'est à ce mécénat de l'évergétisme libre que les cités africaines devaient leurs plus beaux monuments ; sans préjudice des réalisations dues aux évergésies imposées par une obligation morale ou une obligation légale. Cette dualité explique la grande diversité des évergétismes, la complexité de leurs aspects et de leurs motivations. Phénomènes de mentalités ou actes provoqués par des astreintes juridiques, ils avaient une portée politico-sociale de nature à dépolitiser la plèbe, ainsi qu'un aspect religieux omniprésent dans la cité. Une évergésie, note P. Veyne, est « un fait social total » ; mais un fait qui a aussi son unité : les évergésies, les dons sont faits non pas à des individus, mais à la collectivité ; ce sont des « biens publics ».

Quant à la charité chrétienne et à la zakat de l'islam, elles sont différentes de l'évergétisme en raison, primordialement, de leur rapport direct à la religion. L'évergétisme, en effet, n'a pas ce rapport direct et la signification même du mot latin religio diffère, selon qu'il s'agit de ritualisme païen ou d'une religiosité éthique comme le christianisme ou l'islam. Dans la charité convergent la solidarité, qui unit les membres de la même communauté ou de la même secte, mais aussi une mansuétude naturelle aux humbles, ainsi que « l'amour de la douceur, qui interdit d'aller jusqu'au bout de son droit et qui fait de l'aumône un devoir ».

Mais cette convergence de la solidarité, de la mansuétude et de la douceur a des limites. Il y a des riches et il y a des pauvres ; le christianisme comme l'islam ne manqueront jamais de rappeler ce contraste, et le devoir du Juste est donc de faire l'aumône, qui finit par devenir une obligation. Mais ce devoir de l'aumône, cette zakat concernent-ils seulement les membres de la même communauté ou s'étendent-ils universellement aux humbles sous tous les cieux ? Je ne saurais répondre à la question, quant à la zakat, en raison des limites de ma connaissance du Fiqh ; même si je pense, compte tenu du présent,

qu'elle est loin d'être universelle. Dans le christianisme des origines, il n'y a pas d'universalisme, constate P. Veyne. « Je ne suis venu sauver que les brebis d'Israël », dira Jésus à la Cananéenne. Les disciples lui conseillent de chasser l'étrangère, mais les supplications de la femme sont telles qu'elle finit par obtenir « une miette, comme on en jette aux chiens sous la table » ; P. Veyne ajoute : « Certes (Jésus) savait et disait que tous les hommes descendent de Noé, que tous sont frères et sont enfants de Dieu ; il savait aussi adoucir tous les principes et toutes les exclusives même nationales : l'universalisme chrétien découle logiquement de ces attitudes, et l'on doit reconnaître l'arbre à ses fruits ; il n'en demeure pas moins... qu'il ne faut pas chercher le fruit sur la racine ».

Contrairement à la charité, l'évergétisme ne donne pas des aumônes aux pauvres, mais des édifices, des jeux et des plaisirs aux citoyens ; même si la douceur envers le mendiant ou l'esclave n'est pas absente. Mais la mansuétude est laissée aux humbles, qui connaissent la misère, et un citoyen, un honorabilis ne s'abaisse pas à ces attendrissements ; il ne se sent solidaire que de ses concitoyens. Il faut attendre l'époque impériale et, en particulier, le Bas-Empire, lorsque le citoyen deviendra le fidèle sujet de l'Empereur, pour lire parfois sur une épitaphe que le défunt aimait les pauvres ou avait pitié de tous. Des intellectuels aussi, adeptes du stoïcisme impérial, « ont des accents de philanthropie qui rappellent la morale populaire et l'esprit évangélique » ; la cuirasse de dureté, l'attitude hautaine du citoyen pouvait donc s'adoucir. La charité, à ses origines, devait-elle transformer l'ordre politique ? Était-elle simple refuge spirituel, éthique de conviction, ou morale de responsabilité ? P. Veyne répond que Jésus rend à César ce qu'il doit à César. L'ordre établi est inébranlable comme la nature. Il ne reste aux humbles qu'à le subir en s'entraînant, en priant les agents du pouvoir de ne pas en abuser, de ne pas faire de zèle au service de leurs maîtres. Éthique populaire qui ne développe pas de principes abstraits, se contentant de sentences et d'exemples typiques : aimer son prochain comme soi-même ; tendre l'autre joue car il ne faut pas aller jusqu'au bout de son droit. Un devoir s'impose : faire l'aumône pour être solidaire avec les pauvres et leur rendre plus douce la dure loi économique.

Vers la fin du IIe siècle à Carthage, Tertullien se prévalait de l'éthique chrétienne qui, au lieu de faire des évergésies, donnait aux pauvres de sa communauté, à ses orphelins, à ses vieillards : « Cette pratique de l'amour nous rend suspects aux yeux de la foule ; voyez, disent les gens, comme ils s'aiment entre eux. » (Apologétique, 39,7). A cette époque, en effet, les chrétiens ne constituaient qu'une secte très unie, fermée sur elle-même, une sorte de franc-maçonnerie exclusive qui inquiétait, que la société tenait pour une menace. Solidarité sectaire qui remonte à Jésus lui-même, note P. Veyne, en se référant à l'Évangile de saint Jean qui, à l'encontre des trois Évangiles synoptiques, apporte un témoignage « criant d'authenticité... nous rend de Jésus une image si proche, si violente et si peu convenue ». La charité est ainsi une morale étrangère, qui s'est acculturée à Rome. Religion du Livre, prescrite par les Écritures, le christianisme impose à tous ses membres des innovations, des pratiques inconnues de la société romaine, comme l'aumône et le rigorisme moral. Puritanisme d'une secte intégriste. Après Tertullien, Saint Augustin oppose lui aussi l'évergétisme païen, distributeur au théâtre, à l'amphithéâtre et au cirque de spectacles futiles, de plaisirs immoraux, à la charité qui pourvoit aux besoins véritables des miséreux.

Avec l'extension des conversions, la secte ne tarde pas à devenir Église. Les principes de la morale populaire païenne, qui ne badinent pas plus que le christianisme sur le suicide ou les bonnes mœurs, et qui sont plus sévères que la morale aristocratique, sont adoptés. Dès le IIe siècle, l'Église fait de la bienfaisance une institution, et fonde une caisse pour secourir la veuve, l'orphelin et le pauvre, le vieillard, le malade et le captif. Il en est de même, sans doute, pour l'institution de la zakat. La gestion de cette caisse, de cette arca à l'époque paléochrétienne, destinée aux œuvres de bienfaisance, est confiée à la hiérarchie ecclésiastique pour les chrétiens, tandis que le pécule destiné à la zakat est confié, pour les musulmans, au mufti. Mais jusqu'au IVe siècle, les aristocrates païens continuent à édifier ou à restaurer des monuments civils. « Ils épuisent, à qui mieux mieux, leur patrimoine pour orner leur cité », écrit Symmaque. Les notables chrétiens ne sont pas en reste, mais avec une différence notable : dans la province africaine le pays commence, dès la fin du IVe

siècle, à se couvrir de basiliques chrétiennes ; ces notables se ruinent en œuvres pieuses et charitables, offrant des biens aux cités ou les consacrant à l'Église. Libéralités pieuses de l'aumône aux pauvres, donations et legs à l'Église, ihsan, sadaka, fondations habous destinés aux miséreux, sont dus pour les chrétiens comme pour les musulmans à des croyances religieuses, à la crainte de l'au-delà ; ils sont faits pour l'autre monde, pour le rachat des péchés, avec cependant un effet de pitié pour les déshérités. Alors que les motivations des évergètes païens sont dues à leur intérêt pour les choses de ce monde, pour l'ostentation sociale aussi et par pharisaïsme. La charité chrétienne, comme la zakat de l'islam concernant, toutes deux, les pauvres, catégorie sociale désignée par un mot propre aux vocabulaires des chrétiens et des musulmans. La pratique de l'aumône remplace la magnificence de l'évergétisme et devient l'impératif central de la morale religieuse. Ce gage de désintéressement constitue surtout, pour le christianisme comme pour l'islam, la preuve la plus claire de la sincérité de la foi. Voulu par Dieu, charité de l'aumône et zakat sont donc considérées comme un don, une offrande à la divinité.

Pour le paganisme, ce qui relèverait de l'assistance, de la redistribution dans l'évergétisme est destiné au populus, c'est-à-dire à tous les citoyens, les esclaves étant naturellement exclus, sauf exception. La distribution du pain aux citoyens de Rome constitue ainsi une mesure civique, bien que ce soient des citoyens pauvres qui en bénéficient ; mais ils ne sont pas, comme pour le christianisme et l'islam, des personnes qui ont besoin d'aumônes. Sans les nommer, les «pauvres» pour le paganisme sont des citoyens sans patrimoine ; c'est pourquoi sont fondées, dans les provinces, des colonies pour les lotir, pour les doter de ce patrimoine. Dans les textes des philosophes, l'aumône n'est gère évoquée, et lorsqu'un Démosthène ou un Cicéron se prévalent d'un acte philanthropique, il n'est question que de la rançon d'un citoyen détenu ou d'une dot à des orphelines de citoyens.

Lorsque plus tard, dans son ensemble, la population de l'Empire adopte le christianisme, celui-ci devient la religion où l'on naît ; et l'aumône, les œuvres charitables, deviennent alors le gage d'une attitude chrétienne saine

envers les biens de ce monde, un compromis, note P. Veyne, entre la pratique répandue de l'ascèse d'une part, et d'autre part de la vie mondaine dispendieuse, désirant la richesse pour la richesse et non pour satisfaire des besoins. Seuls les chrétiens parfaits, rigoureux, fuient le monde et la chair, adoptent une vie d'ermites, mais dans leur majorité les chrétiens restent dans le monde. Ils rachètent leurs péchés par l'aumône et les legs à l'Église. Il ne s'agit donc nullement d'un droit des pauvres, mais d'un mérite des riches, obéissant à un commandement de Dieu qui, certes, a prescrit au riche de faire l'aumône, de donner ce qu'il veut, mais non pas que le pauvre cesse de l'être. Le christianisme et aussi l'islam font ainsi des pauvres une catégorie naturelle, dans un monde où dominent les contrastes entre le personnage du «Grand» et celui du «Pauvre», du «fakin». Alors que la cité antique païenne réservait la solidarité civique, le bénéfice de l'entraide aux seuls citoyens ; avec une étroitesse d'optique arrêtée, décidée, elle ne voit même pas ceux des pauvres qui ne sont pas citoyens.

Sans être le Créateur, comme le Dieu chrétien et musulman, les dieux païens peuplent le Cosmos. Chacun d'entre eux a sa personnalité, et ils partagent les faiblesses des hommes ainsi que leur sens moral ; mais ils ne légifèrent pas, et ne sont pas chargés de faire régner la morale, se contentant, avec les lois sacrées des temples, de fermer leurs portes aux êtres impurs. Par contre, le Dieu chrétien et musulman est Créateur et législateur, et le salut est conditionné par la loi de l'aumône, de la zakat, et par la vertu canonique de l'amour du prochain. C'est pourquoi sont condamnés les combats cruels des gladiateurs, contraires à cet amour, ainsi que l'ensemble des spectacles, scènes du théâtre et courses du cirque, qui divertissent de l'amour de Dieu. Il ne s'agit pas de la contemplation suave du divin, comme dans le soufisme, mais de l'engagement, de la passion pour l'entreprise divine de salut universel : une militia Christi, un militantisme prosélyte pour répandre la bonne parole. Le salut est plus important que les misères transitoires du monde terrestre, soulagées cependant par les œuvres de miséricorde. P. Veyne cite le Psaume 40 (41)2, de la Bible hébraïque : «Heureux qui a le souci du pauvre et de l'indigent! Au jour du malheur, lahvé le sauvera. Il le fera vivre heureux sur terre». Ainsi la passion du riche pour son salut, et celui de son prochain,

sont distingués nettement de l'intérêt pour la misère, les malheurs terrestres de ce prochain.

Pour conclure, on peut affirmer sans conteste que les effets historiques de la charité et de la zakat sont indéniables. Avant l'adoption du christianisme, l'Empire païen abandonne sans remords l'affamé famélique, l'infirme, le vieillard impotent. Tout au plus les familles confient-elles l'esclave malade à certains temples, pour s'en débarrasser. Les Romains ont certes des confréries de toutes espèces, avec un pécule et des cotisations, dont l'affectation est indiquée avec précision ; mais aucune de ces affectations ne concerne l'assistance aux membres malheureux, ou malades. L'empereur Julien l'Apostat, fustigeant le christianisme – qu'il appelle athéisme, car il récuse l'existence des divinités païennes – déclare : «Ne voyons-nous pas ce qui a le plus contribué à rehausser l'athéisme ? C'est la philanthropie envers les étrangers, l'attention qu'ils apportent à ensevelir leurs morts ; comme nos prêtres ne se souciaient pas et ne s'occupaient pas des miséreux, les impies Galiléens ont inventé de s'adonner à cette forme de philanthropie, pour populariser leur exécration entreprise.» Julien, Lettres, ed. Bidez, n° 89, 305BC. Il n'y avait à Rome ni hôpitaux, ni orphelinats, qui n'apparaissent qu'avec l'expansion du christianisme. La nuée des miséreux y était telle, note P. Veyne, que le spectacle qu'offrait la société païenne devait être épouvantable.

Le premier et le plus important effet historique de la charité est donc la fin de l'optique civique de l'époque païenne, lorsque les citoyens de l'Empire ne se sentaient solidaires que de leurs concitoyens. Avec l'amour du prochain et les œuvres de miséricorde, à l'époque chrétienne, l'universalisme remplace peu à peu cette optique civique exclusive. Une forte minorité de chrétiens a pu, grâce à la religion, sensibiliser toute une société à la pauvreté, l'obliger à se préoccuper du sort des miséreux et des malades. Mais l'aumône et la zakat, institutions canoniques obligatoires, ne sont que le corollaire d'une foi à laquelle la majorité s'est convertie : on ne fait l'aumône, la sadaka, malgré la douceur naturelle à l'égard des souffrances et de la misère, que par docilité au commandement divin et par crainte de l'au-delà, pour le salut de l'âme et la rémission des péchés. ■

A.M.



La Nouvelle Mazda3 se distingue par son style exclusif. Le design « Kodo – L'âme du mouvement », synonyme de raffinement, d'élégance, de fluidité et de réactivité, lui confère une présence extraordinaire sur la route. L'extérieur exprime une énergie ainsi qu'un sens du mouvement et du rythme. Son pouvoir de séduction et son caractère raffiné sont accentués par la technologie de peinture de qualité supérieure de Mazda,

Takumi-Nuri, qui donne vie au design Kodo et sublime la beauté des lignes. Takumi-Nuri associe profondeur et brillance pour donner l'impression d'un véhicule peint à la main.



MAZDA

Economic-Auto - Route de Mornag, km 7 - Ben Arous, Tunisie - Tél. : +216 - 71 386 486

Plus d'information sur www.mazda.tn - www.facebook.com/mazdatunisie

Mazda dévoile son tout premier véhicule 100% électrique

Le constructeur Mazda a profité du Salon de Tokyo pour dévoiler son tout premier véhicule 100% électrique. Il s'agit d'un SUV coupé de 5 places doté de la nouvelle motorisation électrique e-Skyactiv. Le MX-30 affiche une autonomie d'environ 200 km et son moteur développe 143ch et 265 NM de couple. Le MX-30 garde un style dans la plus pure tradition de la marque son petit calandre, ses feux étirés et ses portes antagonistes comme celles de la fameuse RX8. Ce model sera commercialisé vers la fin de l'année 2020 au prix de 34 400 Euros.



Mazda CX-30

Motorisations : 2.0L Skyactiv-G Mazda M Hybrid 122ch, 1.8L Skyactiv-D 116ch, 2.0L Skyactiv-X Mazda M Hybrid 180ch. C'est au Salon international de l'automobile de Genève en mars dernier que Mazda a dévoilé en première mondiale le deuxième modèle de sa gamme de nouvelle génération, le SUV crossover compact Mazda CX-30. La gamme CX-30 reprend la nouvelle stratégie de finitions inaugurée avec la Nouvelle Mazda3, qui se déploiera

également sur les prochains modèles de 7ème Génération. Elle se compose d'un premier niveau de finition reprenant le nom du modèle, à savoir « CX-30 », suivi du niveau de finition intermédiaire « Style » avec sa déclinaison « Business Executive ». Ensuite, deux univers se détachent : « Sportline, orienté sur le design et « Inspiration », axé sur le confort. Pour les clients désireux de ne faire aucun compromis, la finition « Exclusive » propose à la fois l'univers de la finition Inspiration (sellerie cuir, sièges électriques, etc.) et celui de la finition Sportline (signature lumineuse LED, vitres et lunette AR surteintées, typage intérieur). Cette dernière ne sera, elle, disponible qu'avec le moteur Skyactiv-X.





La ŠKODA VISION iV élue meilleur Concept Car - ŠKODA

La ŠKODA VISION iV est un SUV coupé 100% électrique. Dotée de deux moteurs électriques d'une puissance de 306 ch (225 kW) associés aux quatre roues motrices, le SUV garantit une expérience de conduite dynamique et sportive. Ce véhicule électrique affiche des performances respectables : de 0 à 100 km/h en l'espace de 5,9 secondes, pour une vitesse maximale de 180 km/h. Sa vitesse d'accélération de 80 à 120 km/h prend moins de 4 secondes et offre une autonomie de 500 km. La VISION iV adopte un système d'assistance à la conduite plutôt avancée, par le biais de fonctionnalités autonomes de niveau 3. En effet, son système connectés permet l'interactivité avec d'autres usagers et véhicules pour une conduite et adaptation optimales en prévenant les divers dangers grâce, entre autres, à ses rétroviseurs qui proposent des caméras pour une vision à 180 degrés ainsi que de nombreux capteurs et scanners.

Le Taycan

Si vous n'êtes toujours pas convaincu des voitures électriques, vous devez jeter un coup d'œil sur la nouvelle Porsche Taycan 2020. Cette berline 100% électrique et luxueuse a comme mission de faire concurrence à la Tesla S. Elle sera disponible en trois versions, Taycan 4S, Taycan Turbo et Taycan Turbo S. Un moteur synchrone à excitation permanente est installé à deux reprises sur le Taycan 4S, le Taycan Turbo et le Taycan Turbo S, un sur chaque essieu, la batterie Performance est intégrée dans le dessous de caisse pour une dynamique de conduite améliorée et une transmission intégrale réglée de façon optimale selon les différents modes

de conduite. Avec jusqu'à 761 ch (560 kW) de puissance Overboost avec la fonction de départ automatisé Launch Control, les deux moteurs catapultent le Taycan Turbo S de 0 à 100 km/h en 2,8 secondes. La reproductibilité est élevée : des accélérations multiples successives sont possibles et ce, jusqu'à une vitesse maximale de 260 km/h. Le Taycan est prêt pour l'avenir grâce à son concept global innovant. Il se distingue par les caractéristiques qui ont toujours été décisives pour toute Porsche: émotion pure et plaisir de conduite maximal. Le Porsche Advanced Cockpit du Taycan se caractérise par des technologies pionnières et offre jusqu'à quatre affichages. L'affichage incurvé entièrement numérique constitue le principal objectif du conducteur. Mais ce qui distingue vraiment le Taycan, c'est le sentiment derrière le volant.



إكسب كمهونة تفدّمك و برشته امتيازات تودك

ابتداء من
14 DT HT
النهار
*Sous réserve d'acceptation du dossier

& **6** أشهر
صيانة

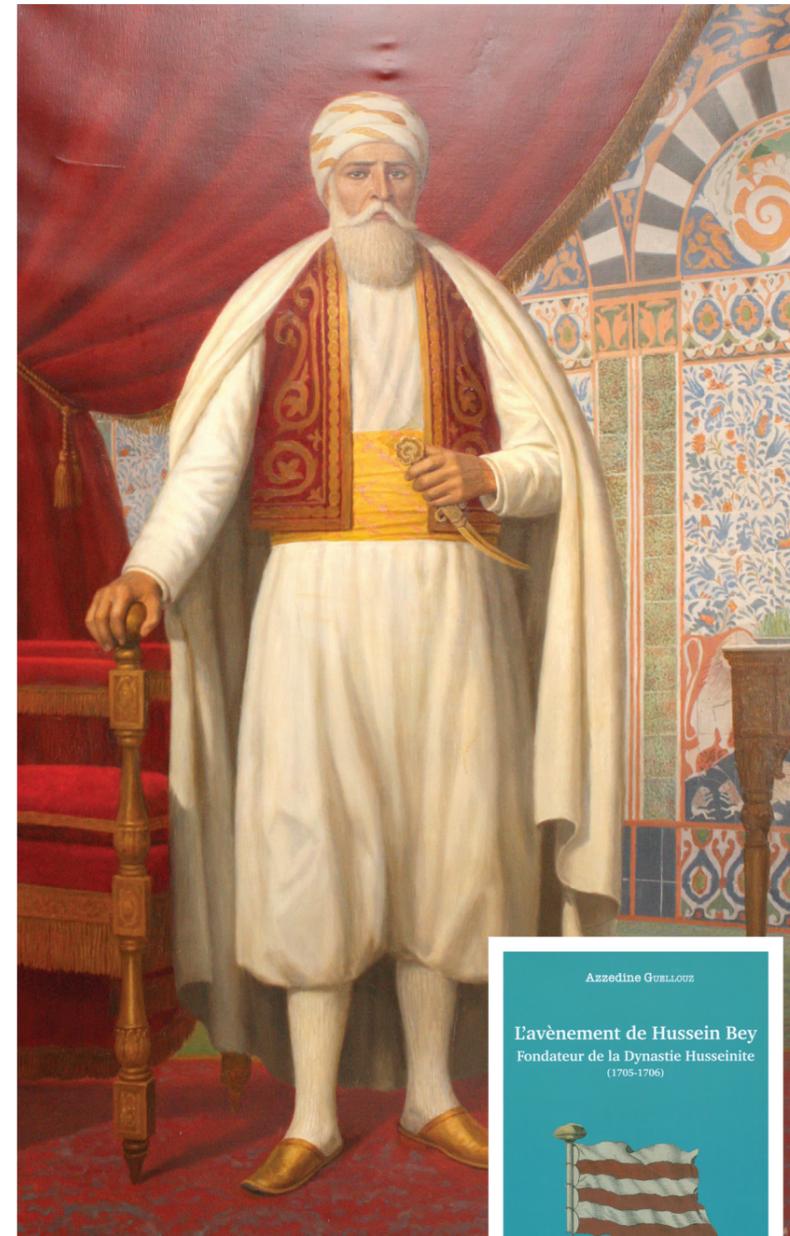
& **300** dt
وقود



2 ANS GARANTIE
ou 80.000 Km

Avènement de Hussein Bey

Les révélations du Pr Azzedine Guellouz



Ce «moment historique» qu'est l'accession au pouvoir de Hussein Bey, en 1705 – 1706, reste peu connu dans sa complexité, ses antécédents comme ses suites. Fondateur de la dynastie husseinite qui gardera le trône de Tunisie pendant plus de deux cent cinquante-deux ans, jusqu'au 25 juillet 1957, il avait succédé à Ibrahim Chérif. Ce personnage resté dans l'ombre n'est autre que le tyranicide qui avait mis fin, en 1702, au règne sanguinaire de Mourad III.

Toute cette séquence controversée est rétablie par le Pr Azzedine Guellouz, du haut de son érudition, dans un ouvrage publié par l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts, Beit al-Hikma. Sous le titre de *L'avènement de Hussein Bey, Fondateur de la Dynastie Husseinite (1705 – 1706)*, il revient sur le «berceau de la Tunisie contemporaine», avant de traiter des ombres et lumières sur Ibrahim Chérif et son gouvernement, les origines et antécédents de Hussein Ben Ali et sa collaboration difficile avec Ibrahim Chérif. Le dernier chapitre est intitulé «Avènement légendaire et événements réels : la véritable date de l'accession au pouvoir de Hussein 1er».

Le récit, précis, documenté, très bien écrit sous une plume raffinée, nous apporte des éclairages inédits. En fin connaisseur et spécialiste de renom, le Pr Azzedine Guellouz confronte les textes des voyageurs et historiographes, rétablit les faits et les met dans leur contexte. D'emblée, il avait tenu dans une note liminaire à préciser les règles utilisées pour la transcription des mots arabes, un véritable guide pour les chercheurs. La bibliographie est, elle aussi, instructive avec les textes des chroniqueurs arabes classés au prénom. L'index des noms propres permet de retrouver facilement les repères recherchés.

Une fois de plus, le Pr Azzedine Guellouz nous gratifie d'un ouvrage qui fera sans doute référence. Beit al-Hikma aura eu le mérite de l'éditer.

L'avènement de Hussein Bey
Fondateur de la Dynastie Husseinite (1705 - 1706)
Par Azzedine Guellouz
Académie tunisienne des sciences,
des lettres et des arts
Beit al-Hikma, 2019, 124 p. 11DT

Ombres et lumières sur Ibrahim Chérif : considérations politiques et vérité historique

«Connaître et bien connaître un homme de plus, surtout si cet homme est un individu marquant et célèbre, c'est une grande chose qui ne saurait être à dédaigner». Sainte-Beuve(29).

Ibrahim Chérif, agent de la Sublime Porte (1702) - Une tradition constante - Des indices concordants - Un silence politique ; Ibrahim Chérif, compagnon de Ben Choukr (1694) - Autre silence politique : les causes du conflit algéro-tunisien de 1694 - Un paradoxe : Ibrahim Chérif au service des Mouradites.

1. Ibrahim Chérif, agent de la Sublime Porte (1702)

Pour rendre compte des circonstances qui ont entouré le coup d'État du 10 juin 1702, l'historien Ben Bou-Dhiaf donne force détails sur les exactions qui avaient valu à Mourad III la réprobation unanime des populations et leur haine. Il ne se croit pas tenu, dans cette partie de cet exposé, de citer ses sources, de les confronter ou de les critiquer. L'accord entre les chroniques qu'il utilise et ses propres convictions est sans doute parfait. Le sinistre "Mourad Bou Bala"(30)a, sans contestation aucune, mérité mille fois la mort et tous les habitants de la régence ont béni le geste d'Ibrahim.

Une tradition constante

Mais au moment d'ajouter une autre explication, il prend soin de préciser qu'elle a pour source : «une tradition constante, que ne contredisent ni la logique ni les institutions, bien que certains historiens aient jugé bon de la passer sous silence, pour des considérations politiques»(31). L'indication est précieuse. Il est important en effet de savoir que des chroniqueurs, que nous pouvons "situer" politiquement, ont cru nécessaire, et politique, de passer sous silence un événement politique dont Ben Bou-Dhiaf nous donne le détail.

Nous sommes en droit de supposer un rapport entre les intérêts et les craintes des chroniqueurs en cause et le problème qu'ils se sont abstenus d'aborder. Reste à définir ce rapport. En l'espèce, l'explication que Ben Bou-Dhiaf rapporte et croit vraisemblable c'est que l'intervention de la Sublime Porte n'a pas été étrangère au coup d'État de juin 1702 : Ibrahim Chérif, le chef et le bénéficiaire de la conjuration, aurait agi avec l'assentiment des autorités d'Istanbul, sinon sur leur ordre exprès.

Ibrahim Chérif se trouvait à Istanbul au moment où une délégation de la régence d'Alger s'y trouvait. Les deux régences étaient en guerre et, avec l'aide du pacha de Tripoli, Khalil Bey, Mourad III venait même d'infliger aux troupes d'Alger

l'une des rares défaites qu'elles aient jamais subies sur leur propre territoire. Ses assauts contre Constantine avaient pu être repoussés mais l'alerte avait été chaude (octobre 1700). Il avait d'ailleurs consacré son année à préparer une nouvelle offensive.

Les autorités d'Istanbul avaient réuni les délégués d'Alger avec Ibrahim Chérif et avaient donné ordre aux trois États-frères de cesser les hostilités. Les ordres de la Sublime Porte avaient été transmis à Mourad III, qui, publiquement, refusa de s'y conformer. C'est alors qu'avaient été dénoncées à la Sublime Porte les cruautés à peine croyables du bey de Tunis. Ibrahim Chérif, convoqué, adjuré de dire si les accusations algériennes étaient fondées, avait hésité à commettre un parjure(32). Le sultan avait alors déclaré : «Il faut libérer ces Musulmans de cette tyrannie [...] si je m'abstiens, je m'en rends complice». Les oulémas consultés approuvèrent.

Ibrahim Chérif avait alors compris le danger qui menaçait sa "petite patrie" si les armées du sultan devaient venir l'attaquer. Il proposa : «Le mal ne vient que d'un seul homme ; si le sultan veut bien m'en donner l'ordre, je me charge d'en débarrasser le pays [...]» Cette solution, discrète et économique, avait été adoptée ; Ibrahim Chérif reçut donc l'ordre d'exécuter Mourad III. Un décret, qui devait rester secret, l'investissait de la charge de bey.

Des indices concordants

La "tradition" dont Ben Bou-Dhiaf fait état est confirmée par un témoin direct, l'auteur du Mémoire anonyme annexé au Second Voyage de Lucas. Quoiqu'il en soit de son identité, cet homme a vécu à Tunis de 1684 à 1708 et semble avoir noté, pratiquement au jour le jour, sinon les événements eux-mêmes, du moins les échos qu'il en pouvait recueillir à Tunis. Or il confirme qu'Ibrahim Chérif avait été envoyé à Istanbul pour y recruter des miliciens(33).

Il confirme aussi que Mourad III avait reçu un Capidji notifiant la volonté du Grand Seigneur que les régences de Tunis et d'Alger vécussent en paix et que ledit Capidji avait été accueilli avec beaucoup d'égard, mais qu'on ne se faisait pas d'illusions à Tunis sur l'efficacité de tels ordres. L'entourage de Mourad III avait même recours à un procédé classique en pays de régence : la mise en doute de l'authenticité des ordres reçus (34) : «Ce ne serait pas la première fois, disait-on, que des gens intrigants auraient rendu tout un royaume la duppe de leur avarice». C'était bien le signe que Mourad III ne comptait pas y obtempérer. Et, de fait, il continua ses préparatifs de guerre contre Alger(35).

En outre, le coup d'État de Tunis avait été précédé d'un coup d'État à Tripoli. Khalil Bey, l'allié de Mourad contre Alger, avait lui aussi été victime d'une mutinerie de la milice turque et était venu se réfugier à Tunis(36). Or l'alliance entre Khalil et

Offre valable dans la limite du stock disponible et sous réserve d'acceptation de dossier



ŠKODA

LES INRATABLES ŠKODA

LES AVANTAGES SONT LÀ !



2 Vidanges gratuites

0% Autofinancement

300 DT De carburant offert

ŠKODA chez Ennaki Automobiles la Goulette et dans son réseau d'agences officielles
f @ ŠKODA Tunisie / www.skoda.tn

مصرف الزيتونة
BANQUE ZITOUNA

Mourad ne faisait pas de doute pour la Sublime Porte et Rachid, l'historiographe officiel du sultan Ahmed III, suivi de De Hammer, signale, en mai 1703 :

«[...] l'éloignement de Khalil Bey de Tripoli qui, de concert avec Mourad, avait fait une tentative pour s'emparer d'Alger [...]. Après son éloignement, la Porte parvint facilement à rétablir la paix entre les États barbaresques et à apaiser leurs différends.» (37)

De fait, alors que les troupes tunisiennes avaient déjà quitté la capitale et se dirigeaient vers la frontière de l'ouest(38), dès que Mourad III fut remplacé par Ibrahim Chérif, il ne fut plus question de guerre contre Alger. Un nouveau chef était à la tête du gouvernement de Tunis. Il était normal que, dans la mesure où cela lui était possible, il ajournât les projets d'expédition et mit une sourdine aux contestations diplomatiques, si justifiées qu'elles aient pu être par ailleurs(39). Mais, en l'espèce, le renoncement à la guerre contre Alger n'était pas une simple tactique, il répondait à un changement d'orientation politique inspiré, dicté, par Istanbul.

Un silence politique

C'est précisément ce que, pour des considérations "politiques", ont voulu ignorer certains historiens, c'est-à-dire Hussein Khodja et ses successeurs historiographes officiels. Or Hussein Khodja a été le ministre de Hussein Bey. Comme son nom l'indique, il était bach-khodja, secrétaire des commandements en langue turque. À ce titre, il était spécialement chargé des relations avec la Turquie.

Avec raison, par conséquent, Ben Bou-Dhiaf refuse d'admettre qu'un tel spécialiste ait pu ignorer les tenants et les aboutissants du coup d'État du 10 juin 1702 et plus particulièrement le rôle de la Sublime Porte dans ce coup d'État.

Cette remarque nous apprend que les défenseurs du prestige husseinite se sont attachés à nier l'intervention de la Sublime Porte dans le coup d'État qui avait porté Ibrahim Chérif au pouvoir.

Or nous pouvons, encore moins que Ben Bou-Dhiaf, éviter de considérer cette intervention comme vraisemblable. Des indices irrécusables confirment la «tradition constante conforme à la logique et aux institutions» et ces indices ne pouvaient être ignorés d'eux. S'ils n'en ont pas tenu compte, c'est donc qu'il importait en quelque manière au prestige de la dynastie husseinite que fût passée sous silence cette intervention de la Sublime Porte dans la chute du dernier représentant de la monarchie mouradite.

Il importait donc à Hussein Khodja, ministre de Hussein Bey, à Mohammed Es-Sarraj, ministre de son fils aîné Mohammed (Er- Rachid) Bey, à Hammouda Ben Abdelaziz, ministre de son

second fils Ali Bey, qu'Ibrahim Chérif ne parût pas avoir agi sur l'ordre exprès de "Sa Hautesse".

Ce n'est pas pourtant qu'ils fassent peu de cas du geste par lequel Ibrahim Chérif avait libéré le pays de l'oppression de Mourad III. Ce geste est une œuvre pie par laquelle Ibrahim Chérif s'est assuré les bénédictions humaines et divines. Mais il fallait que la décision d'Ibrahim Chérif lui eût été dictée par l'indignation, par des considérations morales, à l'exclusion de toutes considérations politiques. Si son geste avait une signification politique, on la voulait limitée : Mourad III était un prince injuste et indigne, il était méritoire de le tuer. Mais ce que les historiographes husseinites ne voulaient pas, c'était que l'on vît dans le geste d'Ibrahim contre Mourad III l'influence d'Istanbul.

Nous voilà prévenus : la vigilance des historiographes husseinites "engagés" s'est étendue à des événements qui ont précédé l'accession de Hussein Ben Ali au pouvoir, des événements qui concernent les rapports de son prédécesseur Ibrahim Chérif avec la dynastie mouradite d'une part, et d'autre part avec la métropole turque. La constatation a son importance. Elle nous dicte de chercher dans la vie et la carrière d'Ibrahim Chérif les indices susceptibles de le classer politiquement tant par rapport à la Sublime Porte que par rapport à la dynastie mouradite.

2. Ibrahim Chérif, compagnon de Ben Choukr (1694)

Du passé d'Ibrahim Chérif avant son accession au pouvoir, nous savons très peu de choses mais ce que nous en savons est particulièrement significatif. Ibrahim Chérif est un "Turc du Levant", un "Turc de race pure". Il commença à sévir dans les troupes de la régence de Tunis, à la suite de la guerre algéro-tunisienne de 1694 et des accords qui la terminèrent. Cette guerre avait vu les troupes d'Alger, conduites par le dey Chaabane, marcher contre Tunis, alors gouvernée par le bey Mohammed (Ben Mourad) et tenter d'en donner le gouvernement à Mohammed Ben Choukr.

Autre silence politique : les causes du conflit algéro-tunisien de 1694

Mais le soutien à Mohammed Ben Choukr n'était pas une fin en soi comme le laisseraient entendre les chroniques d'inspiration husseinite. Les véritables raisons de l'intervention de la régence d'Alger contre le bey mouradite de Tunis sont exposées dans une lettre adressée le 1er septembre 1694 du "camp d'Alger sous Tunis" au roi de France, Louis XIV. À la suite de la guerre qui venait d'opposer la régence d'Alger au sultan du Maroc, Moulay Ismaïl, les ambassadeurs marocains, venus négocier la fin des hostilités, avaient montré en plein divan les lettres écrites à leur maître par le bey de Tunis. Par ces lettres, il proposait à Moulay Ismaïl son alliance pour la conquête des régences d'Alger, de Tunis et même de Tripoli et de l'Égypte. Il demandait pour récompense d'être fait grand-vizir de l'empire



The power of Authenticity



The very new PICK UP

M U S S O

www.ssangyongtunisie.com

f SsangYongTunisie.Officielle



TUNIS - Rte de Sousse, GP1 Km7 2033 - Mégrine
Tél. : (+216) 70 130 070 - 70 130 060
Fax : (+216) 71 425 253

SOUSSE - Rte de ceinture, 4022 Z.I. Akouda - Sousse
Tél. : (+216) 70 130 040 - 70 130 050
Fax : (+216) 73 343 233

SFAX - Rte de Gabes, bvd de l'environnement, Km 2,5 - Sfax
Tél. : (+216) 70 130 020
Fax : (+216) 74 281 020

GABES - Rte de Tunis Km 0,5 BP 31 - 6001 Hached Gabès
Tél. : (+216) 70 130 090
Fax : (+216) 75 274 151

AUTOMOBILES ZOUARI
CONCESSIONNAIRE / SAV VÉHICULES DE TOURISME



CESSION DES PARTICIPATIONS PUBLIQUES REPRESENTANT 100% DU CAPITAL DE LA SOCIETE KARTHAGO PRIVATE JET « KPJ »

AVIS D'APPEL A MANIFESTATION D'INTERÊT

Objet de l'Appel à Manifestation d'Intérêt :

La société Al Karama Holding, agissant pour le compte de l'Etat Tunisien (le « Cédant »), envisage de procéder, sur Appel d'Offres, à la cession des participations publiques directes et indirectes représentant 100% du capital de la société Karthago Private Jet « KPJ » (la « Société »).

A ces fins, FICOM CONSEIL a été retenu comme conseiller exclusif de Al Karama Holding pour la réalisation de l'ensemble de l'opération de cession envisagée (l'« Opération »).

Le présent Appel à Manifestation d'Intérêt (l'« AMI ») a pour objectif (i) d'informer les investisseurs de cette Opération, (ii) de décrire le processus de cession et (iii) de renseigner les investisseurs intéressés sur les modalités de retrait du dossier de pré-qualification (le « DPQ »).

Considérations Clés :

Karthago Private Jet « KPJ » est une société anonyme créée en 2008. Son capital s'élève à 5 000 000 DT. La société a pour objet principal le transport aérien sur demande et tous les travaux aériens liés à cette activité.

Processus de cession :

Le processus de cession comprend une phase de pré-qualification des candidats suivie d'une phase d'offres financières ouverte à tous les candidats pré-qualifiés.

Eligibilité

Tout investisseur désirant participer à ce processus devra être (i) une personne physique ou morale de nationalité tunisienne au sens de la réglementation en vigueur ou (ii) un consortium composé par des personnes physiques et/ou morales de nationalité tunisienne au sens de la réglementation en vigueur et dirigé par un chef de file.

Les investisseurs de nationalité étrangère peuvent participer au présent Appel à Manifestation d'Intérêt sous forme d'un groupement avec un ou plusieurs investisseurs tunisiens. Ils devront se conformer à la réglementation régissant le secteur d'activité de la Société et notamment le décret-gouvernemental N°2018-417 du 11 Mai 2018.

Phase de Pré-qualification :

Les investisseurs intéressés sont invités à retirer un dossier de pré-qualification qui définit le processus et les critères de pré-qualification, et ce à partir du **Mercredi 30 Octobre 2019 à 10h00** au siège de Al Karama Holding, sis à rue du Lac d'Annecy, passage du Lac Malawi - Les Berges du Lac, Tunis,.

Le retrait du DPQ est conditionné par (i) la présentation à la société Al Karama Holding d'un accord de confidentialité (l'« Accord de Confidentialité »), dûment signé par le représentant légal du candidat et comportant le cachet le cas échéant, téléchargeables sur le site web www.alkaramaholding.com et (ii) le paiement d'un montant non restituable s'élevant à mille (1.000) dinars tunisiens par chèque certifié libellé au profit de Al Karama Holding, par virement bancaire ou en espèces.

Les investisseurs intéressés devront faire parvenir leurs dossiers de Manifestation d'Intérêt directement par porteur contre décharge ou par courrier express (le cachet du bureau d'ordre ou celui de la poste faisant foi) et ce au plus tard le :

Vendredi 29 Novembre 2019 à 17h

à l'adresse suivante :

**Al Karama Holding,
Rue du Lac d'Annecy, Passage du Lac Malawi, Les Berges
du Lac, 1053 Tunis.**

Phase d'offre financière

Les candidats pré-qualifiés seront notifiés par écrit, et seront, dès lors, en droit de retirer un Dossier d'Appel d'Offres, comportant (i) le Règlement d'Appel d'Offres incluant un projet d'acte de cession, (ii) le Mémoire d'Information comportant une présentation de la Société et de son secteur d'activité et (iii) le Règlement de la Data Room.

Travaux de due diligence

Les candidats pré-qualifiés pourront (i) effectuer des travaux de Due Diligence dans le cadre d'une Data Room, (ii) visiter les locaux de la Société, (iii) rencontrer son management (iv) poser des questions par écrit et (v) proposer des amendements au projet d'acte de cession selon un calendrier et des modalités qui seront définies dans le Dossier d'Appel d'Offres.

chérifien ainsi agrandi(40). C'est pour châtier cette trahison que l'expédition avait été décidée contre un gouvernement dont bien des indices avaient amené la régence d'Alger à suspecter la fidélité à la métropole turque.

Ces indices, Chaabane, dey d'Alger, les rappelle dans sa lettre à Louis XIV. Le bey de Tunis « avait si bien inspiré la rébellion » à trente-cinq tribus arabes que « depuis trois ans il les avait attirées sur les terres de Tunis ». Il avait écrit « plusieurs lettres aux Arabes voleurs et rebelles à cet État pour les engager à faire des coups sur nos sujets obéissants ». Il avait également « procédé à des changements continus des officiers de la milice dont il [avait] donné les emplois à de méchants Arabes ». Enfin, suivant en cela la tradition établie par son grand-père Mourad, premier du nom, il avait prétendu faire de Tunis « une royauté et couronne héréditaire de père en fils ».

Autant que pour châtier la trahison, la campagne de 1694 avait été voulue pour évincer un bey oublieux des devoirs de solidarité entre régences, des privilèges de la colonie militaire turque et du caractère oligarchique du gouvernement aristocratique militaire, institué par la Porte dans cette régence. Le dey d'Alger se disait, dans cette même lettre, chargé par "Sa Hautesse" de cette opération de police impériale. Mohammed Bey avait bel et bien contrevenu aux lois et usages de l'empire ottoman qui enjoignaient aux trois États (Alger, Tunis et Tripoli) de se traiter en frères. Il fallait lui rappeler qu'il ne pouvait y avoir dans les "trois républiques" de royauté ou de couronne héréditaire. Car, précise Chaabane Dey :

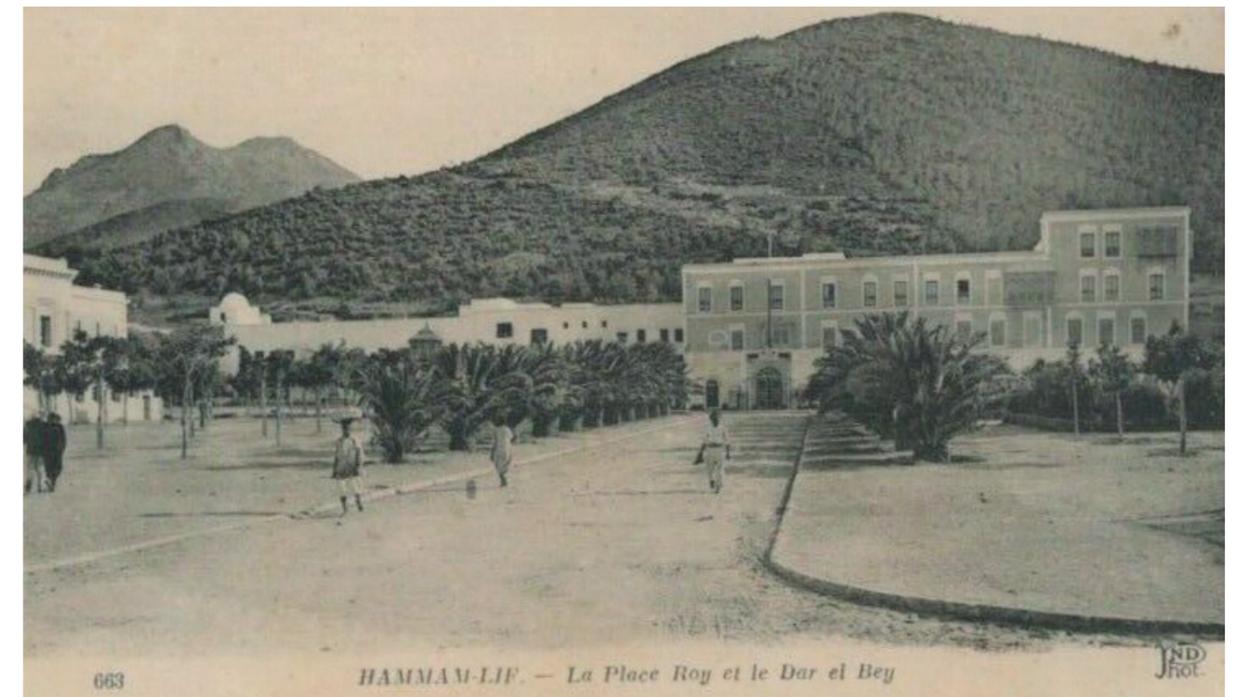
« Qui que ce soit ne peut pas se maintenir ici par la force dans la dignité de Bey ou dans celle de Dey. Nous sommes tous sous la protection et la dépendance de la milice. Nous sommes entre ses mains [...]. On ne peut s'opiniâtrer et même nous avons à ce sujet une déclaration écrite de la main de notre Grand Empereur à nos Républiques : "Quiconque de mes esclaves sera agréable à ma soldatesque des frontières et sera élu par elle pour son chef, c'est celui que j'approuve et confirme". »(41)

Il est frappant de constater à quel point semble évidente pour l'auteur de cette lettre (qui a tout d'un manifeste) la conjonction entre la fidélité à la métropole turque, le respect des privilèges de la colonie militaire turque et l'attachement au caractère électif du gouvernement des régences.

Une autre évidence en est le corollaire : puisque les dirigeants de la régence de Tunis semblent avoir oublié ces grands principes politiques, il est normal que la Sublime Porte ait délégué les dirigeants d'Alger, "l'aîné" des États-frères, pour rétablir l'ordre. D'où l'expédition de 1694(42).

Un paradoxe : Ibrahim Chérif au service des Mouradites

De cette expédition, Ibrahim Chérif faisait partie. Le déroulement ultérieur de sa carrière, les fonctions qu'il occupa plus tard permettent d'imaginer qu'il en faisait partie comme agent conscient et responsable et qu'il n'en pouvait ignorer les objectifs.



Les candidats intéressés peuvent prendre contact avec FICOM CONSEIL pour tout complément d'informations sur cette opération.



✉ Immeuble Ficom 51 Avenue Alain Savary 1002 Tunis. ☎ +216 71 281 827 – FAX 71 785 561

Mr. Foued ROUISSI
foued.rouissi@ficom-conseil.com

Mr. Anas ZOUARI
anas.zouari@ficom-conseil.com

Or ces objectifs n'avaient pas été atteints en 1694

Il était vrai, au moment où Chaabane Dey écrivait sa lettre à Louis XIV, que Mohammed Ben Mourad avait pris la fuite «avec 4 000 Arabes zouaves», tandis que «toutes les troupes turques» se ralliaient au dey d'Alger. Chaabane Dey avait pu, «avec l'agrément de l'empereur ottoman», revêtir de la robe impériale son «bon ami Mehemet Ben Choukir», puis s'en retourner à Alger. Mais Mohammed Ben Mourad avait trouvé refuge et appui auprès de ses alliés naturels, les Arabes Bédouins. Quelques mois lui avaient suffi pour organiser la résistance ; dès sa première expédition fiscale, le nouveau bey, Mohammed Ben Choukr, avait subi une écrasante défaite. Le 16 avril 1695, il abandonnait la partie, quittait le territoire tunisien. Restaient en présence d'une part les miliciens turcs, commandés par le dey, maîtres de Tunis, d'autre part le bey Mohammed Ben Mourad et ses troupes "arabes", maîtres du reste du pays.

Un compromis devait intervenir. La mort de Chaabane Dey à Alger le facilitait. La garnison turque avait fait sa soumission au prince mouradite en même temps qu'était signé un accord entre les deux régence qui mettait fin à la "révocation" de Mohammed Bey. On peut supposer que cet accord n'était pas allé sans concessions réciproques. C'est à la suite de cet accord qu'Ibrahim Chérif s'était trouvé au service de Mohammed Bey (1695-1696), puis de ses successeurs : son frère Ramadhan Ben Mourad (1696-1699), son neveu Mourad Ben Ali Ben Mourad (Mourad III) enfin (1699-1702). C'est contre ce dernier représentant de la dynastie qu'il avait fomenté son complot de 1702.

Les mauvaises mœurs et la cruauté du tyran faisaient, nous dit-on, souhaiter sa perte par toutes les populations de la régence et le geste d'Ibrahim Chérif lui avait valu l'approbation et la bénédiction des foules. Mais l'ancien compagnon de Ben Choukr et de Chaabane Dey pouvait avoir d'autres mobiles que cette vertueuse indignation pour vouloir la mort du bey mouradite.

Quand on connaît la participation d'Ibrahim Chérif à l'expédition de Ben Choukr, quand on connaît par ailleurs les véritables raisons de cette expédition contre Mohammed Ben Mourad, on s'étonne moins de voir Ibrahim Chérif chargé par la Sublime Porte du meurtre du dernier bey mouradite. Et lorsque l'on constate alors le silence des historiens-ministres sur les motifs véritables de l'expédition de Ben Choukr, on ne peut que le rapprocher de leur silence sur l'intervention de la Sublime Porte dans la chute de Mourad III. Ils ne veulent pas laisser passer les informations susceptibles de laisser croire à un mécontentement de la Sublime Porte contre la dynastie mouradite, contre la politique mouradite dans son ensemble, et encore moins les informations susceptibles de laisser supposer que la Sublime Porte ait cru devoir concrétiser ce mécontentement par une intervention. 

Azzedine Guellouz



Originaire de Métline, Azzedine Guellouz est né à Tunis en 1932. Après une scolarité au collège Sadiki, il entreprend des études universitaires à Paris, d'abord au lycée Louis-le-Grand en classes de Lettres supérieures et de Première supérieure (1950-1952), puis à la Sorbonne (1952-1954) où il obtient une licence de Lettres modernes (dont un certificat de latin) et une licence d'arabe.

Historien et littéraire, spécialiste du XVIII^e siècle, Azzedine Guellouz a soutenu à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence un DES en Histoire moderne intitulé «L'avènement de Hussein Bey, fondateur de la dynastie husseinite», 13 juillet 1705, (1965). Agrégé en Lettres modernes (1966, classé 3e), il soutient en 1992, à l'Université de Paris IV-Sorbonne, son doctorat d'État en Histoire, La méthode historique de l'abbé Raynal.

Lors de l'Indépendance de la Tunisie, il s'est également engagé dans des études administratives et économiques à l'Institut d'études politiques (1955-1956) et à l'École nationale d'administration de Paris (promotion «18 juin 1956-1958», section économique et financière), au titre d'élève étranger. Cette double formation supérieure devait orienter sa carrière en tant qu'universitaire en Tunisie et à l'étranger et haut responsable dans des fonctions administratives tunisiennes et des charges diplomatiques.

Carrière universitaire en Tunisie et à l'étranger

Enseignant au Centre d'études et de recherches économiques et sociales (CERES), Tunis (1958-1960) ; professeur invité à l'université de Californie (USA) (1965) ; assistant puis maître-assistant à la faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse (1966-1971) ; enseignant au Centre d'études industrielles de Toulouse (1969-1971) ; maître-assistant à la faculté des Lettres et des Sciences humaines de Tunis (1971-1974) ; maître de conférences associé en Histoire moderne à l'université de Paris I-Sorbonne (1988-1991) ; professeur invité à l'université de Paris IV-Sorbonne (1982-1992).

Fonctions administratives tunisiennes et charges diplomatiques : Chargé de mission au cabinet du sous-secrétaire d'État au Plan, puis chef de service à la direction du Plan (1957-1959) ; président-directeur général de la Société tunisienne du sucre (1959-1962) ; responsable de la division des programmes à la direction du tourisme (1963) ; directeur puis directeur général de la Bibliothèque nationale de Tunisie (1974-1982) ; ambassadeur délégué permanent de la Tunisie auprès de l'Unesco (1982-1987) ; consultant auprès de l'Unesco (1987) ; membre du Conseil de réflexion sur l'Islam en France et du Haut Conseil de la Francophonie (1990-1993).

Azzedine Guellouz est Officier de la Légion d'honneur de la République française et Commandeur de l'Ordre de la République tunisienne. 

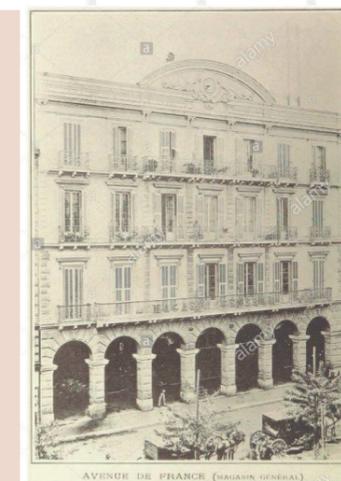


L'histoire continue

Depuis 1883

Fondée En 1883

- 1883**
 - Création par les frères BORTOLI
- 1988**
 - Fusion avec les magasins modernes
- 1999**
 - Introduction en Bourse 2007
 - Acquisition de 76% du capital par le consortium Med Invest Company SA
- 2009**
 - Vaste chantier de rénovation et modernisation
- 2012**
 - Partenariat avec le Groupe Auchan
- 2018**
 - MG rachète 80% du capital de founa.com



Avec une part de marché de 40% par rapport à l'activité supermarché (hors hypermarché) et 33% par rapport au moderne, MG continue à œuvrer pour se rapprocher de ses clients, répondre à leurs besoins et leur fournir un meilleur service.

Ces efforts se sont traduits notamment par l'intégration de solutions digitales pour assurer à ses clients un gain en temps ainsi que par l'orientation vers les régions pour s'y implanter dans le cadre de sa stratégie d'expansion.

MG, 136 ans d'histoire : une marque historique et actuelle

Face aux défis d'une économie en évolution permanente, rares sont les marques qui savent durer. MG une marque tuniso-tunisienne qui déroge à cette règle et qui prospère depuis maintenant 136 ans (fondée en 1883 par les frères Bortoli), tout en consolidant son leadership sur le marché tunisien.

Elle a su résister à tous les défis, les crises et difficultés et n'a cessé de s'adapter, prospérer, se moderniser, répondre aux impératifs économiques d'un monde qui change et cibler ses clients pour mieux répondre à leurs besoins.

« MG tient toujours à ce que ses produits exposés à la vente soient fabriqués localement. En témoigne notre chiffre d'affaires qui est formé principalement de 85% de vente de produits locaux et 15% de produits étrangers dont seulement 1% sont des articles importés par mg et nécessaires pour compléter nos gammes de produits et répondre aux besoins de nos clients loin de chercher à concurrencer les producteurs locaux », explique Hédi Baccour, Directeur Général du Groupe MG.

Réalisations et chiffres clés

L'année 2019 a été marquée par l'ouverture de quatre nouveaux magasins, à savoir MG Maxi Nabeul, MG Proxi Ain Zaghuan, MG Proxi Cité El Wahat et MG Proxi Bardo Chaker. « L'enseigne prévoit encore 3 autres nouveaux magasins d'ici fin décembre. » Avec ces nouveaux points de vente, le nombre de magasins MG est porté à 80 répartis sur l'ensemble du pays.

MG ne compte pas s'arrêter là. Elle prévoit l'année prochaine d'inaugurer de nouveaux magasins dans diverses régions, notamment à Tunis, Ariana, Nabeul, Sousse, Sfax, Béja, Kasserine et Gabès.

« Dans sa stratégie d'expansion, MG cible les régions et œuvre à aller dans les zones où il y a un manque d'accès à la distribution et ce dans le but de se rapprocher davantage du client », a affirmé Hédi Baccour.

Avec les nouvelles ouvertures de magasins, des postes d'emploi sont générés et touchent différents niveaux de diplômes, ce qui porte à plus de 4 000 le nombre d'emplois directs au sein

de MG où des formations sont souvent organisées au profit de son personnel.

De nouveaux magasins

mg

seront ouverts à Tunis, Ariana, Nabeul, Sousse, Sfax, Béja, Kasserine et Gabès

La stratégie de développement de MG a porté ses fruits grâce aux réalisations jusque-là accomplies et qui reflètent bien les résultats positifs enregistrés par MG.

En 2018, MG a affiché des chiffres en croissance constante avec 958,902 millions de dinars de chiffre d'affaires.

Les estimations relatives à l'exercice 2019 tablent sur un CA qui dépassera pour la première fois un milliard de dinars, marquant ainsi une nouvelle étape historique dans la vie du groupe.

La croissance du CA HT Cumulé au 30/09 est de 9,22% par rapport à 2018.

L'enseigne ambitionne de doubler son chiffre d'affaires d'ici 2025. Pour ce faire, elle a fixé une série d'objectifs liés à sa stratégie de proximité visant à protéger le pouvoir d'achat de ses clients, se rapprocher d'eux, diversifier ses canaux de communication, mieux connaître ses clients, aller vers le marketing direct et investir davantage dans la digitalisation.

mg

Table sur un CA qui dépasse pour la première fois un milliard de dinars



Acquisition de «Founa Shop»

Soucieuse d'être toujours à l'écoute de ses clients et redoubler d'efforts pour les satisfaire, MG ne cesse de faire à ses clients plusieurs surprises, au titre desquelles elle offre la livraison gratuite pendant son anniversaire qui s'étale du 28 septembre au 27 octobre, en plus des promotions et des cadeaux et apporte à ses clients une offre la plus pertinente possible selon leurs besoins.

En fait, la livraison gratuite, offerte pendant la célébration de l'anniversaire de MG, du 28 septembre au 27 octobre, a pour but de booster le e-commerce en Tunisie et inviter ses clients à digitaliser leurs achats à travers son canal de distribution digital «Founa Shop».

« Le but est de digitaliser les commandes, réduire les délais de livraison et agir sur le coût en temps », précise M. Baccour

A travers «Founa Shop», MG a créé son écosystème et s'ouvre sur les start-up. Elle a choisi d'accélérer sa digitalisation en optant pour l'achat en 2018 de 80% du capital de Founa.com, un acteur important du commerce électronique en Tunisie et qui a obtenu, en octobre 2019, le prix «Elu service client de l'année Tunisie (ESCDA)» dans le secteur de la vente en ligne.

Depuis, les équipes MG et Founa travaillent en étroite collaboration pour créer une synergie entre les deux marques du même groupe, faisant de l'enseigne MG un vendeur tiers majeur sur cette plateforme spécialisée en e-commerce.

BabaBot, le Chatbot by MG

Pour répondre aux besoins de ses clients, MG a lancé sa toute dernière innovation : BabaBot, le chatbot qui satisfait toutes les demandes des internautes et des abonnés sur les réseaux sociaux

« MG a été leader sur le marché tunisien dans la mise en place de BabaBot, une innovation conçue de manière interactive et qui tourne autour d'un écosystème de start-up tunisiennes. Bababot s'exprime en dialecte tunisien et a pour mission d'offrir à nos clients un gain de temps et des services qui les accompagnent où qu'ils soient, puisqu'il suffit d'avoir Messenger pour y accéder », confirme Ali Ayari, Directeur de la marque.

« Ce chatbot est destiné à nos clients qui décident de s'adresser à MG via les canaux digitaux en vue de répondre à un ensemble de questions les plus fréquentes », a-t-il ajouté.

En effet, ce robot conversationnel accessible gratuitement via Messenger et la page Facebook de MG permet d'engager une discussion avec les fans 24h/24 et 7j/7. Il répond de manière automatisée aux questions récurrentes, faisant gagner du temps aux clients et permettant à l'équipe digitale de l'enseigne de concentrer ses efforts sur les questions moins usuelles posées par les internautes.

Avantages du BabaBot

- Consultation des points de fidélité
- Renouvellement de la carte de fidélité MG
- Mise à jour des données personnelles
- Consultation des catalogues MG
- Faire des réclamations

Il permet, par ailleurs, de renouveler les cartes de fidélité, déclarer leur perte, actualiser leurs données et consulter leur solde de points et est aussi capable de prendre note des





réclamations, d'informer sur les articles, le catalogue, les jeux en cours, les recrutements chez MG entre autres informations pertinentes.

Une marque forte de son engagement

Ces dernières semaines ont été marquées par un phénomène de prise de conscience sans précédent chez les Tunisiens, ce dont MG se réjouit grandement.

L'enseigne, qui a depuis longtemps compris que sa force était la résultante directe de la confiance placée en elle par les plus de 150 mille Tunisiens qui affluent quotidiennement vers ses points de vente, a développé une stratégie traduisant sa responsabilité sociétale, émanant directement de ses valeurs et de sa mission, qui s'engage dans les causes citoyennes et crée des partenariats avec diverses associations et fondations.

Finançant, de manière seule et participative, avec le concours bienveillant de ses clients les actions caritatives ou de sensibilisation, comme les ruptures du jeûne pour mille familles tunisiennes démunies ou encore le livre de recettes pour non-voyants, MG s'engage à continuer, voire intensifier ses actions RSE pour améliorer le quotidien du plus grand nombre de Tunisiens et être à la hauteur des attentes que la communauté peut avoir d'une entreprise aussi forte et solide.

D'autres actions ont porté sur le remplacement des sacs de caisse en plastique par des sacs écologiques biodégradables, disponibles uniquement chez MG.

Il s'agit aussi de «MG Maak» pour répondre aux réclamations faites par nos clients.

«Nous sommes à un taux de 100% de traitement de réclamations cas par cas avec une note «satisfait» pour le feedback client après l'examen des réclamations», souligne Hédi Baccour.

En 2019, le nombre de requêtes enregistrées ont atteint environ 21 mille dont 20% sont des demandes liées aux catalogues, produits, disponibilité, horaires, etc. et 79% sont des réclamations portant en majorité sur la fidélité et les services. 



حبي يتبدل يتجدد...





Longtemps directeur général des télécommunications, Brahim Khouaja sera promu secrétaire d'État puis ministre. Arrivé à l'âge de la retraite, Brahim Khouaja apportera son soutien aux jeunes

promoteurs du secteur. C'est ainsi qu'il contribuera à la création de Telnet dont il assumera pendant plusieurs années la présidence du conseil d'administration, avant de se retirer de la vie active.

Un grand ingénieur, un rigoureux et un visionnaire des technologies de l'information et de la communication nous quitte. Allah yerhamou. 



Brahim Khouaja

Les télécoms lui doivent beaucoup

Avec Mohamed Mili et Habib Ben Cheikh, Brahim Khouaja a été un illustre pionnier des télécommunications en Tunisie. Il vient de nous quitter, le 18 octobre 2019, à l'âge de 92 ans, laissant une œuvre technologique, une organisation et des disciples remarquables. Sadikien, titulaire d'une licence en mathématiques, il intégrera l'École nationale supérieure des télécommunications à Paris et en sortira ingénieur en 1954. De retour de France, à l'aube de l'indépendance, cet enfant de Mahdia fera partie de la toute première équipe que chargera Bourguiba de tunisifier le secteur du téléphone et plus généralement des télécommunications.

Le défi était autant technique que politique. Brahim Khouaja s'en acquittera à merveille, assurant la continuité du service, procédant aux bons choix technologiques, parvenant à s'assurer du soutien du géant technologique suédois Ericsson, fournisseur des centraux téléphoniques, et encourageant les jeunes talents.



Le témoignage de Raouf Chkir et Hédi Zeghal

Une brillante étoile du monde des télécommunications en Tunisie s'est tristement éteinte, suite à la brusque disparition de Si Brahim Khouaja, qui a plongé tous ceux qui l'ont connu dans une profonde et douloureuse stupeur. Connus notamment par ses qualités humaines et profondément imprégnés des règles de respect des autres, ce fut un ingénieur exceptionnel doté d'une excellente connaissance du domaine des télécommunications et surtout d'une conscience professionnelle sans limites. Nous donnons ci-après un bref aperçu de ses principales participations dans l'épanouissement du secteur des télécommunications dans notre pays et même hors des frontières.

- a toujours réservé une priorité absolue aux relations humaines et a toujours trouvé une solution aux problèmes que rencontre le personnel.

- Sous son impulsion, toutes les nouvelles technologies étaient adoptées très tôt dans le réseau tunisien, aussi bien en analogique qu'en numérique.

Sur le plan international, Si Brahim a toujours été attaché à la consolidation de la coopération internationale. A cet effet, sa première mission a été la sous-traitance d'un projet de mise en place du premier réseau de faisceaux hertziens en Libye.

De même, pendant la période du pèlerinage, avec ses relations personnelles, à l'époque où le téléphone était embryonnaire dans les pays musulmans, il établira des liaisons téléphoniques directes avec l'Arabie Saoudite pour soulager les opératrices du pays et faciliter l'écoulement de leur trafic. Il proposera aussi une assistance technique pour traiter les factures téléphoniques par des moyens informatiques. Il mettra en outre des techniciens à la disposition de ces pays pour les assister dans l'entretien et la maintenance de leur réseau. Il en fera de même avec le Koweït.

Toujours grâce à ses relations personnelles, il sera à la base du choix de la Tunisie pour l'implantation de la Station secondaire de contrôle et de suivi du satellite arabe ARABSAT, malgré la modestie de notre participation à son financement. Avec l'Europe, après la pose du premier et du deuxième câble sous-marin Tunisie-France, un intérêt particulier a été réservé au développement du réseau international de la Tunisie, particulièrement à travers le réseau SEA ME WE reliant les pays de l'océan Indien aux pays européens et c'est grâce à son insistance et toujours à ses relations personnelles qu'il est parvenu à convaincre ses partenaires pour faire passer ces câbles par la Tunisie (Bizerte). Après avoir passé en revue toutes ces prouesses techniques et scientifiques de Si Brahim, nous ne pouvons terminer cette modeste contribution sans rappeler ses qualités morales et humaines. Si Brahim était d'une compagnie très agréable, caractérisée essentiellement par son profond amour pour l'Histoire et ses agréables anecdotes d'humour raffiné. Je n'oublierai jamais à ce propos sa réplique aux diverses interventions au cours de l'une de ses réunions périodiques avec les cadres, qui ne cessaient de répéter «Il faut...il faut...!» Je ne veux plus entendre cette réplique! Dites plutôt «Je faux...je faux...» Leur dit-il d'un ton qui a mis une agréable note d'humour et de gaieté parmi toute l'assistance.

Paix à ton âme bien cher Si Brahim !
Raouf Chkir et Hédi Zeghal

Sur le plan national, Si Brahim

- a toujours cherché et encouragé les compétences parmi les élèves de Sup-Telecom à intégrer le ministère.

- a largement contribué au renforcement de la formation des cadres dont il fit sa priorité, en créant l'Ecole des PTT, devenue par la suite une école spécialisée dans le domaine des télécommunications (SUP COM) qui fournit la majorité des ingénieurs pour la réalisation, l'entretien et la maintenance des réseaux de télécommunications.

- a mis à contribution ses nombreuses et efficaces relations personnelles, notamment au sein de l'Union internationale des télécommunications (UIT) pour constituer les normes et les principes de base pour la gestion du réseau national des télécommunications et du personnel y affecté.



MEMBRE DE STAR ALLIANCE

RÉSERVEZ VOTRE PROCHAIN RÊVE

Profitez d'un vol de rêve avec le Boeing 787-9 Dreamliner.

TURKISH AIRLINES

Les produits et services proposés peuvent varier en fonction de la durée du vol et du type d'avion.

ATL Leasing, L'allié de votre succès



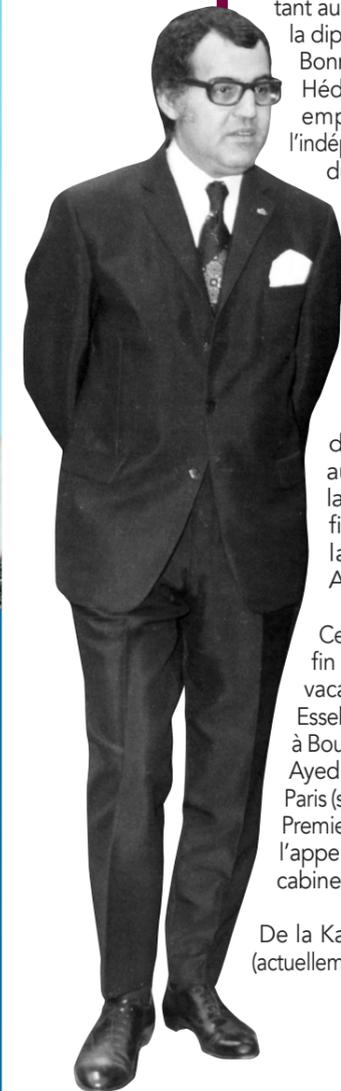
ATL LEASING

ATL Leasing, vous offre la possibilité de louer les biens dont vous avez besoin pour votre activité pendant une période pouvant atteindre 84 mois. En fin de période vous en devenez propriétaire.



Plus qu'un leasing...

Abdessalem Ben Ayed L'ambassadeur, le proche collaborateur de Nourira et le banquier



Inspecteur des finances (ENA, Paris), économiste, ambassadeur et banquier, Abdessalem Ben Ayed est décédé dimanche 13 octobre 2019, à l'âge de 90 ans. Sa longue carrière au service de la Tunisie l'avait conduit à des positions élevées tant au sein de la haute administration publique que de la diplomatie tunisienne et la banque. Ambassadeur à Bonn, puis Paris, chef de cabinet du Premier ministre Hédi Nourira et P.D.G. de l'Ubc, il y aura laissé son empreinte. De retour de France, à l'aube de l'indépendance, Abdessalem Ben Ayed avait été directeur du budget en 1959, puis, en février 1963, directeur des finances publiques et chargé de mission au cabinet du secrétaire d'Etat au Plan.

Alors ministre des Finances dans le premier gouvernement de Bourguiba, puis gouverneur de la Banque centrale de Tunisie, Hédi Nourira appréciera ses compétences et en fera l'un de ses proches collaborateurs. En 1964, Abdessalem Ben Ayed a été nommé ambassadeur de Tunisie à Bonn où six ans durant il s'attellera au développement des relations bilatérales, à la promotion de la coopération économique et financière et à l'accroissement des effectifs de la communauté tunisienne employée en Allemagne.

Cette réussite diplomatique lui vaudra sa nomination fin 1970 en tant qu'ambassadeur à Paris, poste resté vacant depuis la fracassante démission de Béji Caïd Essebsi, au mois de juin, par une célèbre lettre adressée à Bourguiba et publiée dans la presse. Abdessalem Ben Ayed n'officiera pas longtemps rue Barbet-de-Jouy, à Paris (siège de la chancellerie tunisienne). A peine nommé Premier ministre, succédant à Bahi Ladgham, Hédi Nourira l'appellera à ses côtés et lui confiera la direction de son cabinet.

De la Kasbah, Abdessalem Ben Ayed ira rue Essadikia (actuellement Jamel-Abdennaceur) pour retrouver les finances,



cette fois en qualité de P.D.G. de l'Ubc. Il contribuera largement au développement de cette banque, à son expansion dans les régions et à la création de nombre de ses filiales. ■





LA MATINALE 06:00 - 10:00
DU LUNDI AU VENDREDI

Durant 4 heures Hamza Belloumi entouré de Mokhtar Khalfaoui, Mohamed Boughaleb, Houcem Hamad, Malek Jlassi, Zina Zidi, Hassan Zargouni et Amine Bouneoues décryptent l'actualité : politique, économique, sociale, culturelle et insolite... Rien n'échappe à la vigilance de nos matinaliers !
Le tout dans la bonne humeur !



(Slouma)
L'enseignant destourien



J'ai beaucoup entendu parler de «Slouma» avant de rencontrer Abdesslem Ben Ayed. Si Hamouda— notamment à sa cousine...

Ce dont je me souviens encore aujourd'hui, c'est que la discussion tournait essentiellement et presque exclusivement autour de «Slouma», de ses succès universitaires et des projets de mariage qu'on lui préparait secrètement. Et puis ce fut son accident de la circulation sur la route de Sfax. Entre El Jem et Sakiet Ezzit, il était au volant d'une Citroen DS 115. A cause d'un excès de vitesse probablement, il se retrouva, au bord d'un oued, inconscient. Mon grand-père se tenait au courant de l'évolution de sa santé et en parlait constamment.



En 1952, la bataille pour l'indépendance entrait dans une phase cruciale. Les grèves se succédaient. Voilà des semaines que le Lycée de Sfax était fermé. Les parents commençaient à s'inquiéter. Le parti décida d'organiser des cours de rattrapage pour que les élèves soient prêts pour les examens.

Ma surprise fut alors de voir Abdesslem Ben Ayed parmi les enseignants destouriens. Son premier cours fut sur la Révolution de 1789, les libertés et les droits de l'homme. Nous demandions ces mêmes droits.



Dix ans plus tard, j'étais à Paris à la résidence universitaire Monsigny. Abdesslem Ben Ayed venait recruter des cadres pour la direction du budget. J'étais parmi ceux qu'il souhaitait recruter. J'avais réservé ma réponse car je souhaitais poursuivre mes études pour un doctorat en économie.

Nos chemins ne se sont plus croisés mais j'ai toujours eu des échos des plus élogieux par des amis qui travaillaient à l'UBCI.

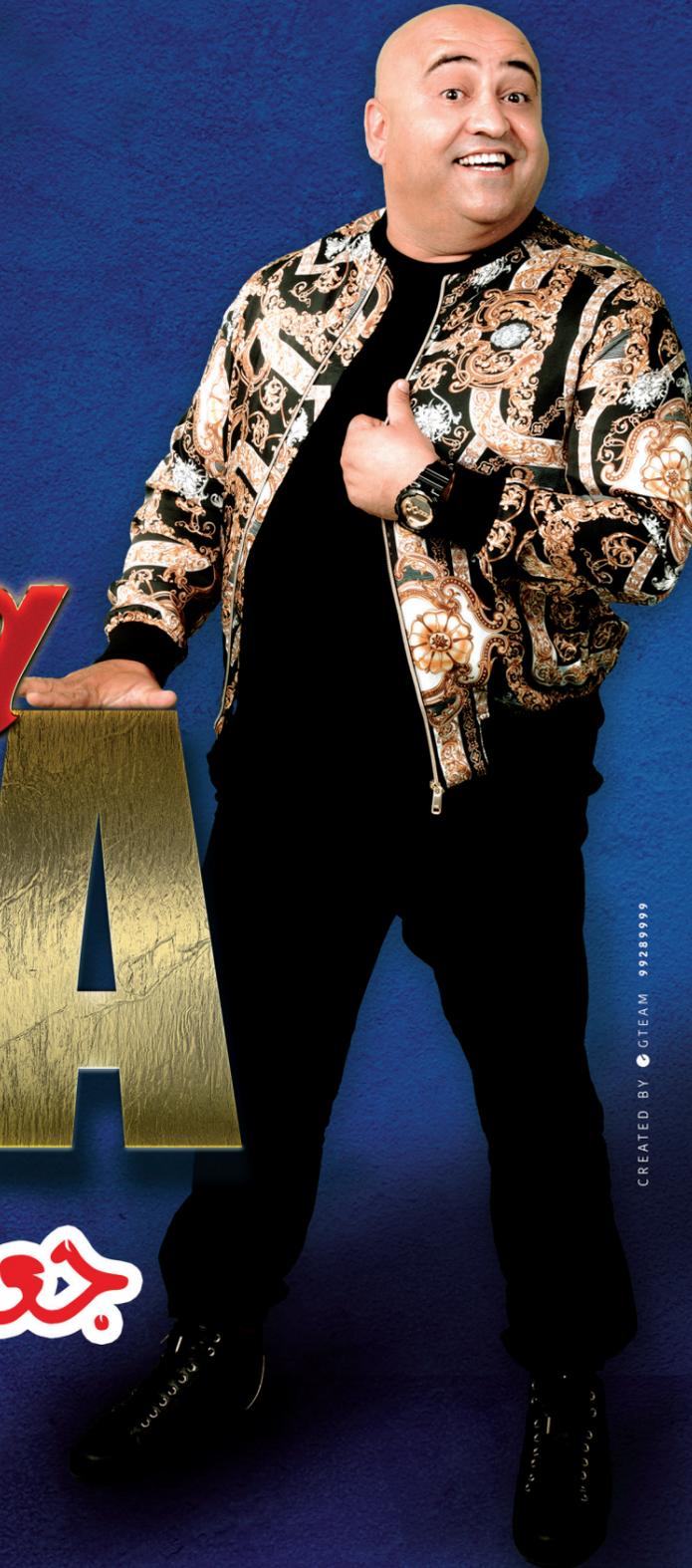
Repose en paix Slouma. Allah yerhamek!
Noureddine Ketari

FM
Jawhara

Diga
DIGGA

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 17H à 20H

جعفور



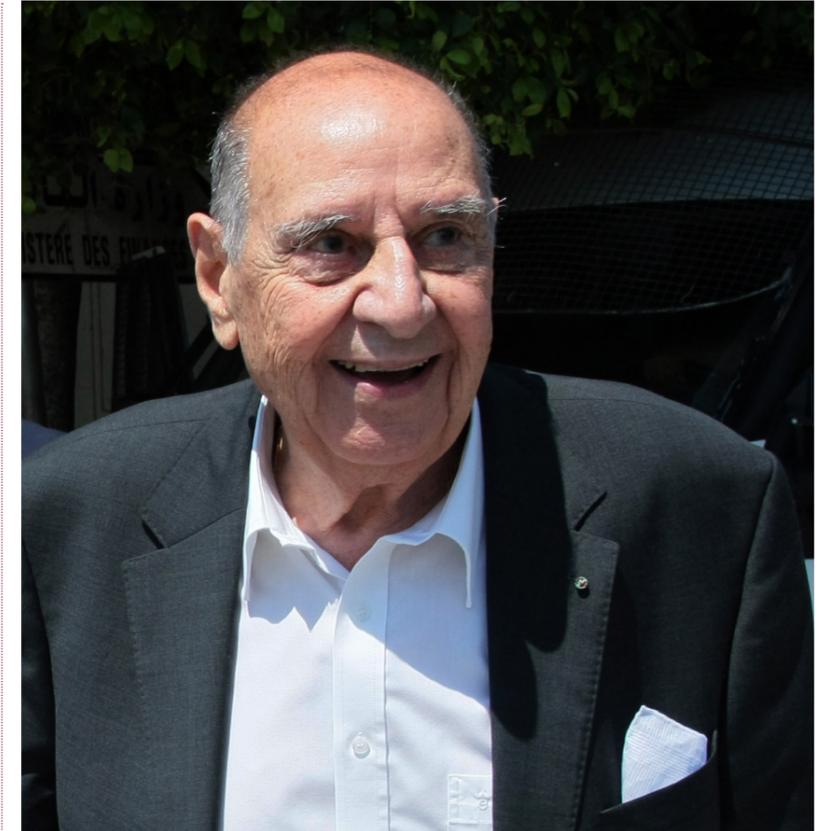
CREATED BY GTEAM 99289999

Roger Bismuth

Il avait protégé sa communauté et défendu son pays

Knorr, Gillette, L'Oréal et autres grandes marques, c'est lui. Roger Bismuth qui vient de s'éteindre début octobre, à l'âge de 92 ans, aura été derrière leur leadership sur le marché tunisien. A la tête du groupe qui porte son nom, structuré par pôle d'activité, de la distribution à l'industrie, de l'alimentaire aux cosmétiques, il a su bâtir, en près de 70 ans d'activité professionnelle, un des plus grands groupes de Tunisie, et des plus discrets également.

Roger Bismuth aurait bouclé ce 6 novembre 2019 ses 92 ans. Cet enfant de La Goulette où il est né en 1926, dans une famille juive tunisienne profondément ancrée depuis de longs siècles dans ce pays pluriel, a toujours été bâtisseur, défenseur et passionné. Membre du bureau exécutif de l'Utica (et il y sera d'une grande sagesse et pondération au lendemain du 14 janvier 2011), cofondateur de la Chambre tuniso-américaine de commerce (TAAC - AmCham), membre de la Chambre des conseillers (Sénat tunisien) et longtemps président du Comité des juifs de Tunisie, il se fusionnait tout entier dans ses multiples statuts. La silhouette fine et élancée, toujours dans l'élégance des grandes marques de cosmétiques, mais très naturellement sans en forcer les signes et un grand sourire. Derrière l'homme d'affaires et l'homme public qui finissait par arrondir les angles, ne peuvent s'effacer ni sa grande urbanité d'enfant du pays, ni son cœur généreux.



A chacun, il avait toujours un mot gentil. Et encore, un grand sourire.

Bâtisseur

Dès l'âge de 14 ans, Roger Bismuth n'avait pas hésité à se joindre aux maçons maltais, italiens, français et tunisiens pour gagner sa vie et apprendre les rudiments du métier. Mettant le pied à l'étrier, il lancera bientôt sa propre entreprise de BTP puis s'installera dans l'industrie et la distribution

des produits cosmétiques et les parfums ainsi que ceux d'hygiène et de grande consommation. L'un de ses vaisseaux d'amirauté sera le Laboratoire industriel de produits de parfumerie (LIPP), installé au centre-ville de Tunis, dans un petit local de 150 m². Dès 1964, le partenariat historique qu'il scellera alors avec L'Oréal, démarrant par la distribution en Tunisie d'une gamme réduite de produits à des quantités très modestes, donnera plus tard à son groupe une nouvelle et grande



RadioMed

une vague de bonheur

Écoutez-nous sur :

NABEUL
HAMMAMET
100.0
FM

CAP BON
GRAND TUNIS
104.1
FM



FM

@RadioMedTunisie



MOBILE



WEB

RadioMedTN



PODCASTS

Radio Med

Téléchargez notre application maintenant
Sur Google Play !!



📍 Cité El Wafa Nabeul Jadida 8000 Nabeul-Tunisie 🌐 www.radiomedtunisie.com

☎ (+216) 72 32 85 00 📞 (+216) 72 32 85 60 ✉ marketing@radiomedtunisie.com



dimension. En rachetant Garnier en France, en 1970, L'Oréal activera son partenaire tunisien et lui confiera la production d'une gamme de produits de la marque. Le petit laboratoire du centre-ville s'installera alors à la Charguia, sur la route de l'Aéroport de Tunis-Carthage, et la saga commence. Le reste suivra.

Mais, comme il fallait penser à la transmission, Roger Bismuth s'y était bien préparé. En août 2018, L'Oréal, n°1 mondial de la beauté, a annoncé qu'il prenait une participation de 49% dans le capital de la société LIPP Distribution à Tunis, son partenaire de plus de 50 ans. «Ce partenariat renforcé permettra de poursuivre et d'accélérer le développement des marques de L'Oréal en Tunisie. C'est une marque de confiance de notre partenaire dans le potentiel de notre pays», commentera Roger, non sans fierté.

La méthode Bismuth dans les affaires est rigoureuse : détermination, qualité et respect des engagements. Rien n'est laissé au hasard, tout est rationnel et rationalisé. La présence de ses enfants (mais tous étaient ses fils et ses filles) à ses côtés aura été un grand atout pour lui. Il exigeait beaucoup d'eux, sans rien leur tolérer en passe-droits. Jacqueline, Michèle et Stéphane (décédé



prématurément), particulièrement, ont été constamment sur le pont, vent debout. Jacqueline parviendra finalement à retrouver ses grandes passions : écrire et faire de la cuisine. Elle saura les marier et son restaurant «L'Arbre à Couscous» deviendra rapidement un haut lieu de la gastronomie tunisienne ancestrale.

Cette application studieuse des bonnes règles et procédures n'exclut pas des relations personnelles chaleureuses. Du simple vendeur dans un débit de tabac au chef de rayon dans un supermarché, aux agents de l'administration publique et aux autorités, il n'y a pas que la vente et les affaires, le sourire est essentiel.

Défenseur

D'abord de sa communauté de confession israélite. Roger Bismuth devait assumer cette lourde et délicate charge. Plus qu'une mission de représentation, un statut naturel d'incarnation, portant sur les épaules une très longue histoire du vivre-ensemble, dans la relation à l'autre et l'amour du pays. Roger Bismuth a dû longtemps marcher sur des œufs. Pour ne pas froisser les autorités, ni abandonner ses coreligionnaires dans leurs droits et surtout leur statut de Tunisiens à part entière. Face à des actes antisémites, il

ne pouvait ni se taire, ni faire beaucoup de vacarme, en Tunisie et à l'étranger. Avec Ben Ali, il savait trouver le juste ton et régler toujours le moindre problème surgissant. Mais, l'avènement des nouveaux pouvoirs sous la Troïka lui donnera du fil à retordre, surtout avec le fanatisme des extrémistes violents. Roger Bismuth a pu gagner l'attention et l'estime du chef d'Ennahdha, Rached Ghannouchi. Que de fois était-il allé le voir dans son bureau au cinquième étage du siège à Montplaisir ! Le plus souvent en tête-à-tête, mais parfois, début 2011, en présence de Hamadi Jebali.

Et que de questions réglées, d'incidents évités et de soucis apaisés ! Ghannouchi lui réservait le meilleur des accueils et se plaisait à l'interroger sur sa lecture de la situation. Il savait que Roger était très respecté, en plus du monde des affaires, dans la communauté juive internationale et le chef des islamistes avait besoin de son bon témoignage.

Tout l'art de Roger Bismuth consistera à défendre ses principes et ses coreligionnaires, sans concession, mais loin des médias et du buzz. Il y parviendra. Sa réussite sera complétée par son engagement en faveur de la Tunisie et son rayonnement dans le monde. Avant de défendre les juifs de Tunisie, il a toujours défendu d'abord la Tunisie. Que ce soit dans les instances internationales juives, en sa qualité de membre fondateur de la Chambre de commerce tuniso-américaine (AmCham) et de membre du bureau exécutif de l'Utica, très impliqué dans les relations internationales, Roger aura été le porte-drapeau du pays.

Passionné

Tout ce que Roger Bismuth avait fait, c'était avec et dans la passion. Aimable, il savait aimer. Amoureux, il l'était de tout. De sa famille, de sa communauté, de son pays, et de son travail. Dans cette relation proche et affectueuse, il intégrait ses collaborateurs, ses clients et ses partenaires. Incontournable tout au long de ces dernières décennies, Roger Bismuth sera difficilement remplaçable. Pour nous tous. 🇸🇵

T.H.



الكلمة ليك



VOUS ÊTES SUR ÉCOUTE

Tél : 72 279 188

Fax: 72 279 177

Mobile : 28 222 601

E-mail : commercial@capradio.tn



www.capradio.tn

Roger Joseph Bismuth : le parcours d'un Goulettois

Pour Roger Bismuth, sa Goulette natale restait - comme il le disait en souriant- le centre du monde.

Il n'a jamais souhaité la quitter et est resté jusqu'au bout dans sa maison construite dans les années 50, sur cette avenue principale, Habib-Bourguiba, qui était calme et tranquille à cette époque-là.

Enfant brillant à l'école, il a pourtant dû la quitter pour aider à subvenir aux besoins de sa famille. Ses acquis ? Ses succès ? Il ne les doit qu'à lui-même, à cet esprit clair, à cette capacité d'analyse, à cette facilité de tout mettre à plat, simplement. Une logique implacable, un acharnement au travail auquel il a dédié sa vie jusqu'au bout.

Tunisien ? Il l'était totalement. Sa foi dans son pays, profonde.

Marié en secondes noces avec une Danoise, 20 ans consul général honoraire du Danemark, il n'a jamais souhaité se voir attribuer la nationalité danoise. Corps et âme Tunisien. Cette Tunisie qu'il n'a jamais envisagé de quitter, alors qu'après les événements de 1967, beaucoup de ses compatriotes juifs tunisiens laissaient leur vie tunisienne pour aller s'installer à l'étranger. Ses enfants, alors dispersés hors de Tunisie, entre le Danemark, les Etats-Unis et la France ? Il a habilement fait en sorte de leur transmettre sa passion du travail et de la Tunisie pour qu'au moins une partie d'entre eux revienne en Tunisie, ce pays qu'il aimait tant.

Quand on lui disait qu'il «avait eu de la chance», il répondait «Peut-être bien. Mais j'ai su la saisir».

Et en effet. S'il n'a jamais hésité à se présenter aux multinationales dont il a, avec brio, assuré la présence en Tunisie au cours de ses presque 80 ans de carrière professionnelle - L'Oréal - devenu partenaire associé en 2018 - Unilever, Procter & Gamble, Schneider Electric, Johnson & Johnson - l'effet «Roger Bismuth» était immédiat. Il rassurait. Un partenariat signé avec lui était une garantie que les choses étaient dans les mains adéquates.

Il aimait sa famille et son travail. Il aimait aussi la Tunisie et a toujours voulu apporter sa contribution à son rayonnement.

C'est ce qui l'a conduit à s'impliquer dans plusieurs organismes économiques et politiques.

La Chambre tuniso-française, la Chambre tuniso-américaine - dont il était membre fondateur -, l'Utica dont il était membre du bureau exécutif, l'Institut arabe des chefs d'entreprise, Roger Bismuth a toujours eu la volonté d'apporter du temps, de l'énergie et son approche toujours si pragmatique, humaine et loyale.

Seul parlementaire de confession juive vivant dans le monde arabe, il a été élu à la Chambre des conseillers en 2005. Il était fier de cette élection dans cette institution parlementaire qui illustre si bien la politique d'ouverture de la Tunisie.

Président de la Communauté juive de Tunis, Roger Bismuth a toujours eu à coeur d'apporter assistance et soutien à ses coreligionnaires en Tunisie.

Michel Bismuth





C'est bien de parler de la Palestine, c'est mieux de réhabiliter la valeur travail

Jamais le Tunisien n'aura eu aussi peur que cet automne. Peur pour sa famille, ses enfants, son salaire ou sa pension de retraite, pour son pays. Peur aussi de cette ambiance oppressante de fin du monde dans laquelle il vivait depuis la mort de Béji Caïd Essebsi. Il est vrai que dans la grisaille des mauvaises nouvelles, il était bien difficile de puiser des raisons de se rassurer depuis qu'il avait perdu cette figure tutélaire que représentait pour lui l'ancien président.

Avec le temps, on a fini par faire son deuil, d'autant plus que les élections pointaient à l'horizon. Trois consultations à la file pour décider de l'avenir de notre pays, scrutées par des milliers d'observateurs et trois cents millions d'Arabes envieux, sevrés de démocratie depuis des générations. Au final, une chambre introuvable, émietlée où le premier parti n'a recueilli que 20% des sièges, d'où l'impossibilité de former un gouvernement, à moins d'un sursaut patriotique et un président atypique dont on ignore tout et qui refuse de s'installer au palais de Carthage. On aurait voulu se compliquer l'existence, on n'aurait pas réagi différemment. Inconnu au bataillon il y a quelques mois, le nouveau président Kaïs Saïed l'emporta largement avec 72, 71% des voix, pratiquement sans avoir mené campagne et sans «ceinture politique». Il doit ce score inhabituel dans une démocratie à sa prestation lors de son débat télévisé avec Nabil Karoui et la faiblesse de ce dernier qui avait atteint ce soir-là son niveau d'incompétence. Juriste, Saïed est entré en politique

sur le tard. Très vite, il s'est taillé une belle réputation grâce à ses analyses, sa force de conviction, mais aussi sa diction, sa voix de stentor et son vocabulaire châtié qui nous rappellent les tribuns orientaux qui enflammaient les foules dans les années 60.

De toute évidence, Saïed croit à la magie du verbe et entend en user autant que possible. Puisse-t-il en faire bon usage. Car on préfère qu'il s'adresse à notre intelligence et non à nos sentiments comme les leaders arabes l'ont fait avec leurs peuples. De prendre exemple sur Bourguiba plutôt que sur Nasser.

La question peut choquer certains mais il faut la poser quand même. Saïed a-t-il été bien inspiré en évoquant la question palestinienne à deux reprises, la première lors de son débat avec Nabil Karoui et la seconde dans son discours d'investiture? Pourquoi cette insistance alors qu'il sait pertinemment qu'il prêche des convertis, mais aussi que la cause palestinienne n'est pas pour le moment la première préoccupation des Tunisiens ?

C'est bien de se mêler à la population, d'aller au café du coin, de refuser de s'installer au palais de Carthage. Ce serait mieux de donner la priorité à nos problèmes économiques totalement absents dans les deux interventions de Kaïs Saïed, de rassurer et de sensibiliser les Tunisiens à la citoyenneté et au travail. Ce sont là les vrais défis pour le pays. **H.B.**